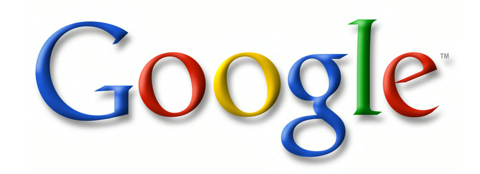





VE RI
TAS

HISTORIQUE

DU

3^E RÉGIMENT DE SPAHIS

RÉDIGÉ

Par le lieutenant A. DURAND

D'APRÈS LES ORDRES

Du colonel de MANDAT de GRANCEY, commandant le Régiment



PARIS
11, *Place Saint-André-des-Arts.*

LIMOGES
46, *Nouvelle Route d'Aixe*, 46.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Éditeur.

1892

HISTORIQUE

DU

3^E RÉGIMENT DE SPAHIS

AVANT-PROPOS

Dès les premiers temps de l'occupation d'Alger, on reconnut l'utilité de créer des corps de troupes indigènes, afin de diminuer les fatigues imposées aux corps français, très éprouvés par le climat.

C'était aussi un moyen d'utiliser les instincts belliqueux des populations algériennes, habituées de tout temps à guerroyer les unes contre les autres pour vider leurs querelles de tribu à tribu, et de les amener à accepter franchement notre domination : attirés sous nos drapeaux par l'amour de la guerre et par le prestige de nos succès autant que par l'appât d'une solde élevée, les mercenaires musulmans devaient être à la fois des otages entre nos mains et des agents de relations avec leurs coreligionnaires.

Ces diverses considérations inspirèrent la loi du 9 mars 1831, qui autorisait les généraux en chef commandant hors du territoire continental à former des corps militaires composés d'indigènes et d'étrangers.

Le premier corps de cavalerie indigène fut formé à Alger, sous le nom de *chasseurs algériens*, par ordonnance royale du 21 mars 1831. Licencié à la fin de la même année, il fut remplacé par deux régiments de *chasseurs d'Afrique*, composés de Français et d'indigènes (1).

---

(1) Ordonnance royale du 17 novembre 1831.

Au mois d'avril 1832, la ville de Bône ayant été occupée par les Français, un arrêté du général duc de Rovigo prescrivit la formation dans cette ville de deux escadrons de *spahis* (1).

Ce corps, première origine du 3e régiment de spahis, eut pour noyau la garnison turque qui nous avait livré la Kasbah. Ces Turcs, mercenaires à la solde des deys d'Alger, étaient un ramassis d'aventuriers venus de tous les points de l'empire ottoman, gens sans foi ni loi, faisant la guerre par l'amour du danger et du pillage, braves, mais indisciplinés, rompus d'ailleurs à toutes les fatigues et habitués à tous les périls.

Pour tirer parti de ces hommes comparables aux mercenaires de l'antique Carthage, il fallait un chef ayant assez d'énergie pour dompter toutes leurs résistances, assez de prestige pour leur inspirer une confiance absolue : le capitaine YUSUF, qui s'était déjà distingué aux chasseurs algériens, fut mis à la tête du nouveau corps.

Ancien mameluck du bey de Tunis, passé au service de la France à la suite d'une intrigue avec une fille du bey et après une évasion romanesque, le capitaine YUSUF, par son origine mystérieuse, ses aventures, sa bravoure éclatante, son luxe oriental, s'était déjà fait en Algérie une réputation légendaire.

« C'était alors, dit le général Abdelal (2), un homme dans toute la force de l'âge, d'une taille ordinaire, mais admirablement prise, d'une physionomie intelligente et remarquablement belle, d'une adresse extraordinaire à tous les exercices du corps, à pied et à cheval, brave jusqu'à la témérité, généreux jusqu'à la prodigalité, et qui réunissait en un mot toutes les qualités physiques et morales pour commander

---

(1) Du mot arabe *sbah*, matinal; c'était le nom que portaient les cavaliers turcs à la solde du dey d'Alger.

(2) Engagé aux spahis réguliers de Bône en 1837.

une troupe comme la sienne. Aussi en était-il adoré et pouvait-il tout lui demander. »

Le nom de YUSUF est lié d'une manière indissoluble aux premiers exploits des spahis de Bône ; il fut véritablement le créateur de ce corps, il le forma à son image et lui communiqua cette ardeur héroïque, cet esprit aventureux dont la tradition ne s'est pas perdue après lui.

Organisés, à partir de 1835, en escadrons réguliers, sur le modèle des escadrons français, et commandés par des cadres moitié français, moitié indigènes, les spahis de Bône rendirent assez de services pour que l'ordonnance du 31 août 1839, qui licenciait les spahis réguliers d'Alger, ne leur fût pas appliquée.

Bien plus, à mesure que notre domination s'étendait dans la province de Constantine, des escadrons de *spahis irréguliers* étaient créés sur les points destinés à devenir les centres de notre influence. C'étaient des cavaliers qui continuaient à vivre de leur existence de tribu et touchaient une solde légère pour être toujours prêts à marcher. Encadrés par quelques officiers et sous-officiers français, ces escadrons prirent part à toutes les expéditions et rivalisèrent souvent avec les escadrons réguliers.

Par suite de ces formations successives, la cavalerie indigène comptait, en 1841, vingt escadrons : spahis réguliers et irréguliers, gendarmes maures, escadrons indigènes des régiments de chasseurs d'Afrique.

L'ordonnance du 7 décembre 1841 donna à tous ces escadrons une organisation uniforme et les réunit en un corps unique, dit *corps de cavalerie indigène,* qui fut licencié à son tour par ordonnance du 21 juillet 1845 et remplacé par trois régiments de *spahis,* un par province. Les escadrons stationnés dans la province de Constantine concoururent tous à la formation du 3e régiment.

Ecrire l'historique du 3e spahis, c'est raconter dans tous ses détails la conquête de la province de Constantine ; au

cours de ces longues et pénibles campagnes, qui ont fini par étendre la domination française jusqu'aux extrêmes limites du désert, il n'est pas un combat, pas une expédition de quelque importance où les spahis n'aient eu à jouer leur rôle, rôle parfois décisif et souvent glorieux.

Nous allons suivre pas à pas les escadrons du 3e spahis dans leurs marches aventureuses, tantôt dans les montagnes de la Kabylie, tantôt dans les plaines brûlantes du Sud. Nous les verrons subir victorieusement les épreuves les plus pénibles et donner partout l'exemple de la bravoure et de l'abnégation.

Plus tard, lorsque la France vaincue appelle tous ses enfants à la défense du sol envahi, un escadron de spahis volontaires pris dans le 3e régiment va braver les balles prussiennes : sous les murs de Paris, à l'armée de la Loire, les spahis écrivent avec leur sang une des plus glorieuses pages de leur histoire.

Nous les verrons ensuite contribuer à étouffer la terrible insurrection de 1871, puis parcourir victorieusement la Tunisie, et enfin soutenir fièrement, sur les bords lointains du fleuve Rouge, l'honneur du 3e régiment.

Lieutenant A. Durand.

Batna, le 1er janvier 1892.

PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES DU 3e SPAHIS

1832-1845

Tableau des origines du 3e Régiment de Spahis.

Spahis irréguliers de Bône.

Organisés à deux escadrons par décision ministérielle du 16 juin 1832.

Spahis réguliers de Bône.

Organisés provisoirement à deux escadrons fin, 1834.

Organisés définitivement par ordonnance royale du 10 juin 1835.

Portés à quatre escadrons par ordonnance royale du 12 août 1836.

Réduits à trois escadrons par ordonnance royale du 31 août 1839.

Escadrons de spahis irréguliers de la province de Constantine.

Escadrons de Constantine : organisés provisoirement en décembre 1837; organisés définitivement par décret du gouverneur général du 5 juillet 1840.

Escadron de Sétif : organisé provisoirement en décembre 1839; organisé définitivement par décret du 5 juillet 1840.

Escadron de Guelma : décret du 3 septembre 1840.

Escadron de La Calle : décret du 20 septembre 1840.

Escadron de Philippeville : décret du 8 octobre 1840.

Corps de cavalerie indigène (escadrons de la province de Constantine).

Organisé à vingt escadrons, dont neuf dans la province de Constantine, par ordonnance royale du 7 décembre 1841.

3e régiment de spahis.

Organisé à six escadrons par ordonnance royale du 21 juillet 1845.

CHAPITRE Ier

Les spahis réguliers de Bône

(1832-1842)

Origines et premières opérations des spahis réguliers de Bône (avril 1832-octobre 1836). — Première expédition de Constantine (novembre 1836). — Deuxième expédition de Constantine (octobre 1837). — Opérations dans les cercles de Bône et de Guelma (1837-1842).

Origines et premières opérations des spahis réguliers de Bône.

1832. *Mars.* — Au mois de mars 1832, la garnison turque de Bône, révoltée contre l'autorité du bey de Constantine, El Hadj-Ahmed, était assiégée par son khalifa Ali ben Aïça.

Réduits à la dernière extrémité, les Turcs avaient dû se réfugier dans la Kasbah, avec leur chef Ibrahim. Les habitants de Bône, craignant de retomber sous le joug du bey de Constantine, demandèrent des secours au général duc de Rovigo, commandant en chef le corps d'occupation d'Algérie. Le général leur envoya la goélette la *Béarnaise,* ayant à son bord les capitaines Yusuf, du 1er chasseurs d'Afrique, et d'Armandy, de l'artillerie.

Ces deux officiers parvinrent à nouer des intelligences avec les Turcs de la Kasbah, et, le 27 mars au matin, accompagnés de 30 marins de la *Béarnaise,* ils escaladaient les murailles de la citadelle, avec la complicité d'une partie de la garnison. Ibrahim s'était enfui pendant la nuit.

Avril. — Le 8 avril, l'arrivée de renforts envoyés d'Alger

nous assura la possession définitive de Bône et détermina bientôt après la retraite de Ben-Aïça.

Le général Munck d'Uzer, nommé commandant supérieur de Bône, admit à servir dans nos rangs les Turcs qui nous avaient livré la Kasbah : il en confia le commandement au capitaine Yusuf.

Juin. — Une décision ministérielle du 16 juin 1832 autorisa la création, à Bône, de deux escadrons de *spahis*, pris parmi les Turcs de la garnison et les cavaliers d'élite de la province, encadrés en partie avec des officiers et des volontaires français provenant des différents corps de l'armée.

Les spahis, à peine organisés et montés, entrent en campagne et reçoivent le baptême du feu. Les Khareza, tribu voisine de Bône, ayant enlevé une partie du troupeau de l'administration, le capitaine Yusuf est chargé d'aller les châtier; dans la nuit du 27 au 28 juin, il sort de Bône avec ses spahis et parvient, en faisant un long détour, à cerner les douars des Khareza. Surpris au point du jour, ces derniers sont dispersés avec des pertes considérables et laissent entre nos mains tous leurs troupeaux.

Août. — Cette énergique répression amène peu après la soumission des Khareza et des Beni-Ourdjin : ces tribus envoient à Bône, à titre d'otages, les fils de leurs cheicks; ces jeunes gens, venus avec leurs armes et leurs chevaux, sont incorporés dans les escadrons du capitaine Yusuf.

Un grand nombre de cavaliers des deux tribus sont admis à servir comme spahis auxiliaires.

La fin de l'année 1832 et les premiers mois de 1833 sont marqués par de nombreux engagements avec les tribus voisines de Bône, excitées par le bey de Constantine et par Ibrahim-Bey.

Septembre. — Ce dernier est complètement battu, le 8 septembre, sous les murs de Bône, par le général d'Uzer. A la suite de cette affaire, le capitaine Yusuf est cité à

l'ordre du jour; les otages, qui s'étaient particulièrement distingués, sont admis à la même solde que les Turcs.

1833. *Mars.* — Au mois de mars 1833, le bey de Constantine lance contre nos alliés la tribu des Senhadja; le général d'Uzer sort de la ville le 13 et se porte à leur rencontre; les spahis, soutenus par le 3e chasseurs d'Afrique (1) et une colonne d'infanterie, culbutent les cavaliers ennemis, au nombre de 700 à 800, et les poursuivent pendant trois lieues.

Avril. — A la suite de ces brillants faits d'armes, le capitaine Yusuf est nommé chef d'escadrons au 3e chasseurs d'Afrique, tout en conservant le commandement des spahis de Bône (7 avril 1833).

Le 22, une expédition est dirigée sur la rive est du lac Fezzara, contre la tribu hostile des Ouled-Athia. Le colonel Perrégaux, à la tête de 500 spahis et chasseurs, surprend les douars à la pointe du jour; un combat très vif s'engage, au cours duquel la cavalerie fournit deux charges brillantes; les rebelles perdent 130 tués et 6 prisonniers. Le commandant Yusuf, blessé au visage, est cité à l'ordre du jour.

« Le général commandant supérieur de la province témoigne aux spahis sa haute satisfaction de la grande bravoure qu'ils ont montrée dans cette action. » (Extrait de l'ordre du général d'Uzer.)

Septembre. — Le 12 septembre, le général d'Uzer dirige une colonne de 800 cavaliers contre la tribu des Merdès, coupable de différents actes de pillage. Le chef d'escadrons Yusuf commande l'avant-garde; la colonne franchit la Seybouse et atteint l'ennemi sur les bords de la Mafrag; la cavalerie force le passage par une charge hardie; les Merdès perdent 25 tués, un grand nombre de blessés et font leur soumission.

---

(1) Le 3e chasseurs d'Afrique avait été organisé à Bône au mois de février 1833.

Sont cités pour leur belle conduite : YUSUF, chef d'escadrons; DELCAMBRE, capitaine; VICTOR, adjudant à l'escadron turc.

Novembre. — Pendant tout l'été, la garnison de Bône avait été réduite à l'impuissance par suite des maladies qui l'avaient sérieusement éprouvée. Enhardi par son inaction, Ben-Aïça reparaît dans les environs de Bône et, au mois de novembre, vient piller nos alliés les Eulma. Le général d'Uzer, prévenu le 19 au soir, rassemble aussitôt une petite colonne, forte de 200 spahis réguliers, 200 irréguliers, 300 chasseurs d'Afrique et 900 hommes d'infanterie. La colonne quitte Bône à 11 heures du soir et se dirige vers le territoire des Redjata, au sud-ouest du lac Fezzara, où la présence de Ben-Aïça est signalée.

A 5 heures du matin, les spahis du commandant YUSUF et du capitaine DELCAMBRE, qui formaient l'avant-garde, aperçoivent les troupes de Ben-Aïça campées en arrière d'un ravin profond; sans leur laisser le temps de se reconnaître, les spahis les chargent et les sabrent en un clin d'œil; ils sont appuyés par les chasseurs, qui poursuivent l'ennemi pendant près de deux heures. Le général d'Uzer apprécie de la maière suivante cette brillante action de cavalerie, dans son rapport au général en chef :

« C'est au courage des spahis réguliers et irréguliers, c'est à l'ardeur et à l'impétuosité du 3e chasseurs d'Afrique que nous devons un succès aussi décisif: plus de 250 ennemis tués, un grand nombre de blessés et de prisonniers, des armes, des chevaux et mulets portant la marque du bey, des bagages considérables, tels sont les fruits importants de notre victoire.

» Les spahis réguliers et irréguliers, commandés par le brave commandant YUSUF et par le capitaine DELCAMBRE, soutenus par deux escadrons de chasseurs d'Afrique, ont attaqué et culbuté à eux seuls les troupes du bey de Constantine, quoique celles-ci fussent deux fois plus nombreuses.

» Se sont plus particulièrement distingués : Yusuf, chef d'escadrons; Delcambre, capitaine; Durand, lieutenant faisant fonctions d'officier payeur; Ben-Oueni, Belhouchette, Caid Regene et Resguy, maréchaux des logis; Amor ben Abdallah, brigadier; Mohammed ben Hassein, cheick des Khareza, et Mohammed ben Sassi, cheick des Beni-Ourdjin. » (Ordre du général d'Uzer, du 21 novembre, et ordre général du 27 novembre 1834.)

1835. *Mars.* — Les spahis se distinguent de nouveau, le 31 mars 1835, en razziant les douars des Beni-Fourhal. Sont cités : Delcambre, capitaine ; Ben Oueni, maréchal des logis (Ordre du 5 avril.)

Juin. — Ces diverses opérations, et particulièrement le combat du 20 novembre, avaient prouvé la valeur et la solidité des spahis réguliers ; l'ordonnance royale du 10 juin 1835 confirme l'organisation du nouveau corps, qui reste sous les ordres du chef d'escadrons Yusuf.

Octobre. — Au mois d'octobre, les spahis réguliers prennent part à une petite expédition dirigée par le général d'Uzer contre la tribu pillarde des Beni-Salah ; une colonne légère, forte de 500 spahis et chasseurs et de 600 fantassins, exécute une marche de nuit très pénible et surprend l'ennemi le 16 au matin.

Les spahis mettent les Beni-Salah en fuite et leur enlèvent leurs troupeaux ; 4 spahis sont tués dans la poursuite.

1836. — Peu de temps après cet engagement, le commandant Yusuf est appelé par le maréchal Clauzel à prendre part aux expéditions de Mascara et de Tlemcen ; en récompense de ses brillants services pendant ces deux campagnes, il est élevé à la dignité de bey de Constantine, tout en conservant le commandement des spahis réguliers et irréguliers de Bône. Le commandant Yusuf rentre à Bône le 20 mars ; les spahis, commandés en son absence par le lieutenant-colonel Duvivier, n'avaient pris part à aucune opération importante.

Première expédition de Constantine.

Novembre 1836. — Le bey de Constantine, El-Hadj-Ahmed, bien que sa déchéance eût été proclamée par le général Clauzel dès le 15 décembre 1830, n'en était pas moins resté en possession de son beylick, et n'avait cessé, comme nous l'avons vu, d'exciter contre nous les tribus remuantes des environs de Bône.

Pour permettre au commandant Yusuf-Bey d'établir effectivement son autorité dans son nouveau gouvernement, le général en chef lui laissa la libre disposition des spahis réguliers et irréguliers et l'autorisa à lever un corps d'infanterie de 1,000 hommes.

Avril. — Dès le mois d'avril, le commandant Yusuf s'établit dans le camp fortifié de Dréan, à 22 kilomètres au sud de Bône, avec 300 spahis réguliers, autant de fantassins indigènes, et un bataillon d'infanterie française.

Le camp de Dréan devint le centre des opérations du commandant Yusuf; après y avoir reçu l'hommage des cheicks de la plupart des tribus environnantes, il dirigea, dans le courant de l'été, plusieurs expéditions heureuses contre les Redjata, les Ouled-Athia et quelques autres fractions qui refusaient de reconnaître son autorité.

L'habileté et l'énergie déployées par le commandant Yusuf-Bey lui valurent d'être cité pour la sixième fois à l'ordre du jour; il obtint une septième citation le 10 août pour l'habileté dont il avait fait preuve en capturant le fameux brigand Bel-Arbi, qui depuis trois ans désolait la banlieue de Bône.

Août. — Les forces de Yusuf-Bey furent bientôt augmentées par la création de deux nouveaux escadrons de spahis réguliers (ordonnance royale du 12 août 1836). Ce corps se trouva dès lors constitué à quatre escadrons : 1er escadron,

Kharéza ; 2e, Beni-Ourdjin ; 3e, indigènes de diverses tribus ; 4e, escadron turc.

Octobre. — Le 9 octobre, les spahis réguliers, commandés par YUSUF-BEY et soutenus par un escadron de chasseurs, repoussèrent 2,000 cavaliers de Ben-Aïça, qui venaient reconnaître le camp de Dréan.

Mais les plus brillants succès ne pouvaient avoir de résultats sérieux tant que YUSUF-BEY n'avait pas chassé El Hadj Ahmed de la capitale de son beylick. C'était l'avis du maréchal Clauzel, qui obtint, non sans peine, du gouvernement l'autorisation de diriger une expédition sur Constantine ; mais on refusa de lui accorder des renforts, et il dut se contenter des troupes qu'il avait sous la main.

Le corps expéditionnaire se concentra à Bône dans le courant du mois d'octobre ; le maréchal Clauzel en prit le commandement le 31. L'effectif des troupes était de 8,766 hommes (dont 1,356 indigènes), répartis en cinq brigades. Les spahis réguliers, forts de 16 officiers et 520 hommes, étaient attachés à la 1re brigade (général de Rigny), ainsi que 300 spahis irréguliers et un bataillon turc de 536 hommes ; ces troupes indigènes formaient l'extrême avant-garde, sous les ordres du chef d'escadrons YUSUF-BEY.

Novembre. — Le mouvement commença le 8 novembre ; le 9, la 1re brigade coucha à Guelma. L'armée était entièrement concentrée sur ce point le 15. Les troupes avaient déjà eu beaucoup à souffrir de la pluie qui n'avait cessé de tomber, détrempant le sol et faisant déborder les torrents. Ces circonstances défavorables, et la désertion des convoyeurs indigènes obligèrent le maréchal à laisser à Dréan et à Guelma une partie des équipages de l'artillerie et du génie, dont l'absence devait cruellement se faire sentir plus tard.

Le 16, le temps étant devenu meilleur, l'armée se met en marche en remontant la Seybouse, qu'elle franchit le 17 à Medjaz-Amar ; pendant cette marche, les spahis réguliers forment l'avant-garde ; ils campent le 17 au delà du col de

Ras-el-Akba, passent l'oued Zenati le 19 à la Koubba de Sidi-Temtam et arrivent le 20 au soir sur le plateau de Soumaâ, d'où ils peuvent apercevoir Constantine. L'ennemi ne s'était pas montré, mais le temps continuait d'être affreux et les troupes enduraient les plus grandes souffrances, n'ayant pas même de bois pour faire du feu. Mais l'espoir d'entrer bientôt à Constantine soutenait tous les courages.

Dans la nuit du 20 au 21, une tempête de neige s'abat sur le camp; plusieurs soldats meurent gelés. Cependant la marche en avant est reprise par un temps épouvantable; le passage du Bou-Merzoug, grossi par les pluies, présente les plus grandes difficultés et ne s'effectue que grâce au dévouement des spahis qui, après avoir reconnu un gué, viennent en aide à l'infanterie et sauvent plusieurs soldats en danger de se noyer. Mais une partie des bagages est perdue.

Enfin, la colonne débouche sur le plateau de Mansourah, où elle est accueillie à coups de canon par les défenseurs de Constantine.

Nous n'avons pas à raconter ici les attaques héroïques, mais infructueuses, qui furent dirigées contre la place dans les journées des 23 et 24 novembre; le 25, l'armée, manquant de vivres et de munitions, fortement éprouvée par la neige et la pluie, entame son mouvement de retraite, poursuivie par les contingents de Ben-Aïça. Le commandant Yusuf-Bey est chargé avec ses spahis d'éclairer la colonne en avant et sur les flancs.

Pendant cette pénible retraite, les spahis réguliers vont donner la mesure de leurs qualités militaires : leur contenance est calme, leur obéissance complète; ils ont compris que leur chef vient de perdre une grande espérance; ils n'en restent pas moins soumis à ses ordres et dévoués au salut commun.

Beaucoup de cavaliers offrent d'eux-mêmes leurs che-

vaux aux malades et aux blessés et en sauvent ainsi un grand nombre. Employés comme guides et comme éclaireurs, ils reconnaissent les passages difficiles, découvrent les gués et recherchent les silos remplis d'orge, seule ressource qui reste à l'armée ; en un mot, ils font partout leur devoir et ne cessent de rendre les plus grands services.

Il importe d'autant plus de faire ressortir ici la belle conduite des spahis réguliers, que leur dévouement ne fut pas alors apprécié à sa juste valeur ; il importe surtout de distinguer les spahis réguliers, sérieusement organisés et commandés par des cadres français, des cavaliers indigènes auxiliaires ou spahis irréguliers, qui n'avaient alors qu'un semblant d'organisation et se hâtèrent de disparaître dès les premiers jours de la retraite.

Pendant quatre jours, l'armée est sans cesse harcelée par des nuées d'Arabes. Le 25, le commandant Changarnier, à la tête d'un bataillon du 2e léger, soutient le choc de 4,000 cavaliers et arrête leur poursuite.

Le lendemain 26, l'ennemi, apparaissant en forces sur la droite, est repoussé par une charge brillante du 1er escadron des spahis réguliers (capitaine Offroy) et d'un escadron de chasseurs d'Afrique. Dans cette charge, le spahis Mohammed ben Sarrhaoui, quoique blessé, s'empare d'un drapeau et va le remettre lui-même au duc de Nemours, en présence du maréchal Clauzel et du commandant Yusuf.

Le même jour, le 3e escadron (capitaine Béraud) charge avec succès des cavaliers qui attaquaient les flanqueurs du 17e léger.

Le 27, il fallut forcer le passage du col de Ras-el-Akba défendu par les tribus kabyles ; l'ennemi fut dispersé par les spahis, soutenus par l'infanterie turque. Le lieutenant Allegro fut grièvement blessé en cherchant à dégager une compagnie d'infanterie, compromise par un retour offensif de l'ennemi ; il tomba même au pouvoir des Kabyles, mais fut dégagé un instant après.

Ce combat fut le dernier de la campagne ; le 28, l'armée campait sur la Seybouse ; elle rentrait à Bône le 1er décembre, après avoir perdu 553 morts et 304 blessés.

Le commandant Yusuf et les spahis réguliers restèrent aux camps de Guelma et de Dréan, sous les ordres du colonel Duvivier.

1837. — Pendant les premiers mois de 1837, les spahis furent chargés du service de correspondance et d'escorte entre Dréan et Guelma, où se préparait la deuxième expédition de Constantine.

Ces diverses missions leur procurèrent plus d'une fois l'occasion de donner de nouvelles preuves de leur dévouement et de leur bravoure.

Le commandant Yusuf étant parti en congé le 3 mai, le capitaine adjudant-major de Mirbeck prit le commandement du corps et le conserva pendant l'expédition suivante.

Deuxième expédition de Constantine.

1857. *Octobre.* — Des négociation entamées avec Ahmed-Bey pendant l'été de 1837 n'ayant pas abouti, la deuxième expédition de Constantine fut résolue.

Le général de Damrémont, qui avait remplacé le maréchal Clauzel comme gouverneur général, se rendit à Bône le 26 juillet : il choisit Medjaz-Amar comme base d'opérations du corps expéditionnaire et y fit construire un camp retranché.

Septembre. — Les spahis réguliers firent partie de la garnison de ce camp et contribuèrent à repousser les attaques d'Ahmed-Bey, les 21, 22 et 23 septembre.

Dans les derniers jours de ce mois, l'armée, forte de 10,000 hommes répartis en quatre brigades, était concentrée à Medjaz-Amar. Deux escadrons de spahis réguliers étaient attachés à la 1re brigade (duc de Nemours) ; deux autres

à la 3e brigade (général Rullière); les spahis irréguliers étaient attachés à la 2e brigade (général Trézel).

Octobre. — L'armée se mit en marche le 1er octobre, en suivant l'itinéraire de la première expédition; elle arriva le 5 devant Constantine et commença immédiatement les travaux d'approche. Le 11, le général de Damrémont fut tué par un boulet en allant visiter les travaux du Koudiat-Aty; il fut remplacé par le général Valée, commandant l'artillerie.

La ville fut prise le 13, après un assaut qui compte parmi les plus beaux faits d'armes de l'armée d'Afrique.

Pendant le siège de Constantine, les spahis eurent pour mission d'assurer, avec les chasseurs d'Afrique, la sécurité du côté de l'extérieur et s'acquittèrent avec succès de cette tâche ; le général Valée, dans son rapport au Ministre, cite particulièrement le sous-lieutenant GALFALLA..

Novembre. — Le 11 novembre, le capitaine DE MIRBECK est nommé chef d'escadrons et commandant supérieur du cercle de la Calle; il conserve le commandement du corps qu'il prend définitivement le 15 février 1838, le commandant YUSUF ayant été nommé lieutenant-colonel aux spahis d'Oran. Les spahis rentrent à Bône, en laissant un escadron à Guelma; ils continuent à faire le service de correspondance et d'escorte entre Bône et Constantine.

Opérations dans les cercles de Bône et de Guelma.

1838. *Avril.* — Dans les premiers mois de l'année 1838, les spahis réguliers sont chargés de faire rentrer les contributions ; le commandant DE MIRBECK parcourt avec ses quatre escadrons toutes les tribus entre la Seybouse et la frontière de Tunisie. Il est attaqué, le 26 avril, à Aïn Khiar par plusieurs tribus insoumises, soutenues par les débris des troupes

d'Ahmed-Bey. L'ennemi est mis en fuite et perd une vingtaine de tués.

Pendant ce combat, le capitaine DE LACHAIZE, du 2e escadron, est blessé en s'emparant d'un drapeau; entouré d'ennemis, il est dégagé par le spahi JACQUET, du 4e escadron, qui est tué en le secourant.

Mai-juillet. — Au mois de mai, le commandant DE MIRBECK parcourt de même les tribus voisines du lac Fezzara, et, au mois de juillet, celles du district de Guelma.

Les deux années suivantes ne sont marquées par aucun fait militaire important; les spahis réguliers continuent d'assurer le bon ordre parmi les tribus soumises et de les protéger contre les attaques de leurs voisins.

1839. *Avril.* — Au mois d'avril 1839, le commandant DE MIRBECK razzie les Ouled-Arid et obtient leur soumission.

Août. — L'ordonnance royale du 31 août 1839, qui supprime les spahis réguliers d'Alger, maintient ceux de Bône, en les réduisant à trois escadrons.

1840. *Février.* — Le 15 février 1840, les escadrons, sous les ordres du capitaine ROUVEROL, prennent part à une expédition dirigée contre les Eulma. Le capitaine ROUVEROL est cité à l'ordre du jour.

Mars. — Le 24 mars, 200 cavaliers des Haracta ayant razzié nos alliés les Zenatia, établis près de Sidi-Temtam, le lieutenant ALLEGRO, à la tête d'un peleton du 2e escadron détaché à Guelma, se lance à leur poursuite, soutenu par deux compagnies d'infanterie, et leur enlève leur butin. Le lieutenant ALLEGRO tue de sa main le fils d'un cheick. Cette affaire nous coûte 2 spahis tués, 1 blessé.

Avril. — A la suite de cet incident, le général Galbois, commandant la province, dirige contre les Haracta une expédition à laquelle assistent les 1er et 2e escadrons, sous les ordres du capitaine ROUVEROL. Ces escadrons prennent part au combat de l'Oued-Meskiana, à la suite duquel les capitaines ROUVEROL et SAINT-HILAIRE, les sous-

lieutenants IBRAHIM BEN NOUI et EL-HADJ-AMIDA, le spahi ARNOLD sont cités à l'ordre du jour.

Décembre. — Au mois de décembre, les trois escadrons, sous les ordres du commandant DE MIRBECK, font partie d'une colonne dirigée contre les Beni-Salah, coupables d'avoir assassiné un officier en mission topographique. Sont cités à l'ordre de la division, en date du 16 janvier 1841 : ROUVEROL, SAINT-HILAIRE, capitaines; GALFALLA, lieutenant; BOUROUGA, brigadier.

1841. *Juin.* — Le 20 juin, le sous-lieutenant ALLAUME, en tournée de contributions avec un peloton de spahis, est assassiné dans l'Edough, avec deux de ses hommes, par le marabout Sidi-Zerdoude, qui parvient à échapper aux colonnes dirigées contre lui.

Septembre. — Au mois de septembre, les 3e et 4e escadrons, sous les ordres du capitaine ROUVEROL, font partie d'une colonne dirigée contre les Chiebna.

Le 15 septembre, le commandant DE MIRBECK est nommé lieutenant-colonel au 4e hussards et remplacé par le chef d'escadrons BOYER.

Décembre. — Une ordonnance royale du 7 décembre 1841 prescrit la formation, en Algérie, d'un corps de cavalerie indigène de vingt escadrons, dont doivent faire partie les escadrons réguliers de Bône et les escadrons de spahis irréguliers, créés dans la province de Constantine depuis 1837. Mais cette mesure ne reçoit son application que l'année suivante.

1842. *Mai.* — Les premiers mois de 1842 s'écoulent sans incidents. Le commandant BOYER en profite pour exercer ses escadrons aux évolutions de ligne.

Le 7 mai, le général Randon, commandant la subdivision de Bône, dirige une colonne de 3,000 hommes contre les Ouled-Dhan, tribu du cercle de Guelma. Les trois escadrons, sous les ordres du commandant BOYER, forment l'avant-garde. Le 10 mai, le lieutenant LACHÈVRE est chargé

de reconnaître avec son peloton le défilé de l'oued El-Trab; pour accomplir cette mission, il est obligé de livrer un combat très vif aux Kabyles, à qui il tue plusieurs hommes; de notre côté, le lieutenant indigène AMAR BEN ABDALLAH est grièvement blessé; 1 spahi blessé.

Le 11, la colonne franchit le défilé; le sous-lieutenant GAY, placé à l'avant-garde avec 60 cavaliers auxiliaires, débouche sur un plateau où l'ennemi a rassemblé toutes ses forces; n'écoutant que son courage, il commande la charge, mais il n'est suivi que par quelques cavaliers et ne tarde pas à tomber percé de coups. Le maréchal des logis PERRIER, qui l'a suivi, parvient à défendre son cadavre contre les Kabyles qui veulent le mutiler. A ce moment, les spahis réguliers débouchent sur le plateau. Le commandant BOYER fait charger le 1er escadron, commandé par le capitaine ROUVÉROL; l'ennemi est mis en fuite, et le maréchal des logis PERRIER dégagé.

La colonne continuant sa marche, l'ennemi se reforme sur son flanc gauche; le capitaine FERRABOUC charge et disperse ce rassemblement avec l'escadron turc, soutenu par les deux autres escadrons, ayant à leur tête le général Randon en personne.

Le 14, le commandant BOYER exécute une reconnaissance avec deux escadrons et enlève un immense troupeau. Rentré au camp, il est informé qu'un bataillon de zouaves, envoyé en reconnaissance dans une autre direction, est entouré par les Kabyles et gravement compromis; il se porte aussitôt à son secours avec ses escadrons, charge l'ennemi, lui tue trente hommes et dégage les zouaves.

La colonne rentre à Guelma le 16 mai, et à Bône le 15 juin, après avoir parcouru le territoire des Beni-Mohammed.

Octobre. — Le 1er octobre, l'ordonnance royale du 7 septembre 1841 reçoit son exécution, et les spahis réguliers de Bône cessent d'exister en tant que corps distinct; ils font

désormais partie du Corps de Cavalerie indigène d'Algérie commandé par le colonel YUSUF. Le commandant BOYER conserve le commandement des escadrons de Bône et dépendances.

CHAPITRE II

Les Spahis irréguliers de la province de Constantine

(1837-1842)

Origines et premières opérations (décembre 1837-octobre 1839). — Expédition des Portes de Fer (octobre-novembre 1839). — Colonne des Haracta (avril 1840). — Création de nouveaux escadrons; opérations de l'escadron de Sétif (1840-1842).

Origines et premières opérations.

1837. *Décembre.* — Peu de temps après la prise de Constantine, au commencement de décembre 1837, le général de Négrier, commandant supérieur de la province, se souvenant des services que lui avaient rendus les spahis d'Alger dans son commandement de la Métidja, forma à Constantine deux escadrons de spahis irréguliers; ces escadrons eurent pour premier noyau une partie des cavaliers de l'ancien bey et un certain nombre d'indigènes de la ville et des tribus voisines, encadrés avec des officiers français pris au 3e chasseurs d'Afrique.

Dès le 25 décembre, les spahis font partie d'une colonne mobile organisée par le général de Négrier pour réduire les tribus voisines de Constantine.

1838. *Janvier.* — Le 19 janvier 1838, cette colonne, commandée par le lieutenant-colonel Paté, surprend la tribu des Mouïas, qui avait donné asile à Ben-Aïça; cinq spahis sont blessés dans l'action; le spahi Ali ben Ahmed est cité à

l'ordre du jour et meurt peu après des suites de ses blessures.

Ben-Aïça réussit à s'enfuir; mais, quelques jours après, il se rend à Bône et fait sa soumission.

Février. — Le 10 février, la colonne mobile pousse jusqu'à Milah, dont les habitants reconnaissent notre autorité, puis elle regagne Constantine par la vallée du Bou-Merzoug.

Le 26, le général de Négrier part avec la colonne mobile pour châtier les Ouled-Abd-en-Nour, coupables d'avoir pillé nos alliés les Ouled-Sellem.

Après une marche de nuit rendue très pénible par le mauvais temps, les spahis placés à l'avant-garde surprennent les douars et dispersent leurs défenseurs ; l'ennemi perd près de 200 tués et laisse ses troupeaux entre nos mains.

Sont cités dans le rapport du général : Ben-Oueni, sous-lieutenant; Forey, Tahar ben Belkacem, maréchaux des logis, ce dernier pour avoir tué deux chefs de sa main; Ali ben Yusuf, Hamouda ben Sioualy, Moraly ben Ramouni et Hassein ben Signy, spahis.

Pendant les mois suivants, les spahis prennent part à toutes les opérations de la colonne mobile, dans la région de Stora (avril), chez les Haracta (mai et septembre), vers Milah (octobre) ; ils continuent, en outre, à faire le service de correspondance et d'escorte, et font des tournées pour lever les contributions.

A la fin de novembre, le général Galbois, successeur du général de Négrier, occupé à diriger une nouvelle expédition contre les Haracta, reçoit du maréchal Valée l'ordre de se porter vers les Biban pour appuyer les opérations des troupes d'Alger.

Décembre. — Parti de Constantine le 5 décembre, il marche par Milah et Djemilah sur Sétif, où il arrive le 15; les spahis font partie de cette colonne, qui rentre à Constantine le 19, harcelée dans sa retraite par les Kabyles.

Le 3e bataillon d'Afrique, laissé à Djemilah, fut cerné par les Kabyles aussitôt après le départ de la colonne; bien que privé d'eau et n'ayant que des munitions insuffisantes, le commandant Chadeysson résista énergiquement pendant quatre jours (18-22 décembre).

Le général Galbois, prévenu, envoya aussitôt le colonel d'Arbouville avec les spahis et quelques troupes d'infanterie. Pendant cette marche, la mission des spahis, chargée de guider et d'éclairer la colonne, fut rendue très difficile par la neige qui obstruait les chemins.

Le passage de l'oued Bou-Selah présenta les plus grands périls : les spahis BOU-ZIAN et BEL-ARBI, qui entrent les premiers dans le torrent, sont entraînés par les eaux et périssent sous les yeux de leurs camarades. Les spahis hésitent à tenter de nouveau le passage, lorsque le lieutenant LAGDAR BEN OUENI s'élance dans la rivière et parvient, après des efforts inouïs, à gagner la rive opposée. Ce noble exemple est suivi par plusieurs spahis qui, à l'aide de leurs ceintures et de leurs cordes en poil de chameau, parviennent à organiser le passage.

Grâce au dévouement des spahis, la colonne atteint Djemilah, que l'annonce de son approche avait suffi à débloquer. Parmi les troupes qui avaient pris part à cette défense héroïque, se trouvaient cinq spahis, qui avaient tous été blessés.

Après un court séjour à Djemilah, pendant lequel le maréchal des logis ALI MASSARLI, envoyé en reconnaissance, s'empara d'un convoi de poudre escorté par une vingtaine de cavaliers, le poste fut évacué et la colonne rentra à Constantine.

Expédition des Portes de Fer.

1839. *Octobre.* — L'année suivante, après diverses opérations chez les Hanencha et les Haracta, et dans la région

de Sétif, 90 spahis des escadrons de Constantine prirent part à l'expédition des Biban, ou des Portes de Fer, dirigée par le maréchal Valée, et qui avait pour but d'établir la liaison entre la province d'Alger et celle de Constantine; ils furent attachés à la 1re division, commandée par le duc d'Orléans.

Un vieux sous-officier de spahis, le maréchal des logis Yacoub, servit de guide pendant toute la durée de l'expédition, qui s'effectua presque sans combat. Il n'y eut que deux escarmouches insignifiantes : les spahis s'y firent remarquer par le duc d'Orléans, qui n'avait cessé de leur adresser des éloges sur la façon dont ils jouaient leur rôle d'éclaireurs.

Partie de Sétif le 26 octobre, la colonne franchit, le 28, les fameux défilés des Biban; la 2e division (général Galbois) rétrograda alors sur Constantine; le duc d'Orléans continua sa marche en avant et arriva à Alger le 2 novembre, montrant ainsi aux indigènes que les corps d'occupation des provinces d'Alger et de Constantine pouvaient au besoin se prêter un mutuel appui.

Novembre. — 25 spahis seulement étaient restés avec la 1re division. Après avoir assisté à l'entrée triomphale du prince à Alger, ils reçurent l'ordre de verser leurs chevaux à la remonte et furent ramenés par mer à Philippeville.

Avant leur départ, le duc d'Orléans leur avait adressé l'allocution suivante :

« Spahis de Constantine, je n'oublierai jamais les services que vous avez rendus dans cette expédition, recevez-en mes remerciements; et vous (en s'adressant au maréchal des logis Yacoub), mon vieux guide, vous aurez bientôt la récompense que vous avez si bien méritée. »

Peu de jours après, les maréchaux des logis Yacoub et de Bonnemains, le brigadier Brahim et le spahi Saïd ben Brahim étaient nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Colonne des Haracta.

1840. *Avril.* — Au mois d'avril 1840, les deux escadrons de Constantine forment l'avant-garde d'une colonne chargée d'opérer contre les Haracta.

Arrivée le 21 sur les bords de l'oued Meskiana, ils aperçoivent sur l'autre rive la tribu tout entière se retirant avec d'immenses troupeaux. Le capitaine DE VERNON traverse aussitôt la rivière avec ses escadrons et charge l'ennemi avec la plus grande vigueur. Mais n'étant pas soutenu, sa position ne tarde pas à devenir critique. Le lieutenant LEPIC, le brigadier ALI BEN YAKOUB et 3 spahis sont tués; le lieutenant de PRÉMONVILLE, les maréchaux des logis YAKOUB et BOU-ZID sont blessés.

Les spahis, combattant en tirailleurs, manquent bientôt de munitions; l'ennemi en profite pour tenter un retour offensif : le maréchal des logis SOLIMAN-MAMELUCK, entouré par plusieurs cavaliers, en tue deux à coups de sabre et parvient à rejoindre ses hommes.

Enfin le reste de la cavalerie (un escadron des spahis de Bône, deux escadrons des 3e et 4e chasseurs) arrive, franchit la Meskiana, charge l'ennemi, le disperse et lui enlève 25,000 têtes de bétail.

Sont cités à l'ordre de la division du 29 avril : DE VERNON, capitaine; DE PRÉMONVILLE, lieutenant; DUHART, sous-lieutenant; SOLIMAN-MAMELUCK, FOREY, BEN YAKOUB, maréchaux des logis; YUSUF BEN ACHMET et CHEVARRIER, brigadiers.

Pendant la fin de cette expédition, les spahis, placés à l'arrière-garde eurent encore plusieurs engagements avec les Haracta, qui cherchaient à reprendre leurs troupeaux.

Création de nouveaux escadrons; opérations de l'escadron de Sétif.

Juillet. — Depuis leur création en 1837, les deux escadrons de spahis de Constantine n'avaient cessé de combattre au premier rang dans toutes les expéditions; partout ils avaient rendu de grands services et fait preuve de solides et brillantes qualités. Aussi on se hâta de créer de nouveaux escadrons dans les régions récemment soumises à notre autorité.

Le 5 juillet 1840, un décret du gouverneur général organisa définivement les deux escadrons de Constantine et l'escadron de Sétif, créé provisoirement à la fin de 1839 par le général Galbois. Cet escadron devait être fort de 100 hommes, commandés par un officier français.

Septembre-Octobre. — Dans le courant de l'année 1840, de nouveaux décrets organisèrent trois autres escadrons, à Guelma (3 septembre), la Calle (20 septembre) et Philippeville (8 octobre). Ces escadrons étaient composés de cavaliers indigènes montés et armés à leurs frais, laissés à leur existence de tribu, mais obligés de se tenir toujours prêts à marcher.

Leur solde était fixée à 1 fr. 30 par jour, plus une prime d'entretien de 0 fr. 40.

L'escadron de Sétif fit ses premières armes contre les tribus voisines de cette place : les Ouled-Ameur, les Eulma, les Abd-en-Nour.

Dans une rencontre avec les Eulma, le 20 mars, le lieutenant Ben-Oueni se distingua et mérita d'être cité à l'ordre de la division, ainsi que les maréchaux des logis Ferrari, Ben-Turqui, Mohammed-Srir, et les spahis Bourdeille et Belhedrouck.

Au mois d'août, El-Hadj Mustapha, beau-frère d'Abd-el-Kader, vient assiéger Sétif; mais il est battu le 1er septem-

bre à Merdja-Zerga, et se réfugie chez les Rirha. Le 11 septembre, une colonne forte de deux bataillons et quatre escadrons part de Sétif sous les ordres du colonel Josse; les escadrons de spahis de Constantine et de Sétif font partie de cette colonne, qui se porte à Aïn-R'dir.

Le 13, un escadron de spahis et un escadron de chasseurs envoyés en reconnaissance s'engagent dans les montagnes des Ouled-Braham contre des forces très supérieures : toute la colonne les soutient; les spahis ont devant eux deux escadrons réguliers de l'émir, en position sur un plateau inabordable à cheval; ils mettent pied à terre, gravissent la pente escarpée qui les sépare de l'ennemi, débusquent celui-ci et le poursuivent en lui tuant du monde.

Dans cette journée, le spahis Yusuf ben Ahmed, porte-fanion de son escadron, s'élance sur un étendard des réguliers, après s'être entouré le cou de son fanion dont il a enlevé la hampe; il est sur le point de s'en emparer lorsqu'il est blessé et poursuivi par plusieurs cavaliers. Il parvient à leur échapper en se défendant à coups de sabre.

Le brigadier Mohammed ben Gharbi est tué; le sous-lieutenant de la Rochefoucault est blessé et a son cheval tué sous lui; quatre spahis sont blessés.

A la suite de cette affaire, El-Hadj Mustapha, se retire à Msila, et la colonne rentre à Sétif le 16 septembre.

Le 28 octobre, le colonel de Bourgon dirigea contre les Ouled-Assa et les Ouled-Karreb une petite colonne dont faisaient partie 50 spahis, armés pour la première fois de fusils à baïonnette et commandés par le sous-lieutenant Duhart.

Dans un engagement qui eut lieu avec ces tribus, les spahis se servirent de leur nouvelle arme de façon à mériter les éloges du colonel de Bourgon. Cependant la baïonnette leur fut enlevée peu de temps après.

Cette affaire nous coûta trois spahis et quatre chevaux blessés.

1841. — L'année 1841 s'écoula sans que les spahis

fussent appelés à prendre part à aucune opération importante.

Décembre. — L'ordonnance du 7 décembre 1841, portant création d'un corps de cavalerie indigène, amena la réorganisation des spahis irréguliers de la province de Constantine, qui durent être transformés en escadrons réguliers sur le modèle de ceux de Bône. Mais cette organisation se fit si lentement que le nouveau corps ne put être complètement constitué qu'au mois de septembre de l'année suivante.

1842. *Mai.* — Au mois de mai 1842, les tribus soumises des environs de Sétif étant inquiétées par les tribus du Belezma, le général Sillègue entreprend de châtier ces dernières : il quitte Sétif avec une colonne d'un millier d'hommes, dont 100 spahis sous les ordres du capitaine Jozon, et se porte sur Aïn-Azel; puis il franchit le Djebel-Youcef et se heurte aux contingents des Ouled-Sellem ; ceux-ci sont sabrés par la cavalerie et rejetés dans la montagne; dans cette charge, le maréchal des logis Blaizy, entraîné par son ardeur, est séparé de son peloton, entouré et tué après une lutte acharnée; le maréchal des logis Brown, le brigadier Bloche, les spahis Ben Sahia et Tahar ben Brahim font des efforts désespérés pour arracher son corps à l'ennemi : il faut les ordres répétés du général Sillègue pour les obliger à se retirer, avec la douleur d'abandonner le cadavre de leur brave sous-officier.

Le maréchal des logis Brown et les spahis ci-dessus sont cités à l'ordre du jour.

La colonne rentre à Sétif quelques jours après.

Août-Septembre. — Le 16 août, le lieutenant-colonel de Mirbeck prend le commandement des escadrons de la province : les 1er et 2e escadrons sont organisés, le 16 août, à Constantine; le 3e est formé, le 1er septembre, à Philippeville, et le 4e, le 13 septembre, à Sétif. Les 5e et 6e escadrons sont organisés ultérieurement à Guelma et à la Calle.

CHAPITRE III

Corps de cavalerie indigène (escadrons de la province de Constantine)

(1842-1845)

Organisation du corps de cavalerie indigène (août-septembre 1842). — Colonne des Zerdeza (février-mars 1843). — Expédition de Collo (avril-mai 1843). — Colonnes des Ouled-Dhan et des Hanencha (mai-juillet 1843). — Colonne de Bou-Saada (septembre-novembre 1843). — Colonne des Sahari (octobre 1843). — Expédition de Biskra (février-mars 1844). — Colonne du Bélezma (avril-juin 1844). — Expédition de l'Aurès; colonne du Hodna (avril-juillet 1845).

Organisation du corps de cavalerie indigène.

La création, sous le nom de *spahis*, d'un corps unique de cavalerie indigène eut pour but de donner une organisation uniforme aux différents corps qui existaient alors en Algérie : spahis réguliers et irréguliers, gendarmes maures, escadrons indigènes des régiments de chasseurs d'Afrique. La force du nouveau corps fut fixée à vingt escadrons et son effectif à 4,000 hommes, placés sous les ordres d'un colonel français ou indigène résidant à Alger. Les emplois d'officier supérieur, capitaine commandant et officier comptable étaient réservés aux Français; la moitié des autres emplois étaient accordés aux indigènes, ces derniers ne pouvant être admis à des emplois plus élevés que s'ils le méritaient par la distinction de leurs services.

Les officiers français concouraient pour l'avancement

avec ceux des autres corps de la cavalerie, ce qui n'avait eu lieu, jusqu'alors, que pour les officiers des escadrons réguliers.

La connaissance pratique de la langue arabe était exigée des officiers et sous-officiers, sauf pour la première formation.

Tout indigène de 16 à 40 ans, possédant l'aptitude physique nécessaire et convenablement monté, pouvait être admis à servir dans le corps, avec ou sans engagement; dans ce dernier cas, il pouvait se retirer librement du service. Les engagements étaient de trois ans, avec rengagements facultatifs de un à trois ans. Le spahi, engagé ou non, pouvait être rayé pour inaptitude ou mauvaise conduite. Les escadrons comprenaient aussi des spahis français, engagés volontaires ou pris dans les autres corps de cavalerie (1).

L'ordonnance du 7 décembre 1841 assurait ainsi aux escadrons de spahis une organisation homogène et en har-

---

(1) L'ordonnance du 7 décembre 1841 réglementa aussi l'uniforme des spahis, qui avaient joui jusqu'alors d'une grande liberté à cet égard; l'uniforme de la troupe et des officiers indigènes était à peu près le même qu'aujourd'hui : veste arabe en drap rouge, encadrée d'un passe-poil bleu de ciel, avec ornements en tresse plate noire et *tombeau* sur les côtés; gilet bleu de ciel avec chamarrures en cordonnet noir; pantalon à la turque (seroual) en drap bleu de ciel; ceinture de laine rouge; pour coiffure, le *cheich* en mousseline blanche, recouvrant plusieurs calottes en feutre et assujetti par une corde en poil de chameau (en grande tenue, le cheich est remplacé par le haïk en soie blanche); deux burnous, un blanc et un rouge, signe d'autorité et de commandement; bottes arabes en cuir rouge (filali), éperons arabes. Les spahis français portaient une simple chéchia avec le turban. Les trompettes avaient la veste bleue et le pantalon rouge.

Le harnachement était le harnachement arabe. L'armement comprenait le sabre et le fusil de dragon.

Les officiers français portaient le spencer rouge à six brandebourgs, avec chamarrures en poil de chèvre, les galons de grade en soutache d'or; pantalon à plis, bleu de ciel à bandes rouges; képi bleu de ciel galonné d'or; ceinture en soie cramoisie et à glands d'or; caban bleu de ciel avec tresses noires et galons d'or; tunique de petite tenue bleu foncé; selle à la hussarde avec tapis garance, couvre-fontes en peau de tigre pour les officiers supérieurs.

monie avec celle des corps français; l'ordonnance du 28 avril 1842 la compléta en instituant, outre le colonel inspecteur permanent, deux lieutenants-colonels résidant à Oran et à Constantine et ayant sous leurs ordres les escadrons stationnés dans ces provinces.

Le colonel Yusuf fut appelé à commander le nouveau corps; le lieutenant-colonel de Mirbeck prit, au mois d'août 1842, le commandement des neuf escadrons de la province de Constantine, dont l'organisation ne fut terminée que le 13 septembre.

Ces escadrons étaient répartis ainsi qu'il suit à la fin de 1842 : deux escadrons à Constantine (1er et 2e); un escadron à Philippeville (3e); un escadron à Sétif (4e) (chef d'escadrons Legrand, à Constantine); un escadron à Guelma (5e); un escadron à la Calle (6e); trois escadrons à Bône (chef d'escadrons Boyer, à Bône.)

L'année 1842 s'acheva sans que les spahis prissent part à aucune opération importante.

Colonne des Zerdeza.

1843. *Février*. — Au mois de février 1843, le général Baraguay-d'Hilliers, commandant la province, forme quatre colonnes à Constantine, Bône, Guelma et Philippeville pour opérer contre la tribu des Zerdeza, qui avait donné asile à notre ennemi, le marabout Sidi-Zerdoud.

Les trois escadrons de Bône font partie de la colonne de Bône (colonel Senilhes); le 3e escadron est attaché à la colonne de Philippeville (colonel Barthélemy).

La colonne Senilhes opère sa jonction avec la colonne Baraguay-d'Hilliers partie de Constantine, soumet les Ouled-Lakhal et rentre à Bône le 25 février. Elle en repart le lendemain pour aller soumettre les tribus de l'Edough et rentre le 6 mars.

Pendant ce temps, la colonne Barthélemy, partie de Philippeville le 8 février, avait eu plusieurs engagements.

Le 13, l'escadron de spahis, appuyé par un bataillon du 61e de ligne (commandant de Montagnac), est lancé à la poursuite de nombreux contingents qui se retirent devant la colonne; le capitaine AMBERT exécute une charge hardie dans un terrain très difficile, disperse les Kabyles et s'empare d'un troupeau considérable.

Le 17, l'escadron a encore un engagement dans lequel le marabout Sidi-Zerdoud est entouré par les spahis; il est tué d'un coup de feu par le spahi SAAD BEN SALAH, qui lui-même est blessé dans la lutte.

La mort de ce dangereux agitateur devait amener promptement la soumission des rebelles; le prestige qu'il exerçait sur les musulmans était tel qu'aucun spahi indigène ne voulut consentir à lui couper la tête; ce fut un jeune spahi turc, AMAR BEN ABDALLAH, qui se chargea de décapiter le cadavre du marabout, dont la tête fut apportée au camp (1).

L'escadron rentra à Philippeville le 5 mars.

Sont cités à la suite de cette expédition :

PÉCHEUR, lieutenant; ABDERRAHMAN, maréchal des logis.

Mars. — Le 19 mars, 80 spahis des escadrons de Constantine, sous les ordres du capitaine D'ESTAMPES, vont, avec un escadron de chasseurs, razzier la tribu hostile des Segnia.

Le lieutenant-colonel DE MIRBECK ayant été promu colonel aux chasseurs d'Afrique, le chef d'escadrons LEGRAND prend le commandement par intérim des escadrons de la province; il le remet peu de temps après au lieutenant-colonel COUSIN DE MONTAUBAN, qui ne reste à Constantine que deux mois et permute avec le lieutenant-colonel BOUSCAREN, des spahis d'Oran.

(1) Ct DE MONTAGNAC, *Lettres d'un soldat.*

Expédition de Collo.

Avril. — Après la mort de Sidi-Zerdoud, le général Baraguay-d'Hilliers entreprit de soumettre les tribus kabyles des environs de Collo, qui nous avaient donné de nombreuses preuves de leur hostilité. Au mois d'avril 1843, trois colonnes partirent simultanément de Constantine, d'El-Arouch et de Philippeville. Cent chevaux des 1er et 2e escadrons, sous les ordres du lieutenant DUHART, furent attachés à la première colonne (général Baraguay-d'Hilliers); l'escadron turc des spahis de Bône, sous les ordres du capitaine FERRABOUC, à la deuxième (colonel Buttafoco); l'escadron de Philippeville, à la troisième (colonel Barthélemy).

La première colonne part de Constantine le 6 avril et se porte par Smendou chez les Ouled-Ziben; pendant la nuit du 7 au 8, une vive fusillade est dirigée sur le camp; le maréchal des logis HAMOUDA BEN SYOUALI et le brigadier SALAH BEN DJAÏN sont blessés.

La colonne arrive à Collo le 10 avril, en même temps que la colonne Barthélemy, et reçoit la soumission des habitants de la ville.

Le 12, le colonel Buttafoco opère sa jonction avec le général Baraguay-d'Hilliers; parti d'El-Arouch le 4 avril avec 1,500 fantassins et l'escadron turc, le colonel avait dû livrer combat le 10 avril aux Kabyles qui tentaient de lui barrer le passage; une charge vigoureuse des spahis suffit à disperser l'ennemi, qui n'échappa aux sabres de nos cavaliers qu'en se réfugiant dans des gorges inaccessibles.

Après la jonction des trois colonnes, le général Baraguay-d'Hilliers quitte Collo pour aller soumettre les Beni-Toufout; il arrive le 15 avril sur l'Oued-Zedra, lorsque son arrière-garde, formée par un bataillon du 22e, est très vivement attaquée par les Kabyles; 80 hommes sont mis hors de combat en quelques minutes. La situation est critique,

lorsque le sous-lieutenant de Bonnemains arrive à la tête d'un peloton des spahis de Constantine ; spahis et fantassins se précipitent sur les Kabyles qui sont refoulés dans les bois ; pendant ce temps, le général Baraguay-d'Hilliers en personne se met à la tête des spahis non engagés et disperse un gros de Kabyles qui cherchaient à couper la retraite à notre arrière-garde. Dans cette charge, le maréchal des logis Abdrackman-Mameluck, le brigadier El-Fedaoui et le spahi Mohammed Zenati ont leurs chevaux tués sous eux.

Pendant les jours suivants, la colonne fait séjour chez les Beni-Toufout et envoie de petites colonnes qui rayonnent autour du camp ; le 17, une de ces colonnes, commandée par le général Baraguay-d'Hilliers lui-même, livre un combat assez sérieux aux Kabyles ; en rentrant au camp, le général exprime sa satisfaction au lieutenant Duhart : « Je n'avais avec moi, dit-il, que quelques spahis ; ils se sont battus comme des lions ; je regrette de n'avoir pas emmené le détachement tout entier. »

Le 18, les spahis de Constantine ont encore l'occasion d'exécuter une charge heureuse contre les Kabyles qui viennent attaquer le camp.

Les forces de l'ennemi augmentant sans cesse et les vivres commençant à manquer, le général Baraguay-d'Hilliers est obligé d'ordonner la retraite ; l'escadron turc forme l'arrière-garde et tient à distance les Kabyles qui harcèlent la colonne ; cet escadron a 2 spahis blessés, 2 chevaux tués et 11 blessés. La colonne rentre à Collo le 20 avril.

Elle en repart le 23, se dirigeant vers El-Arouch, et, par un rapide changement de direction, va surprendre les Beni-Toufout ; le général Baraguay-d'Hilliers fait détruire les récoltes et couper les arbres, et obtient ainsi la soumission de ces belliqueux montagnards.

Mai. — Le 1er mai, la colonne quitte le territoire des Beni-Toufout pour se porter chez les Beni-Salah : ce jour-là, le camp est entouré par de nombreux Kabyles ; une centaine

d'entre eux attaquent les avant-postes ; un peloton des spahis de Constantine, commandé par le maréchal des logis Oubert, les charge et les rejette dans les bois. Dans cette charge, le maréchal des logis Oubert a son cheval tué sous lui et continue à poursuivre à pied les Kabyles que les spahis ont dépassés.

La colonne continue son mouvement le 2 et se trouve en présence d'un important rassemblement de Kabyles ; le général fait charger toute la cavalerie disponible. Malgré une fusillade très vive, les spahis mettent l'ennemi en déroute et lui tuent 200 hommes.

Cette belle charge, qui amena la soumission des Beni-Salah, nous coûta 1 spahi tué, 2 blessés ; 3 chevaux tués, 7 blessés.

La colonne est dissoute le 14 mai, et les escadrons regagnent leurs garnisons respectives.

Pendant cette expédition, le général Sillègue, commandant à Sétif, avait reçu l'ordre d'opérer une diversion vers le nord ; à la tête d'une petite colonne, où figuraient 100 spahis du 4e escadron, sous les ordres du capitaine Mesmer, il parcourut le territoire des Amoucha et le Ferdjioua sans avoir à livrer combat.

Colonnes des Ouled-Dhan et des Hanencha.

Les tribus remuantes des environs de Collo étant momentanément soumises, le général Baraguay-d'Hilliers s'occupa de réduire le cheick El-Hasnaoui, qui depuis plusieurs années ne cessait d'agiter les Hanencha et autres tribus de l'est de la province.

Dans ce but, trois colonnes convergentes partent le 20 mai de Constantine, de Bône et de Guelma ; les deux escadrons de Constantine fournissent chacun 75 spahis à la première colonne (général Baraguay-d'Hilliers) ; ces 150 cavaliers sont placés sous les ordres du chef d'escadrons Legrand. Les

trois escadrons de Bône font partie de la deuxième colonne (colonel Senilhes).

La première colonne soumet d'abord les Ouled-Dhan ; les spahis trouvent l'occasion d'exécuter deux audacieux coups de main, les 24 et 25 mai.

Juin. — Le 19 juin, le général Baraguay-d'Hilliers exécute une marche de nuit avec les spahis et un bataillon monté sur des mulets pour aller razzier les Ouled-Si-Ouane ; mais l'ennemi a eu le temps de filer avec ses troupeaux. Les spahis sont envoyés à sa recherche dans différentes directions; le commandant Legrand, qui n'a gardé avec lui que quarante chevaux, rencontre le gros des dissidents; malgré les difficultés du terrain, la fatigue des chevaux et l'infériorité du nombre, il n'hésite pas à charger l'ennemi et parvient à lui enlever une partie de son troupeau. La colonne rentre au camp à 10 heures du soir, harassée de fatigue.

El-Hasnaoui s'était enfui en Tunisie. Le général Baraguay-d'Hilliers regagne Constantine dans les premiers jours de juillet.

Pendant que la première colonne attaquait les tribus d'El-Hasnaoui par l'ouest, la deuxième colonne, forte de 3,000 hommes, les assaillait par le nord.

Le 24 mai, les escadrons du commandant Boyer razzient les Ouled-Messaoud; le 25, ils protègent le passage du convoi au défilé du djebel El-Msid; le 27, les cavaliers arabes commencent à harceler la colonne : les spahis déployés en tirailleurs sur le flanc gauche les maintiennent à distance.

La colonne entre le 31 mai dans le pays des Ouled-Beschia; les trois escadrons forment l'avant-garde; attaqués à plusieurs reprises dans un pays boisé et très accidenté, les spahis mettent pied à terre et repoussent l'ennemi qui laisse 20 morts sur le terrain. De notre côté, le maréchal des logis chef Masset, la maréchal des logis Ali ben Douidi et 2 spahis sont tués; 6 spahis sont blessés.

Le 11 juin, le lieutenant Galfalla, à la tête du 1er pelo-

ton, charge un groupe de dissidents et leur tue 6 hommes.

Le surlendemain 13, au bivouac de l'Oued-Kanoum, la foudre tombe sur le camp, tue le brigadier Hassein-el-Ataoui, blesse 8 spahis et renverse 40 chevaux attachés à la corde.

La colonne entre le 15 dans la plaine de l'oued Ferina; le maréchal des logis Onion, placé à l'avant-garde avec son peloton, s'engage contre des forces bien supérieures; il est soutenu à temps par le 3e escadron, qui culbute l'ennemi, lui tue une trentaine d'hommes et s'empare d'un troupeau considérable.

Dans ce combat, le capitaine d'état-major Philipponnat, blessé et démonté, est entouré par les Arabes et va être massacré, lorsque le brigadier Ali ben Chaban, voyant le danger que court cet officier, s'élance à son secours, tue deux de ses agresseurs et lui donne son propre cheval.

Cette affaire coûta la vie au brave capitaine Rouverol, commandant le 3e escadron, et à un spahi; le maréhal des logis Roussel de Courcy et 6 spahis furent blessés.

Le lendemain, le colonel Senilhes, se voyant en présence de forces toujours croissantes, se décida à se replier; les escadrons de spahis, formés par échelons, furent chargés de soutenir la retraite qui s'opéra sans difficultés.

Après quelques opérations moins importantes, la colonne rentra à Bône le 7 juillet.

Colonne de Bou-Saada.

Juillet-Août. — Pendant les mois de juillet et d'août, les spahis des différents escadrons sont employés à la rentrée des impôts et sont presque tous détachés dans les tribus.

Septembre. — Le 21 septembre, 100 spahis du 4e escadron, sous les ordres du capitaine Mesmer, quittent Sétif avec une colonne commandée par le général Sillègue. Cette colonne doit parcourir l'Ouest de la province troublé par

l'agitateur Ben-Omar et donner la main à une colonne partie de Médéah, sous les ordres du général Marey.

Le 26, l'arrière-garde de la colonne est attaquée vivement au passage de l'oued Mselen; elle est dégagée par une charge brillante des spahis ; le général Sillègue félicite l'escadron et cite le brigadier BLOCHE, le trompette CHAPON et le spahi KHALET BEN ALI.

Le lendemain 27, le maréchal des logis DUCHEYRON DE BEAUMONT, envoyé à Bordj-Medjana avec 10 spahis pour guider 100 tirailleurs qui rejoignent la colonne, a un engagement avec des contingents ennemis ; la petite troupe a un spahi et plusieurs chevaux blessés.

Octobre. — La colonne opère, le 4 octobre, sa jonction avec la colonne Marey, sur l'oued Djenan, puis se porte sur Bou-Saada qu'elle occupe sans résistance le 24. Le général Sillègue rentre à Sétif, le 2 novembre, en passant par Msila.

Colonne des Sahari.

Au mois d'octobre 1843, les nomades du Sahara, qui regagnaient le désert après avoir passé l'été dans le Tell, s'étant rendus coupables d'actes de pillage au préjudice des tribus soumises, le général Baraguay-d'Hilliers envoie à leur poursuite le commandant LEGRAND, à la tête de deux escadrons de spahis de Constantine et d'un escadron de chasseurs, 320 chevaux en tout.

Cette petite colonne quitte Constantine le 28 octobre, à 7 heures du matin, renforcée par 400 cavaliers du caïd des Zemoul ; le commandant LEGRAND marche toute la journée et toute la nuit et découvre, le 29, à 5 heures du matin, le bivouac que les nomades venaient de quitter.

Après un repos de deux heures, la colonne recommence la poursuite et se dirige au trot vers Batna, direction probable de l'ennemi.

A 8 h. 1/2, l'avant-garde aperçoit la masse compacte des tribus en fuite engagée dans le défilé de Batna. Le commandant Legrand lance aussitôt à l'attaque le 1er escadron commandé par le capitaine Laurent.

Cet escadron charge avec succès les cavaliers qui formaient l'arrière-garde des nomades ; il est soutenu par le 2e escadron (capitaine d'Estampes) et par l'escadron de chasseurs. Les nomades finissent par lâcher pied, laissant entre nos mains 3,000 chameaux et d'immenses troupeaux.

La fatigue des chevaux, épuisés par une marche de vingt-huit lieues, ne permit pas de prolonger la poursuite. La retraite, rendue très difficile par suite de l'énorme butin tombé entre nos mains, fut protégée par les chasseurs et par le 2e escadron des spahis, qui eurent à repousser plusieurs retours offensifs de l'ennemi.

Ce combat nous avait coûté seulement : 3 hommes blessés, 3 chevaux tués et plusieurs blessés.

La colonne bivouaqua le 30 aux Zemouls et rentra le 1er novembre à Constantine.

Sont cités comme s'étant distingués dans cette expédition : Laurent, d'Estampes, capitaines ; Duhart, lieutenant ; Soliman-Mameluck, Ferrari, sous-lieutenants ; Richart, adjudant ; Mathias, Douay, Oubert, Abdrackman-Mameluck, Hamouda, Hamadouch, maréchaux des logis ; de Chateaubriand, fourrier ; Courtois, brigadier trompette ; Catala, Lemdeny, brigadiers ; Mahmoud, trompette ; Delannoy, Saïd ben Zitoun, Mohammed ben Signy, spahis.

Le général Baraguay-d'Hilliers rédigea un ordre du jour très flatteur pour les escadrons et particulièrement pour le commandant Legrand, qui avait conduit avec tant de hardiesse et de prudence cette audacieuse expédition.

Quelques jours après, le lieutenant-colonel Bouscaren, arrivé d'Oran, vint prendre le commandement du corps.

Décembre. — Au mois de décembre, le duc d'Aumale remplace à Constantine le général Baraguay-d'Hilliers ;

celui-ci quitte Constantine à la tête de 400 chevaux des chasseurs et des spahis, et des goums de toutes les tribus soumises, pour aller à la rencontre du prince; il le rencontre au delà d'El-Arouch, escorté par les spahis de Philippeville. Le lendemain, le duc d'Aumale fait son entrée à Constantine, à la tête de toute cette cavalerie, et le général Baraguay-d'Hilliers lui remet le commandement de la province.

Expédition de Biskra.

Dès son arrivée, le duc d'Aumale annonce l'intention de favoriser le recrutement des corps indigènes et de rehausser le prestige du « burnous rouge » aux yeux des Arabes, en en faisant un signe de distinction et d'autorité.

Aussi, les engagements ne tardent pas à affluer aux spahis; beaucoup de cheicks et de caïds tiennent à honneur d'être inscrits sur les contrôles du corps.

En revanche, le duc d'Aumale exige des spahis un service actif continuel; ils sont employés sans cesse, soit comme auxiliaires des bureaux arabes et des caïds, soit au service de correspondances et d'escortes, soit aux tournées dans les tribus, à la rentrée des impôts, à la police des marchés, etc., tout en continuant à prendre une part active aux opérations entreprises dans la province.

Le duc d'Aumale résolut d'abord de soumettre les tribus du Zab, qui, méconnaissant l'autorité de notre allié Ben-Ganah, avaient accueilli les derniers partisans d'Ahmed-Bey et de Mohammed-bel-Hadj-Sghir. Ce dernier avait organisé un petit corps d'infanterie régulière, avec lequel il occupait Biskra, d'où il inquiétait sans cesse les tribus soumises du Sud de la province.

Les préparatifs de l'expédition commencèrent dès le mois de décembre. La création à Batna d'un vaste camp retranché destiné à servir de base d'opérations à la colonne

ayant été décidée, deux pelotons de spahis commandés par les lieutenants DE BONNEMAINS et MUSTAPHA-SMAÏN-CONSTANTINI, furent chargés d'exécuter les reconnaissances préliminaires et d'escorter les convois dirigés sur le camp.

1844. *Février*. — L'installation commença dans les premiers jours de février 1844.

Les 1er, 2e et 3e escadrons de Constantine et l'escadron turc de Bône font partie de la colonne, forte de 4,000 hommes, qui se concentre à Constantine. Le 2e escadron (capitaine D'ESTAMPES) et cinquante chevaux du 1er escadron (sous-lieutenant FOREZ), partent le 7 février et arrivent au camp de Batna le 9; ils sont suivis par le colonel Buttafoco, qui vient occuper le camp avec 1,000 hommes d'infanterie et une section d'artillerie. Les troupes se concentrent à Batna le 21 février. Mais les chameaux envoyés des Ziban par les partisans de Ben-Ganah pour transporter les bagages de la colonne, sont arrêtés par les contingents du Belezma, qui occupent le défilé d'El-Kantara.

Le capitaine D'ESTAMPES et le sous-lieutenant FOREZ partent le 21 au soir avec 110 spahis pour aller dégager le passage; un rassemblement ennemi, surpris à 16 kilomètres du camp, est dispersé et perd 12 hommes; au point du jour, des indigènes informent le capitaine D'ESTAMPES que la lutte est déjà engagée entre les tribus hostiles et nos alliés qui cherchent à forcer le passage. Le détachement presse sa marche et, prenant à revers les défenseurs du défilé, les disperse par une charge vigoureuse.

Les spahis rentrent au camp le soir même, ramenant les chameaux destinés au convoi.

Le 3e escadron et l'escadron turc, partis de Constantine le 19, sous les ordres du lieutenant-colonel BOUSCAREN, arrivent à Batna le 22. Le duc d'Aumale et le reste de la cavalerie arrivent le 23.

La colonne étant complètement concentrée, le duc d'Aumale quitte Batna le 25, ne laissant au camp qu'une faible

garnison, dont font partie deux pelotons de l'escadron turc, sous les ordres du lieutenant LEROUX ; le sous-lieutenant DE BONNEMAINS, des spahis de Constantine, chargé des affaires arabes, reste aussi à Batna avec quelques spahis.

La colonne arrive le 26 à N'za ben M'saï ; le lendemain, le lieutenant-colonel BOUSCAREN est chargé d'exécuter un coup de main sur la tribu des Lakdar-el-Halfaouïa, qui avait combattu contre nous à El-Kantara ; le colonel part de N'za à 8 heures du matin, avec le bataillon de tirailleurs indigènes, un escadron de chasseurs, le 2e escadron de Constantine, l'escadron turc, une section d'artillerie et les cavaliers auxiliaires de Ben-Ganah ; à 2 heures, la petite colonne, qui n'avait fait qu'une halte d'une demi-heure, atteint l'ennemi qui fuyait avec ses troupeaux vers les gorges du Djebel-Metlili, et était près d'atteindre la montagne.

Le lieutenant-colonel BOUSCAREN lance aussitôt à l'attaque les cavaliers de Ben-Ganah, le 2e escadron et une compagnie de tirailleurs qui formaient l'avant-garde ; cette petite troupe parvient à couper la retraite au gros de l'émigration, mais elle est arrêtée par les Arabes qui occupent des crêtes escarpées. Le colonel engage successivement tous les éléments de la colonne à mesure qu'ils arrivent. Plusieurs crêtes sont enlevées et l'ennemi est refoulé dans la montagne.

La retraite fut rendue très pénible par la chaleur et le manque d'eau ; mais l'énergie et l'entrain des hommes ne se démentirent pas, et la colonne revint le lendemain matin à N'za ben M'saï, ramenant plusieurs milliers de têtes de bétail, 80 chameaux et 200 mulets chargés.

Dans ce brillant coup de main, les spahis n'avaient eu qu'un homme tué et quatre chevaux blessés.

La colonne repart le 29, franchit le défilé d'El-Kantara, en passant sur un pont construit par les Romains, et atteint Biskra le 3 mars ; l'ennemi s'était replié sans attendre l'approche de la colonne, qui campe au sud-est de la ville, sur la

limite du désert. Nos troupes séjournent pendant dix jours à Biskra.

Le 14, le 1er escadron occupe la forteresse de Biskra, dont il forme provisoirement la garnison, avec le bataillon de tirailleurs indigènes. Le 2e escadron retourne à Batna avec le commandant LEGRAND. L'escadron turc, sous les ordres directs du lieutenant-colonel BOUSCAREN, forme l'avant-garde de la colonne, qui quitte Biskra le 15, pour opérer dans le Zab.

Le duc d'Aumale attaque, le 16, le village de Mchounech, où s'étaient ralliés les partisans de Mohammed bel Hadj ; la cavalerie est envoyée sur le flanc droit de l'ennemi ; mais, l'officier d'état-major chargé de la guider l'engage dans le lit d'un torrent d'où elle sort trop tard pour prendre part à l'action ; seul, un peloton de spahis, commandé par le maréchal des logis REYRE et mis à la disposition du khalifa Ben-Ganah, a un engagement assez vif avec les Arabes ; pendant ce combat, le spahi MOHAMMED BEN ALIMA EL KHACHNI, voyant le capitaine Boraud, des tirailleurs, blessé et entouré par les Arabes, s'élance seul à son secours et reçoit une blessure grave en le sauvant. Ce spahi est nommé brigadier sur le champ de bataille par le colonel BOUSCAREN, cité à l'ordre de l'armée et nommé quelque temps après chevalier de la Légion d'honneur.

Le spahi HASSEIN BEN ALI est blessé.

Après le combat de Mchounech, la colonne rentre au camp de Batna, qui avait eu à subir plusieurs attaques en son absence.

Le 10 mars, des contingents descendus de l'Aurès avaient assailli la redoute qui protégeait la première face du camp et en avaient chassé les défenseurs : à ce moment, le lieutenant LEROUX et ses deux pelotons, soutenus par deux compagnies d'infanterie, chargent vigoureusement les assaillants, les culbutent et les chassent de la redoute qui est réoccupée par nos troupes. Le maréchal des logis VAUQUELIN se distingue dans cette charge.

Le lendemain, l'ennemi, de plus en plus nombreux, occupe toutes les hauteurs qui entourent le camp; sa cavalerie commence à paraître en force, mais elle n'ose tenir devant les spahis. Un convoi de munitions était attendu de Constantine : le sous-lieutenant DE BONNEMAINS s'offre pour aller à sa rencontre et parvient à le faire entrer dans le camp pendant la nuit.

Au point du jour, l'ennemi se rue avec fureur sur les deux redoutes qui protégeaient la droite du camp et s'en empare, pendant qu'une deuxième attaque avait lieu sur la gauche. La situation était critique, lorsque le lieutenant LEROUX, avec 40 spahis et quelques chasseurs, aborde vigoureusement la deuxième redoute et en chasse les assaillants. Cette charge audacieuse donne le temps à l'infanterie de se rallier : spahis et fantassins se précipitent sur l'autre redoute, que l'ennemi abandonne en y laissant 25 cadavres.

Les spahis continuent la poursuite jusqu'au pied des montagnes.

La belle conduite des spahis dans cette affaire fut l'objet des éloges du colonel Buttafoco, commandant supérieur de Batna, qui cite dans son rapport : LEROUX, lieutenant; DE BONNEMAINS, sous-lieutenant; VAUQUELIN, maréchal des logis; HASSEIN BEN AFFRI, MICHEL, brigadiers, blessés; LOURDIN, spahi, grièvement blessé; MOHAMMED BEN RAMDAM, spahi.

Les spahis avaient perdu 1 homme tué, 4 chevaux tués et 5 blessés.

Le camp de Batna n'eut plus à subir d'autre attaque jusqu'au retour du duc d'Aumale.

Les escadrons rentrent à Constantine le 28 mars, sauf le 1er escadron laissé à Biskra. L'escadron turc regagne Bône.

Pendant que le duc d'Aumale opérait dans le Zab, le général Sillègue avait été chargé d'opérer une diversion dans le Bélezma.

100 spahis du 4e escadron, sous les ordres du capitaine MESMER, font partie de cette colonne, qui parcourt le pays

entre Ras-el-Aïoun, Ngaous et Barika. Les spahis ont plusieurs engagements heureux avec la cavalerie des Ouled-Sellem et des Ouled-Sultan.

A Ngaous, la colonne repousse une attaque de nuit; 3 spahis sont blessés.

Le général Sillègue rentre à Sétif après avoir appris le retour du duc d'Aumale à Batna.

Colonne du Bélezma.

Avril. — A peine rentré à Constantine, le duc d'Aumale prend ses dispositions pour marcher contre les Ouled-Sultan et quelques autres tribus du Bélezma, qui continuaient à donner asile à Ahmed-Bey.

120 chevaux des 2e et 3e escadrons, sous les ordres des capitaines Arbellot et d'Estampes, font partie d'une colonne qui part de Constantine le 17 avril, et opère, le 20, à Ras-el-Aïoun, sa jonction avec les troupes venues de Sétif, parmi lesquelles le 4e escadron, fort de 150 chevaux, sous les ordres du capitaine Mesmer.

Le lieutenant-colonel Bouscaren et le commandant Legrand ont la direction supérieure de ces trois escadrons.

Le 21, la colonne atteint Ngaous ; le duc d'Aumale, laissant un bataillon et 30 spahis à la garde du camp, pénètre, le 24 avril, dans les montagnes des Ouled-Sultan ; les escadrons couvrent le flanc droit du convoi.

Après deux heures de marche dans un pays difficile et boisé, l'ennemi, profitant d'un brouillard épais qui régnait depuis le matin, attaque brusquement le flanc gauche du convoi, couvert seulement par les auxiliaires arabes : ceux-ci sont rejetés sur le convoi, où ils mettent le plus grand désordre : les convoyeurs indigènes s'enfuient de tous côtés avec leurs animaux.

A ce moment, les escadrons de spahis reçoivent l'ordre de se porter sur le flanc menacé et de refouler les Arabes ;

ce mouvement est rapidement exécuté : l'ennemi, embusqué derrière une ligne de rochers et de broussailles, accueille les spahis par une vive fusillade. Le 3e escadron tourne l'obstacle par la gauche, tandis que les deux autres le tournent par la droite. La charge sonne, le brouillard se dissipe un instant et permet d'apercevoir un gros d'Arabes qui s'enfuient ; quelques-uns sont sabrés, mais la plupart parviennent à se réfugier dans un ravin inaccessible. Cette charge nous coûte 1 spahi tué et 7 blessés, 4 chevaux tués et 5 blessés.

La fusillade ayant cessé, les escadrons reprennent leur poste. Mais le brouillard devient de plus en plus épais ; l'ennemi en profite pour attaquer la colonne en tête et sur les deux flancs.

Les premiers échelons de l'avant-garde, vivement pressés, se replient sur le gros. A ce moment, le brigadier DUCLERC, du 1er escadron, détaché à l'avant-garde avec quatre spahis pour surveiller les guides, s'élance sur un groupe d'Arabes, les disperse, et appelle à lui les voltigeurs qui battaient en retraite : ranimés par son exemple, ceux-ci reprennent les positions qu'ils venaient d'abandonner. Le brigadier DUCLERC, qui avait eu son cheval tué sous lui, fut félicité sur le champ de bataille par le duc d'Aumale, témoin de sa belle conduite, et nommé plus tard chevalier de la Légion d'honneur.

Pendant ce temps, le 3e escadron et un escadron de chasseurs sont envoyés, sous les ordres du commandant Gallias, du 3e chasseurs, pour rétablir les communications avec l'arrière-garde, que l'ennemi est parvenu à couper du gros. Les deux escadrons chargent chacun de leur côté ; l'ennemi montre un acharnement extraordinaire. Le capitaine ARBELLOT a son deuxième cheval tué sous lui ; le commandant Gallias est tué.

Enfin, l'ennemi est refoulé dans les ravins. Ce combat coûte aux spahis 1 brigadier tué, 6 spahis blessés ; 5 chevaux tués et 3 blessés.

Le convoi est enfin rallié ; mais, le brouillard continuant à augmenter, le duc d'Aumale se décide à ordonner la retraite sur Ngaous.

La retraite s'effectue lentement et en bon ordre, malgré un retour offensif de l'ennemi ; les flanqueurs de droite sont un instant vivement pressés, mais l'arrivée des spahis et des chasseurs suffit à les dégager. Le spahi EL-RAMOUNI sauve la vie de deux voltigeurs qui, blessés et entourés par les Arabes, allaient être massacrés.

La colonne rentre au camp à 5 heures du soir.

Dès le lendemain, le 4e escadron est chargé, avec un bataillon d'infanterie, d'escorter les blessés qu'on évacue sur Sétif, et de ramener de cette place un convoi de vivres et de munitions.

Ce convoi étant arrivé le 30, le duc d'Aumale reprend l'offensive le 1er mai.

Cette fois, le temps est magnifique ; l'ennemi attaque la colonne au même endroit que le 24 avril ; il est culbuté sur tous les points par l'infanterie et laisse de nombreux cadavres sur le terrain. Le soir, le bivouac est établi sur le plateau d'El-Bira, où nul étranger n'avait encore mis le pied.

Le 2, le duc d'Aumale ayant appris qu'un rassemblement se formait dans l'Aurès, envoie toute sa cavalerie au camp de Batna ; cette démonstration suffit pour arrêter l'insurrection.

Pendant les jours suivants, nos troupes parcourent le pays des Ouled-Sultan qui fuient vers le sud ; les escadrons lancés sur leurs traces ont plusieurs engagements et s'emparent d'un butin considérable.

Le 12, le corps expéditionnaire se divise en deux colonnes ; la première, commandée par le duc d'Aumale, comprend les 2e et 3e escadrons (commandant LEGRAND) ; la deuxième, commandée par le général Sillègue, comprend le 4e escadron et les chasseurs d'Afrique (lieutenant-colonel BOUSCAREN).

Le jour même, la première colonne a un engagement très vif, dans lequel les spahis perdent 1 homme et plusieurs chevaux ; le capitaine ARBELLOT a son cheval tué sous lui : c'est le troisième de la campagne.

Le 13, la deuxième colonne atteint de son côté les tribus en fuite ; le 4e escadron, après un combat très vigoureusement conduit par le capitaine MESMER, s'empare d'un immense troupeau. Un spahi et quatre chevaux sont blessés.

Les deux colonnes arrivent à Batna le 14.

A ce moment, le duc d'Aumale apprend que la petite garnison laissée à Biskra après le départ du 1er escadron et des tirailleurs, rentrés à Constantine, a été massacrée, et que Mohammed bel Hadj a réoccupé la citadelle. Il part aussitôt pour Biskra avec les trois escadrons de spahis et les chasseurs ; à la nouvelle de son approche, Mohammed bel Hadj s'enfuit dans l'Aurès, et la petite colonne ne rencontre aucune résistance. Le duc d'Aumale parcourt les Ziban avec ses escadrons et rentre à Batna, puis à Constantine, où il arrive le 4 juin. Les escadrons rejoignent leurs garnisons respectives.

Le 4e escadron reste encore quinze jours dans le Bélezma et le Hodna avec une petite colonne commandée par le colonel de la Tour du Pin ; chargé avec ses spahis de faire payer l'impôt par les tribus récemment soumises, le capitaine MESMER s'acquitte de cette tâche délicate avec autant d'habileté que d'énergie.

Pendant cette longue et pénible expédition, les spahis avaient été constamment employés aux missions les plus diverses ; partout ils avaient fait preuve des qualités les plus solides ; le duc d'Aumale leur rendit justice dans son rapport officiel. Les officiers, sous-officiers et spahis dont les noms suivent furent cités à l'ordre du régiment :

BOUSCAREN, lieutenant-colonel ; LEGRAND, chef d'escadrons ; ARBELLOT, D'ESTAMPES, MESMER, capitaines ; DUHART, HENRY, lieutenants ; MALICE, DE BONNEMAINS, FERRARI, BEN ZECRY,

RICHARD, sous-lieutenants; MATHIAS, adjudant; OUBERT, HAMADOUCH, MOHAMMED BEN AHMED, RIVOIRE, BROWN, maréchaux des logis; CATALA, LANDRY, DUCLERC, ALI BEN MOHAMMED, GRITLY, ALI BEN SALEM, AHMED BEN AFFRI, BLOCHE, COURTOIS, LEMDENY, TAHAR BEN BELKASSEM, brigadiers; DELANNOY, LAMÉ, HIRTZLER, MOHAMMED BEN AMAR, MOHAMMED BEN KERMICH, MOHAMMED BEN SALAH, MOHAMMED BEN MUSTAPHA, TAHAR BEN BRAHIM, AHMED BEN LAGDAR, spahis.

Octobre. — La fin de l'année 1844 n'est plus marquée que par un coup de main exécuté par les trois escadrons de Bône, sous les ordres du commandant BOYER, sur les Ouled-Arid, tribu du cercle de la Calle.

Partis de Bône le 18 octobre, les escadrons éprouvent de grandes difficultés à franchir la Mafrag débordée.

L'adjudant GUYON-VERNIER se distingue en sauvant, au péril de sa vie, le trompette MAHMOUD, entraîné par les flots. Le lendemain, les escadrons razzient les Ouled-Arid complètement surpris, leur tuent 20 hommes et ramènent leur butin à la Calle.

De notre côté, le spahi BELKASSEM BEN AMRI est tué, les spahis ALI BEN DOUIDI, MOHAMMED BEN ALI, sont blessés; 1 cheval tué et 4 blessés.

Le commandant BOYER cite particulièrement : les lieutenants PELLETIER et THIRIA et quatre spahis. Les escadrons rentrent à Bône le 25 octobre.

Expédition de l'Aurès. — Colonne du Hodna.

1845. *Avril.* — Pendant les expéditions de Biskra et du Bélezma, les tribus habitant le massif montagneux de l'Aurès n'avaient cessé de montrer des dispositions hostiles; elles avaient donné asile à Ahmed-Bey, à Mohammed bel Hadj et à leurs derniers partisans.

Au mois d'avril 1845, le général Bedeau, qui venait de

succéder au duc d'Aumale, entreprit de réduire ce foyer permanent d'insurrection.

Un corps de 5,000 hommes fut concentré à Batna dans les derniers jours d'avril; les troupes formaient deux brigades, sous les ordres du général Levasseur et du colonel Herbillon. La cavalerie comprenait deux escadrons de spahis (3e et 5e) et deux de chasseurs, sous les ordres du colonel Noël, des chasseurs d'Afrique.

Mai. — La colonne part de Batna le 1er mai et pénètre presque sans résistance jusqu'à Medina, au centre de l'Aurès : la nature du pays ne permet pas à la cavalerie de jouer un rôle important.

Le 10, les deux escadrons de spahis donnent la chasse à un gros de fuyards, sans pouvoir les atteindre.

A la fin du mois de mai, l'Aurès étant pacifié, le général Bedeau ordonne la dislocation du corps expéditionnaire : le 3e escadron fait partie d'une colonne de 2,000 hommes, qui doit opérer dans le Hodna, sous les ordres du colonel Regeaud, du 31e de ligne; le 1er escadron, qui avait été envoyé à Biskra pendant les opérations dans l'Aurès, vient rejoindre cette colonne à El-Kantara. Le 5e escadron reste à Batna.

Juin. — Le 19 juin, à 8 heures du soir, les spahis, sous les ordres du commandant Cassaignoles, sont chargés d'aller razzier les Ouled-Deradj. Ce coup de main exécuté, le 20 au matin, le commandant Cassaignoles et ses 150 spahis sont soudain entourés par plus de 500 cavaliers, qui font des efforts désespérés pour reprendre leurs troupeaux; les deux escadrons résistent pendant plus de quatre heures à toutes les attaques : grâce aux bonnes dispositions prises par le commandant Cassaignoles, grâce au courage et au sang-froid des spahis, pas une tête de bétail n'est abandonnée à l'ennemi, et la petite troupe rejoint la colonne à à 1 heure de l'après-midi, au camp de l'Oued-Magra, ramenant 350 chameaux et 2,500 moutons.

Un maréchal des logis et deux spahis avaient été tués ; le capitaine ARBELLOT et 17 spahis étaient blessés.

Le commandant CASSAIGNOLES termine son rapport par ces simples paroles : « Je me bornerai à énumérer les morts et les blessés ; je ne citerai personne ; le petit nombre de ma troupe et la tâche qu'elle a remplie font assez comprendre que chacun a fait son devoir et même davantage. »

Ce beau fait d'armes valut au commandant CASSAIGNOLES une lettre élogieuse du général Bedeau, qui cita à l'ordre de la division :

MM. CASSAIGNOLES, chef d'escadrons ; DUHART, VIGOGNE, SCHMIDT, lieutenants ; FOREY, sous-lieutenant ; POULET, aide-major ; 4 sous-officiers, 2 brigadiers et 5 spahis.

Après cette affaire, la colonne Regeaud gagne Sétif par N'gaous et le Bélezma.

Pendant ces opérations, une colonne concentrée à Sétif, sous les ordres du général d'Arbouville, et dont font partie 100 chevaux du 4e escadron (capitaine MESMER), parcourt la Medjana et rejoint une colonne partie de Médéa, sous les ordres du général Marey. Les deux colonnes réunies opèrent dans le Djebel-Dira ; les difficultés de terrain ne permettent pas le plus souvent d'employer la cavalerie.

Juillet. — La colonne d'Arbouville rentre à Sétif dans les premiers jours de juillet et se joint à celle du colonel Regeaud pour parcourir de nouveau le Hodna.

Les tribus n'ayant opposé aucune résistance, les deux colonne se séparent et rentrent l'une à Constantine, l'autre à Sétif.

Durant toutes ces opérations, le 2e escadron, envoyé à Philippeville, avait dû assurer à lui seul le service pénible des correspondances et des escortes.

Pendant cette campagne de trois mois, les escadrons de spahis avaient ajouté un brillant fait d'armes à leur histoire et avaient pu de nouveau faire apprécier la valeur de leurs services.

Une ordonnance royale du 21 juillet 1845, dans le but d'assimiler plus complètement les spahis aux autres corps de la cavalerie française, licencie le corps de cavalerie indigène et le remplace par trois régiments de spahis, formés avec les escadrons des trois provinces.

Les escadrons de la province de Constantine concourent tous à la formation du 3e régiment, dont l'existence date du 1er octobre 1845.

IIe PARTIE

LE 3e RÉGIMENT DE SPAHIS

DE 1845 A 1870

CHAPITRE Ier

Le 3e spahis de 1845 a 1849

Formation du 3e spahis (octobre 1845). — Colonne du Bou-Thaleb (décembre 1845-janvier 1846). — Colonne de Tébessa (mai-juin 1846). — Colonne des Ouled-Djellal (janvier 1847); colonne des Nemencha (mars-juillet). — Opérations en Kabylie (mai-juin 1847). — Opérations dans le Bélezma et l'Aurès (avril-mai 1848); colonne de Sidi-Merouan (août-septembre 1848). — Remise d'un étendard au régiment (décembre 1848).

Formation du 3e spahis.

1845. *Octobre.* — L'ordonnance du 21 juillet 1845, qui remplaçait le corps de cavalerie indigène par trois régiments de spahis, confirma les dispositions essentielles de l'ordonnance du 7 décembre 1841 concernant la composition des cadres, l'avancement et le recrutement des indigènes et des Français.

Les dispositions nouvelles étaient les suivantes :

Les spahis indigènes étaient désormais tous astreints à contracter un engagement de trois ans, avec rengagements facultatifs de deux ans ; l'âge minimum exigé des indigènes était élevé de 16 à 18 ans.

Les régiments de spahis devaient être administrés conformément aux dispositions en vigueur ; les hommes devaient recevoir un livret individuel et toucher leur solde tous les dix jours.

Enfin, une masse de remonte était créée dans le but de monter les spahis français, et même exceptionnellement les

indigènes, et de pourvoir au remplacement des chevaux tués en campagne.

Le 1er octobre 1845, le général Galbois, inspecteur général de la cavalerie d'Afrique, après avoir inspecté successivement les escadrons de cavalerie indigène de Sétif, Constantine, Guelma et Bône, prononce la dissolution des neuf escadrons de la province et la formation du 3e régiment de spahis. Il reconnaît à Bône, sur le front des escadrons présents, le colonel Bouscaren comme chef du nouveau régiment.

Ce dernier ne devant compter que six escadrons, les cadres se trouvent considérablement réduits ; plusieurs officiers indigènes sont mis en non-activité par suppression d'emplois. Toutefois, le gouvernement leur accorde solde entière jusqu'à ce que les vacances aient permis de les replacer.

Un grand nombre de sous-officiers, brigadiers et trompettes indigènes sont mis à la suite des nouveaux escadrons.

Cette réduction subite de l'effectif des spahis de la province de Constantine coïncidant avec la création de nouveaux postes dans l'intérieur, va leur rendre de plus en plus pénible et dangereux l'accomplissement des missions diverses qui leur incombent.

A la fin de l'année 1845, les escadrons occupent les garnisons suivantes : 1er et 2e à Constantine, 3e à Sétif, 4e et 5e à Bône, 6e à Guelma.

Les escadrons de Constantine fournissent deux pelotons détachés à Batna et à Biskra ; le 3e escadron, un peloton à Bou-Saada ; le 5e, deux pelotons à La Calle.

Colonne du Bou-Thaleb.

Décembre. — Au mois de décembre, quelques tribus du Bélezma se soulèvent à la voix du chérif Bou-Derbala ; le général Levasseur quitte Constantine avec une colonne destinée à renforcer les troupes parties de Batna; le 2e escadron, sous les ordres du colonel BOUSCAREN, part le 10, escortant l'ambulance de la colonne.

Le général Levasseur pénètre d'abord chez les Ouled-Sellem dont les contingents sont mis en déroute le 16 et vivement poursuivis par la cavalerie; dans cet engagement, le brigadier GIRARD est blessé de deux coups de feu. Trois chevaux sont blessés.

Les Ouled-Sellem font leur soumission le lendemain.

Le général Levasseur soumet ensuite les tribus du versant sud du Bou-Thaleb, agitées par le marabout Si-Saad ; puis il se porte sur le versant nord et détruit, le 29, le village des Ouled-Teben, où se trouvait la maison du marabout.

Le rôle de la cavalerie, dans ce pays montagneux, est forcément des plus restreints.

Le 31 décembre, la colonne se met en marche pour rentrer à Sétif, en passant par le pays des Ouled-Hadjaz. Le temps, jusque-là fort beau, change tout à coup; une tempête de neige épouvantable s'abat sur la colonne, obstruant la route, empêchant les hommes d'avancer. Le vent était si violent et la neige si épaisse qu'on marchait au hasard. Ce furent encore les spahis qui, dans cette circonstance critique, servirent de guides à la colonne, qui parvint à grand'peine à gagner la plaine des Rirha. Les cavaliers sauvèrent, en les prenant en croupe, un grand nombre de fantassins saisis par le froid et perdus dans la neige.

La colonne passa la nuit dans les douars des Rirha; l'infanterie put s'abriter sous les tentes, mais les cavaliers,

chasseurs et spahis, durent rester, avec leurs chevaux, exposés à toutes les rigueurs de la température.

1846. *Janvier.* — Le 1er janvier, la colonne se remit en marche vers Sétif, où elle arriva à 6 heures du soir. Environ 100 hommes étaient morts de froid ; 300 autres, incapables de marcher, étaient restés chez les Rirha, sous la protection d'un peloton de spahis commandé par le lieutenant Soliman ben Anès.

A la suite de cette désastreuse expédition, où le dévouement des spahis fut au-dessus de tout éloge, le général Levasseur cita particulièrement le colonel Bouscaren et le capitaine adjudant-major de Bruchard.

Avril-Juillet. — L'année 1846 fut encore marquée, dans la subdivision de Sétif, par plusieurs petites expéditions entreprises par les colonels Dumontet et Eynard, contre le chérif Mouley-Mohammed, qui soulevait les tribus kabyles habitant au nord de la place. Les spahis du 3e escadron prirent une part active à ces opérations et trouvèrent plusieurs fois l'occasion de se distinguer.

Un peloton de spahis, commandé par le lieutenant Soliman ben Anès, est attaché à la colonne Dumontet et fournit, le 12 avril, une charge brillante dans un combat contre les Amoucha. Dans un autre engagement, le 28 avril, le brigadier Brahim ben Debèche est blessé et cité à l'ordre du jour.

La colonne rentre à Sétif le 24 mai ; le colonel Eynard en prend le commandement et repart le 31. Le 3e escadron tout entier, sous les ordres du capitaine Gaget, fait partie de cette colonne, prend part à deux engagements contre les Amoucha, les 7 et 10 juin, et perd 3 spahis blessés et 4 chevaux tués.

Le 19, la colonne attaque les Ouled-Aïssa. Les spahis, se trouvant aux prises avec l'ennemi dans un terrain très difficile, mettent pied à terre et enlèvent aux Kabyles les crêtes qu'ils occupaient. Les spahis Salem ben Said et Mackelouf ben M'hamed sont blessés ; un cheval est tué.

La colonne rentre à Sétif le 20 juillet, après avoir pacifié le pays. Sont cités à la suite de ces opérations : DE MOISSAC, lieutenant; RIVOIRE, maréchal des logis chef; BLOCHE, maréchal des logis, proposé pour la Légion d'honneur; GUÉROULT, DAVID, brigadiers; SALAH BEN ACKALEM, LAGDAR BEN AOUDA, spahis.

Colonne de Tébessa.

Mai. — Dans les premiers mois de 1846, notre ancien adversaire, El-Hasnaoui, avait fait une nouvelle apparition dans le Sud-Est de la province et agitait les tribus voisines de Tébessa. Le général Randon partit de Bône le 16 mai pour aller rétablir l'ordre dans cette région, avec une colonne composée de trois bataillons d'infanterie, deux pièces de montagne, deux escadrons du 5e hussards, les 4e et 5e escadrons du 3e spahis et une fraction du 6e escadron; la cavalerie était sous les ordres du lieutenant-colonel BOYER.

Du 17 au 30 mai, le général Randon parcourut la région de Tébessa et vint s'établir en ce point, après avoir reçu la soumission des tribus environnantes.

Il se préparait à en repartir pour marcher contre El-Hasnaoui, qui se trouvait alors chez les Nemencha, lorsqu'il apprit qu'un convoi d'une centaine de malades évacués sur Guelma, sous l'escorte de quelques spahis, avait été massacré, dans le Djebel-Dir, par la tribu soumise des Ouled-Yaya ben Thaleb. Le sous-lieutenant AMAROUI, du 3e spahis, qui commandait l'escorte, avait opposé aux assaillants une résistance désespérée. Pendant près de trois lieues, avec l'aide des hommes encore valides, il parvint à repousser toutes les attaques; à la fin, n'ayant plus avec lui qu'un spahi, il eut son cheval tué et tomba au pouvoir des Arabes, après avoir fait preuve d'une éclatante bravoure.

Tout fut massacré : seul un spahi et le caïd des Ouled-Yaya, qui accompagnait le convoi pendant son passage sur

le territoire de sa tribu, parvinrent à s'enfuir et portèrent à Tébessa la nouvelle de cette lâche agression.

Juin. — Le général Randon quitte Tebessa le 2 juin, pour aller châtier la tribu coupable, qui s'était hâtée de se réfugier sur le plateau de Rassoutah, aux flancs escarpés et presque impraticables. Pendant toute la matinée, la colonne est assaillie sur ses derrières et sur son flanc droit par les cavaliers des Ouled-Yaya et des Nemencha; un peloton du 4e escadron (sous-lieutenant DEMOULIN), placé à l'arrière-garde, les tient à distance en leur infligeant une perte de plusieurs hommes.

Après six heures de marche, la colonne atteint les pentes de Rassoutah; les spahis, 5e escadron en tête, sont lancés à l'attaque, soutenus par un bataillon de la légion étrangère.

« Pour de la cavalerie, arriver là était un véritable tour de force : elle y monta, cependant, au milieu d'une forte fusillade; les fantassins suivirent... (1) ».

A peine les escadrons ont-ils pris pied sur le plateau qu'ils aperçoivent sur leur droite des Ouled-Yaya qui cherchent à s'enfuir avec leurs troupeaux. Par une conversion à droite, ils tombent sur les cavaliers arabes, les dispersent, s'emparent d'abord d'un convoi de 400 chameaux chargés, puis sabrent les fantassins qui essaient de défendre les douars : plus de 200 cadavres restent sur le terrain, témoignant du passage des spahis.

Tous les troupeaux et les richesses des Ouled-Yaya tombent entre nos mains et sont ramenés au camp sous la protection de l'infanterie.

Le lendemain 3 juin, la colonne tout entière vient camper sur le Rassoutah. Pendant la journée, environ 400 cavaliers et autant de fantassins des Fraichiche et autres tribus tunisiennes apparaissent sur les hauteurs et viennent

---

(1) *Mémoires* du maréchal Randon.

menacer le camp; les 5e et 6e escadrons sont lancés contre eux et les débusquent de leur position. Le capitaine LEROUX, à la tête d'une partie du 6e escadron, fait un à-gauche et tombe sur les fantassins, qui s'enfuient à travers des ravins impraticables; les spahis mettent pied à terre et les poursuivent de leur feu, leur tuant encore une dizaine d'hommes.

Après ces deux affaires, qui nous avaient rendus maîtres d'un immense butin, le général Randon se transporte chez les Hanencha.

Le 19 juin, la colonne est attaquée par un millier d'Arabes, fantassins et cavaliers, sous les ordres d'El-Hasnaoui, Toute la cavalerie, les 5e et 6e escadrons du 3e spahis en tête, s'élance à la charge; les fantassins s'enfuient sur les hauteurs, mais les cavaliers reçoivent le choc et sont culbutés. Un certain nombre d'entre eux sont rejetés sur la gauche des escadrons, qui les rabattent sur notre infanterie et les sabrent jusque sous les baïonnettes.

« Les fantassins n'osaient faire feu de peur de tuer nos cavaliers, pêle-mêle avec leurs adversaires (1). »

Dans cette mêlée se distingua le maréchal des logis GÉRARD, le fameux *tueur de lions,* qui abattit de sa main deux cavaliers arabes.

Les dissidents furent poursuivis avec acharnement pendant sept lieues, et jusque sur le territoire tunisien. Pendant cette poursuite, les spahis eurent à livrer un combat très vif aux fantassins arabes embusqués dans la montagne, et qui tentèrent de leur barrer le passage.

Le 1er peloton du 5e escadron (lieutenant COUSIN) dut mettre pied à terre et attaquer de front, tandis que les deux escadrons cherchaient à tourner l'ennemi par sa gauche. Mais les difficultés du terrain étaient telles qu'ils furent obligés à leur tour de mettre pied à terre : une lutte acharnée

---

(1) *Mémoires* du maréchal Randon.

commença, dans laquelle eurent lieu plusieurs engagements corps à corps; les spahis, n'ayant pas de baïonnettes, se battaient à coups de crosse de carabine. Le combat se termina par la déroute des fantassins ennemis ; le drapeau du chérif tomba aux mains des spahis.

Cet engagement avait coûté au régiment : le spahi COTTIN, tué ; le maréchal des logis CHABAN et le brigadier fourrier LEFÈVRE, blessés ; 5 chevaux tués et 12 blessés.

Après ce brillant fait d'armes, la colonne rentre à Tébessa ; les escadrons regagnent leurs garnisons dans le courant du mois de juillet.

Dans son rapport officiel publié dans le *Moniteur de l'Armée*, le général Randon cite :

MM. BOYER, lieutenant-colonel; DURAND, LEROUX, capitaines; COUSIN, lieutenant; CAUCHEUX, BAKSU, ALI BEN MOHAMMED, sous-lieutenants ; PERRIER, maréchal des logis chef; GÉRARD, ONION, maréchaux des logis; LEFÈVRE, brigadier fourrier ; HAMOU BEN FEDAOUI, SALAH BEN TAHAR, brigadiers; ALI BEN AZIZI, AZOUZ et MOHAMMED BEN SAÏD, spahis.

Juin-Juillet. — Pendant que le général Randon opérait dans le Sud de la subdivision de Bône, le colonel BOUSCAREN, à la tête des 1er et 2e escadrons et d'un bataillon d'infanterie, était parti de Constantine le 22 juin pour aller rétablir l'ordre chez les Segnia et les Haracta, troublé par les incursions des Ouled-Maouch et des Ouled-Aziz. Le colonel arrive le 23 à Aïn-Bordj et procède à la répartition des pâturages entre les tribus.

Le 29, il reçoit l'ordre d'aller à Batna renforcer la colonne que le colonel Herbillon, du 61e de ligne, doit diriger dans l'Aurès, pour faire rentrer les impôts et châtier quelques factions turbulentes.

Cette colonne quitte Batna le 1er juillet, parcourt sans événement important la vallée de l'oued Chemora, Khenchela, la vallée de l'oued Meskiana, pousse jusqu'à quinze

lieues de Tébessa et rentre le 4 août à Batna, où elle est dissoute.

Colonne des Ouled-Djellal. — Colonne des Nemencha.

A la fin de 1846, le chérif Bou-Maza, chassé de la province d'Alger, était venu se réfugier dans le Zab et était parvenu à former un rassemblement assez considérable chez les Ouled-Djellal, dont le cheick avait dû s'enfuir à Biskra.

1847. *Janvier.* — Il importait d'étouffer rapidement ce commencement d'insurrection. Le général Herbillon quitte Batna le 5 janvier avec un millier d'hommes, dont 25 spahis du 1er escadron et 50 du 3e ; cette petite colonne, renforcée par une partie de la garnison de Biskra, comprenant un peloton de 25 spahis, arrive le 10 janvier devant l'oasis des Ouled-Djellal. Plusieurs milliers de fantassins et de cavaliers, retranchés dans les jardins et derrière les murs en terre du ksar, se préparaient à opposer une vigoureuse résistance.

Le général Herbillon en personne dirige sur l'oasis une première reconnaissance, qui nous coûte des pertes assez sensibles.

Pendant cette opération, le général est mis en joue par des Arabes cachés dans une embuscade ; le maréchal des logis DE CHATEAUBRIAND, du 3e spahis, de service auprès de lui, s'aperçoit du danger, s'élance devant le général, qu'il couvre de son corps, et tombe blessé de deux coups de feu, en s'écriant : « Prenez garde, mon général, on vous ajuste. »

A la suite de cette reconnaissance, le général Herbillon ordonne de refouler dans l'oasis les Arabes embusqués dans les jardins ; deux colonnes d'attaque sont formées et s'élancent au pas de course ; le commandant Billon, du 31e de

ligne, commandant l'une des colonnes, se laisse entraîner par son ardeur et pénètre derrière les fuyards jusqu'à la mosquée située au centre du ksar. Il est tué d'un coup de feu et la colonne, exposée à une fusillade très vive, se trouve dans une situation critique ; 70 hommes sont mis hors de combat ; le général Herbillon ordonne la retraite, qui s'effectue en bon ordre. Les Ouled-Djellal poursuivent nos soldats avec acharnement et s'aventurent même en dehors des jardins.

Pendant cette retraite, le brigadier Amar ben Abdallah, attaché comme interprète à l'une des colonnes d'attaque, aperçoit le capitaine Oudin, du 2e de ligne, blessé et entouré par les Arabes. Il s'élance à son secours et est assez heureux pour le dégager et le ramener au milieu de ses soldats.

Le général Herbillon, voyant qu'un grand nombre d'Ouled-Djellal ont commis l'imprudence de quitter leurs abris, les fait charger par toute sa cavalerie, chasseurs et spahis ; les dissidents, surpris, sont atteints avant d'avoir pu regagner les jardins, et laissent de nombreux cadavres sur le terrain.

Cette charge meurtrière, suivie de quelques obus lancés sur l'oasis, répand le découragement parmi les Ouled-Djellal, qui viennent dès le lendemain demander l'aman. Le général Herbillon leur impose une contribution de guerre de 50,000 francs et se fait livrer les armes et les approvisionnements destinés à Bou-Maza.

Cette affaire nous avait coûté 40 morts et 104 blessés.

Le général Herbillon cite au 3e spahis : MM. Ferrari, lieutenant ; Onion, sous-lieutenant ; de Chateaubriand, Frédéric, maréchaux des logis ; Amar ben Abdallah, Dumas, brigadiers ; Madeleine, Mohammed ben Rabah, Mohammed ben Ferghani, spahis.

Le maréchal des logis de Chateaubriant et le brigadier Amar ben Abdallah furent nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

La colonne Herbillon séjourne chez les Ouled-Djellal jusqu'au 24 janvier, parcourt pendant le mois de février le pays des Ouled-Nayl Cheraga et rentre à Batna le 14 mars.

Mars-Juillet. — Le Sud pacifié, le général Bedeau, commandant la province, entreprend de soumettre définitivement la grande tribu des Nemencha. Trois colonnes doivent pénétrer sur leur territoire en partant de Batna, de Biskra et de Bône.

Les 4e et 6e escadrons font partie de la colonne de Bône (colonel Senilhes, de la légion), ainsi que deux escadrons du 5e hussards; le colonel Bouscaren commande cette cavalerie.

La colonne Senilhes se concentre à Guelma, d'où elle part le 25 mars pour se porter sur Tébessa.

Les trois colonnes parcourent en tous sens le pays des Nemencha, qui se sont réfugiés sur le territoire tunisien. La colonne Senilhes les poursuit jusqu'à quelques lieues de Negrine, puis revient s'établir à Tiffech, tandis que les autres colonnes rentrent dans leurs cantonnements.

Elle y séjourne jusqu'au 28 juin, époque où les Nemencha se décident à demander l'aman, pour rentrer sur leur territoire. Ce long séjour n'est marqué que par une brillante razzia exécutée le 21 juin sur les Mahalla par le colonel Bouscaren, à la tête de toute la cavalerie.

La colonne rentre à Bône le 20 juillet après avoir parcouru les territoires des Hanencha et des Beni-Messaoud.

Opérations en Kabylie.

Juin. — Au printemps de 1847, le maréchal Bugeaud obtient du gouvernement l'autorisation d'entreprendre une expédition dans la grande Kabylie. Deux colonnes sont formées, l'une avec les troupes de la division d'Alger, l'autre avec celles de la division de Constantine; la première, sous les ordres du maréchal, doit pénétrer en Kabylie par la

valle de l'oued Sahel; la deuxième, commandée par le général Bedeau, se concentre à Sétif et en part le 14 mai en suivant la vallée de l'oued Bou-Sellam. 50 chevaux du 3e escadron, sous les ordres du capitaine Gaget, font partie de cette colonne. Le colonel de Mirbeck, du 3e chasseurs, commande la cavalerie.

Le 16, un engagement assez vif a lieu avec la tribu kabyle des Reboula; ceux-ci cherchant à s'emparer d'une crête derrière laquelle la cavalerie était dissimulée, le colonel de Mirbeck les charge à l'improviste et leur inflige des pertes considérables. Dans ce combat, le trompette Baumann est grièvement blessé; 9 chevaux sont tués.

Un nouveau combat a lieu le 18, chez les Beni-Ourtilan. Le sous-lieutenant Soliman ben Ahmed est blessé d'un coup de feu à la poitrine.

Le détachement du 3e spahis trouve encore l'occasion de charger le 21, dans un engagement contre les Beni-Yallah. Le maréchal des logis Ben Yellès et le trompette Ahmed ben Laouès sont blessés; 6 chevaux sont blessés.

Le général Bedeau opère, le 22, sa jonction avec le maréchal Bugeaud, qui venait de soumettre les tribus du Sahel. Le corps expéditionnaire séjourne sous les murs de Bougie, d'où la colonne Bedeau repart pour rentrer à Sétif dans les premiers jours de juin.

Le général Bedeau signale dans son rapport la belle conduite du chef d'escadrons Desvaux, du 3e spahis, qui avait eu deux chevaux tués sous lui pendant cette expédition.

Dès le 14 juin, le général Bedeau se remet en campagne; à la tête d'une colonne concentrée à Milah, et dont font partie 50 chevaux du 2e escadron, sous les ordres du capitaine Fornier, il parcourt les montagnes des environs de Collo. La colonne atteint cette ville le 26 juin, après avoir soutenu plusieurs combats, dans lesquels les difficultés du terrain ne permettent pas d'employer la cavalerie. Après un court séjour à Collo, le général Bedeau rentre à Constan-

tine le 1er juillet, et remet peu après son commandement au général Herbillon.

Jusqu'à la fin de l'année 1847, les escadrons du 3e spahis ne prennent part à aucune opération importante.

1848. *Janvier.* — Au mois de janvier 1848, un peloton du 1er escadron, commandé par le lieutenant Mustapha Smaïn Constantini, fait partie d'une petite colonne qui, sous les ordres du lieutenant-colonel de Forton, du 3e chasseurs d'Afrique, parcourt les environs de Milah, troublés par les incursions des frères Ben Azzeddin.

Cette colonne séjourne à Sidi-Merouan et rentre à Constantine au bout d'une vingtaine de jours, sans faits de guerre importants.

Dans les derniers jours de janvier, un spahi du 3e escadron, Ahmed ben Rhamoun, se signale par un acte de dévouement héroïque.

Un convoi était parti de Sétif pour Constantine, escorté par un détachement de hussards et de spahis, sous les ordres du commandant Taffin, du 5e hussards. La neige tombait avec force et les torrents étaient débordés. Le convoi se trouve arrêté sur l'oued Deery ; cependant les spahis parviennent à trouver un gué et à organiser le passage : le spahi Ahmed ben Rhamoun sauve successivement deux hussards renversés de leurs chevaux et entraînés par le torrent ; il se jette une troisième fois dans l'eau glacée pour sauver un convoyeur indigène.

Ahmed ben Rhamoun fut dignement récompensé de sa belle conduite ; il fut nommé brigadier, et le colonel lui remit devant le front de l'escadron une médaille d'honneur envoyée par le Ministre de la guerre.

Opérations dans le Bélezma et l'Aurès. — Colonne de Sidi-Merouan.

Avril. — La révolution du 24 février eut son contre-coup dans la province de Constantine ; à la nouvelle des événements survenus en France, quelques fractions remuantes du Bélezma prennent les armes. Le colonel Canrobert part de Batna dans les premiers jours d'avril, avec une colonne dont font partie le peloton du 3e spahis détaché à Biskra (maréchal des logis Bloche), le peloton détaché à Batna (sous-lieutenant Ahmed ben Hassein), et 35 chevaux des escadrons de Constantine (lieutenant de Bonnemains).

Quelques coups de main vigoureusement exécutés sur les Ouled-Sultan et autres tribus dissidentes ayant suffi pour rétablir l'ordre dans le Bélezma, le colonel Canrobert se porte dans l'Aurès, où Ahmed-Bey tenait de nouveau la campagne. En même temps, le commandant de Saint-Germain, parti de Biskra, y pénétrait par le sud; traqué par les deux colonnes et cerné au défilé de Kebaïch, Ahmed-Bey est obligé de se rendre sans conditions. Après ce succès décisif, la colonne est dissoute et les troupes regagnent leurs garnisons; le colonel Canrobert signale au colonel Bouscaren les importants services que lui ont rendus les spahis, et particulièrement le lieutenant de Bonnemains.

Août. — Au mois d'août, les Ben-Azzeddin ayant recommencé leurs incursions aux environs de Milah, une colonne est envoyée de Constantine, sous les ordres du colonel Jamin, du 8e de ligne, pour protéger les populations soumises. Un détachement de 30 spahis des escadrons de Constantine, sous les ordres du lieutenant Abdrackman-Mameluck, fait partie de cette colonne, qui s'établit au camp de Sidi-Merouan.

Après plusieurs escarmouches sans importance, le camp est attaqué très vigoureusement par des contingents consi-

dérables. Le général Herbillon amène des renforts de Constantine et fait diriger sur Sidi-Merouan un bataillon et 40 spahis de la garnison de Sétif (capitaine FOREY).

Septembre. — Avec ces forces, il prend l'offensive, pénètre sur le territoire des Ben-Azzeddin, dont il détruit les villages après avoir mis leurs partisans en déroute dans deux combats très vifs, les 8 et 9 septembre.

Dans l'affaire du 8, la cavalerie se trouve engagée et une mêlée assez vive a lieu. Le maréchal des logis ALI-BOUCHERBE, du 2[e] escadron, est grièvement blessé en dégageant un spahi démonté ; le trompette BEAUDELOT parvient à délivrer et à emporter en croupe un officier de chasseurs tombé au pouvoir des Kabyles. Ce combat coûte au régiment 2 spahis blessés, 2 chevaux tués et 4 blessés. Le commandant de Noë, du 3[e] chasseurs, commandant la cavalerie de la colonne, signale au colonel du 3[e] spahis la belle conduite du lieutenant ABDRACKMAN-MAMELUCK, du maréchal des logis ALI-BOUCHERBE, du trompette BEAUDELOT et du spahi GUINDER.

A la suite de ces engagements, les Ben-Azzeddin se soumettent et paient une contribution de 50,000 francs. La colonne rentre à Constantine après trente-huit jours d'absence.

Octobre. — Le 14 octobre, un violent incendie éclate à Sétif, dans les magasins du campement ; le spahi BEN KHERY BEN SAÏD, du 3[e] escadron, se distingue par son intrépidité et son dévouement ; il reçoit une médaille d'honneur, que le colonel Barral lui remet devant toutes les troupes de la garnison.

Remise d'un étendard au régiment.

Décembre. — Au mois de décembre 1848, le gouvernement de la République remet de nouveaux drapeaux aux différents corps de troupe et accorde un étendard à chacun

des trois régiments de spahis, reconnaissant ainsi que les innombrables preuves de valeur et de dévouement données par les cavaliers indigènes, que leur sang tant de fois versé pour la France, leur ont mérité l'honneur de combattre sous les plis de son drapeau national au même titre que les régiments français.

L'étendard du 3e spahis est remis au régiment par le général commandant la division de Constantine, en même temps que les nouveaux drapeaux et étendards donnés aux autres corps.

Le colonel fait reconnaître successivement l'étendard devant les escadrons de Constantine, de Guelma et de Bône, auxquels il adresse une chaleureuse et patriotique allocution.

1849. *Février*. — Par un arrêté du 2 février 1849, le gouverneur général ordonne qu'un escadron de la subdivision de Bône soit transféré dans celle de Batna.

Le 6e escadron, désigné à cet effet, quitte Guelma et vient s'établir à Batna le 28 février.

Un détachement de 34 spahis est laissé à Guelma, et tous les sous-officiers et brigadiers indigènes rendent leurs galons pour en faire partie. Un grand nombre de spahis se font libérer pour ne pas quitter Guelma, où se trouvent leurs familles et leurs biens. Mais l'escadron ne tarde pas à être reconstitué avec des indigènes de la région de Batna.

CHAPITRE II

Zaatcha. — Petite Kabylie

(1849-1851)

Prise de Narah; combat d'El-Arouch (avril 1849). — Expédition de Kabylie (juin-juillet 1849). — Evénements de Zaatcha, combat de Seriana (juillet-septembre 1849). — Siège et prise de Zaatcha (octobre-novembre 1849). — Opérations pendant l'année 1850. — Expédition de la petite Kabylie (mai-juillet 1851).

Prise de Narah. Combat d'El-Arouch.

1849. *Mars.* — Les premiers mois de l'année 1849 sont marqués par plusieurs petites insurrections des tribus remuantes de la subdivision de Batna.

Au mois de mars, les Ouled-Sahnoun, tribu du Hodna, s'étant révoltés contre leurs cheicks, le colonel Carbuccia, commandant la subdivision, quitte Batna le 25 avec une colonne dont fait partie le 6e escadron (capitaine Marulaz). Ces troupes font leur jonction à Ras-el-Aïoun avec les forces envoyées de Sétif, comprenant deux pelotons du 3e escadron (capitaine Forey). La colonne ainsi complétée se porte sur l'oued Barika, où plusieurs fractions des Ouled-Sahnoun viennent se soumettre.

Les fractions encore insoumises sont atteintes et razziées, après une rapide marche de nuit, par le commandant de Saint-Germain, à la tête du bataillon d'Afrique et de la cavalerie. Ce vigoureux coup de main décide les dissidents à rentrer dans l'obéissance, et la colonne regagne Batna à la fin d'avril.

Avril. — A peine de retour à Batna, le colonel Carbuccia apprend l'assassinat du cheick des Aurès et la révolte du village de Narah ; il quitte Batna à 3 heures du soir, avec une petite colonne dont font partie le 6e escadron du 3e spahis et un escadron de chasseurs ; cette cavalerie est sous les ordres du capitaine MARULAZ.

La colonne atteint Narah le lendemain, après une marche de 25 lieues, dans un pays très difficile. Malgré la fatigue des troupes, le colonel ordonne l'attaque ; après une courte canonnade, le village est enlevé et en partie détruit. Au moment où les troupes commencent leur mouvement de retraite, l'ennemi tente un retour offensif aussitôt arrêté par l'arrière-garde. Quelques spahis embusqués dans des broussailles parviennent à enlever plusieurs dissidents qui se sont aventurés à leur portée : le spahi ABDALLAH BEN HAMLA apporte la tête de l'un deux au colonel. La colonne rentre à Batna le surlendemain.

Pendant que ces événements se passaient dans la subdivision de Batna, celle de Constantine était troublée par les menées du prétendu chérif Ahmed ben Djamina, qui eut l'audace de venir attaquer, le 29 avril, le camp d'El-Arouch, à la tête de 1,500 à 1,800 Kabyles. Les assaillants furent mitraillés et repoussés avec des pertes énormes. Leur déroute fut achevée par quelques spahis et cavaliers du train, détachés au camp, qui les chargèrent à fond, sous les ordres du maréchal des logis BROIS. A la suite de cette action d'éclat, ce brave sous-officier fut proposé pour la croix de la Légion d'honneur.

Expédition de Kabylie.

Mai. — Au même moment, des troubles fomentés par le cheick Si-Djoudi et le chérif Si-Amkran éclataient dans la Kabylie orientale ; les tribus soumises des environs de

Bougie étaient attaquées par leurs voisines. Quatre colonnes sont formées pour étouffer ce mouvement et partent presque simultanément de Constantine, de Philippeville, de Sétif et de Bougie.

La colonne de Constantine (général Herbillon) a pour cavalerie deux escadrons de chasseurs et 60 spahis des 1er et 2e escadrons (capitaine LEGRAND), sous les ordres du colonel DE MIRBECK, du 3e chasseurs d'Afrique. Le général Herbillon se met en marche le 16 mai, pénètre dans le Zouarha et disperse les contingents des Ben-Azzeddin. A une journée de marche de Philippeville, il fait sa jonction avec la colonne partie de cette place, sous les ordres du colonel de Tourville, et dont font partie 20 spahis des 4e et 5e escadrons. Les deux colonnes poussent jusqu'à Collo, d'où le général Herbillon regagne Constantine, en soumettant toutes les tribus sur son passage. La colonne rentre le 24 juin sans que la cavalerie ait pris part à aucun événement important.

La colonne de Sétif, sous les ordres du général de Salles, se met en marche le 18 mai pour donner la main à la colonne Saint-Arnaud qui a pris Bougie pour base d'opérations. Sa cavalerie, commandée par le colonel BOUSCAREN, comprend un escadron de chasseurs, 90 spahis du 3e escadron et une dizaine des 1er et 2e escadrons.

Le 21, l'arrière-garde de la colonne, engagée dans un défilé très étroit, est attaquée à l'improviste et obligée de céder ses positions ; le convoi est même un instant compromis. La cavalerie, en colonne par un, est déjà engagée dans le défilé. Cependant, le colonel BOUSCAREN parvient avec des difficultés inouïes à faire gravir les pentes du ravin par un peloton de spahis et un peloton de chasseurs qui, sous les ordres du capitaine FOREY, se portent au secours de l'arrière-garde. Ces deux pelotons débouchent sur le plateau défendu par l'arrière-garde au moment où celle-ci était obligée de l'évacuer devant des forces très supérieures; les

Kabyles, lancés à la poursuite de l'infanterie, sont vigoureusement chargés par le capitaine FORBY et rejetés sur les pentes. Dans cette charge, le spahi MOSSIN, du 3e escadron, tombe de cheval en traversant un Kabyle de son sabre; il est sur le point d'être enlevé, quand les spahis AHMED BEN KHALIF et EL-MADANI s'élancent à son secours et parviennent à le sauver.

Cette action énergique ayant dégagé le convoi, la colonne continue sa route et opère le jour même sa jonction avec la colonne Saint-Arnaud. Le bivouac n'est pris qu'à 8 heures du soir.

Le 24, les deux colonnes réunies sont obligées de livrer un combat très vif pour forcer le passage d'un col défendu par les Kabyles.

Après avoir fait enlever plusieurs positions par l'infanterie, le général Saint-Arnaud forme une colonne de trois bataillons pour attaquer la dernière crête occupée par l'ennemi.

A la tête de cette colonne, il place dix spahis du 3e escadron, sous les ordres du maréchal des logis LAYFA BEN MESSAOUD. Appuyée par l'artillerie et précédée par les spahis lancés au galop, la colonne s'élance au pas de course : on voit les burnous rouges couronner successivement toutes les crêtes, sans que les Kabyles osent affronter le choc. Les villages environnants sont incendiés, et le bivouac est établi, à 6 heures du soir, au delà du col. Le général Saint-Arnaud cite, pour leur belle conduite, le maréchal des logis LAYFA BEN MESSAOUD et le brigadier AHMED BEN RHAMOUN.

Juin. — Le lendemain, le général Saint-Arnaud se porte sur l'oued Djemaa, où il séjourne jusqu'au 6 juin, pour recevoir la soumission des tribus voisines et percevoir les impôts. Pendant ce temps, la cavalerie est allée s'établir sous les murs de Bougie, et assure les communications entre cette place et le camp.

Le 7 juin, les deux colonnes se portent sur Bougie et en

repartent le lendemain pour parcourir la vallée de la Soummam, puis elles se séparent pour regagner leurs points de départ respectifs.

Le général de Salles a encore un petit engagement le 18 juin, auquel prennent part trois bataillons et toute la cavalerie. Le spahi Bou-Aziz, du 3e escadron, est blessé d'un coup de feu. La colonne rentre à Sétif le 24 juin.

Pendant que ces événements avaient lieu en Kabylie, le chérif Ben-Djamina avait repris la campagne entre les Mouïas et Smendou. Le colonel Janet, commandant par intérim à Constantine, envoya contre lui un peloton de gendarmes maures, sous les ordres du lieutenant Massarli, avec une vingtaine de spahis des 1er et 2e escadrons, environ 60 cavaliers en tout. Les rebelles, croyant à l'arrivée d'une colonne considérable, se replièrent devant la petite troupe, qui put se rapprocher de Smendou et recevoir le renfort d'un peloton de chasseurs (sous-lieutenant de Lamothe), de quelques spahis (maréchal des logis Mohammed ben Ahmed) détachés dans ce village et du goum des Eulma.

A la tête de ces forces, le lieutenant Massarli n'hésita pas à attaquer les contingents du chérif. Le maréchal des logis Mohammed ben Ahmed s'élança le premier à l'attaque, entraînant le goum, dont on craignait tout d'abord la défection. Les rebelles furent mis en déroute ; Ahmed ben Djamina fut tué, et sa tête, apportée à Constantine, y resta exposée plusieurs jours. Cette énergique répression suffit à rétablir le calme dans la contrée.

Evénements de Zaatcha. — Combat de Seriana.

Juillet. — Dans la subdivision de Batna, l'ordre ne tarda pas à être de nouveau troublé : la tribu des Ouled-Shanoun refusa de reconnaître l'autorité de son nouveau caïd. Il fallut que le colonel Carbuccia dirigeât contre elle une nouvelle colonne, qui partit de Batna le 3 juillet. La cava-

lerie, comprenant le 6e escadron du 3e spahis et deux escadrons de chasseurs, était sous les ordres du capitaine MARULAZ.

Le 9 juillet, les dissidents sont razziés sur l'oued Barika par la cavalerie. Mais, en rentrant au camp, l'arrière-garde est vivement attaquée par de nombreux cavaliers ; le capitaine MARULAZ ramène ses escadrons en arrière et, par une charge poussée à fond, met les contingents ennemis en déroute en leur infligeant des pertes importantes. Le 6e escadron perd dans cette affaire : ALI BEN ADJELLAH, spahi, tué ; PINOT, maréchal des logis fourrier, grièvement blessé.

Ce dernier est cité pour sa belle conduite, ainsi que le lieutenant MALICE, le maréchal des logis chef FAVEREAU, le maréchal des logis LADES, le brigadier AMAR BEN ABDALLAH, le trompette LEYMANN et le spahi BEL-ZID.

A ce moment, le colonel Carbuccia apprend que les habitants de l'oasis de Zaatcha, dans le Zab, se sont soulevés à la voix du fanatique Bou-Zian et ont failli massacrer un officier de bureau arabe. Il se porte aussitôt avec ses troupes sur Biskra, où il arrive le 15 juillet.

Il en repart le 16 pour aller attaquer Zaatcha ; une première reconnaissance est dirigée par le commandant de Saint-Germain dans les jardins qui entourent le ksar ; elle est vigoureusement repoussée, le maréchal des logis AMAR BEN ABDALLAH est blessé.

Néanmoins, le 17 juillet, le colonel Carbuccia tente d'enlever la place d'assaut, mais il est repoussé avec des pertes considérables, après un combat acharné de trois heures. A la suite de cet échec, la colonne rentre à Biskra, où elle arrive le 20. Un peloton de chasseurs et un peloton de spahis placés à l'arrière-garde protègent la retraite et arrêtent la poursuite.

Le 6e escadron est maintenu à Biskra, en attendant que la fin des chaleurs permette d'entreprendre une nouvelle expédition.

Septembre. — L'échec de Zaatcha est le signal d'une insurrection générale dans tout le Sud de la subdivision de Batna : les tribus de l'Aurès se soulèvent, et le marabout Si-Abd-el-Afid descend des montagnes avec de nombreux contingents pour aller se joindre aux défenseurs de Zaatcha. Informé de ce mouvement, le commandant de Saint-Germain quitte Biskra le 17 septembre, à la tête d'une petite colonne dont la cavalerie, composée de 70 chasseurs et 55 spahis, est placée sous les ordres du lieutenant Malice.

L'avant-garde ne tarde pas à rencontrer les contingents rebelles, forts d'environ 2,000 fantassins et 200 cavaliers, en position sur la rive gauche de l'oued Biraz, près de l'oasis de Seriana. La cavalerie remonte rapidement la rive droite de l'oued, le traverse et vient prendre à revers les rebelles que l'infanterie attaque de front. L'ennemi, se voyant tourné, s'enfuit de toutes parts ; malheureusement, le brave commandant de Saint-Germain est tué en conduisant lui-même sa cavalerie à la charge.

Sa mort est glorieusement vengée par les chasseurs et les spahis, qui tuent plus de 200 hommes à l'ennemi.

Après une poursuite de deux heures, la petite colonne se rallie et rentre à Biskra, ramenant avec elle les restes de son brave et malheureux chef. Les contingents du marabout, complétement désorganisés, avaient regagné les montagnes.

Ce combat coûtait au 3e spahis 3 blessés : Montaut, brigadier ; Mohammed ben Fliss et Abdallah ben Deradji, spahis.

Le lieutenant Malice cite comme s'étant distingués par leur élan et leur intrépidité : Weber et Flamens, maréchaux des logis ; Montaut et Leymarie, brigadiers ; Salah ben Loufy, spahis.

Siège et prise de Zaatcha.

Le 4 octobre, la colonne destinée à opérer contre Zaatcha était tout entière concentrée à Biskra : elle comprenait six bataillons d'infanterie, quatre escadrons du 3e chasseurs et les 2e, 3e et 6e escadrons du 3e spahis, complétés avec des détachements tirés de tous les autres escadrons.

Le général Herbillon se présenta devant Zaatcha le 7 octobre, à la tête de ces forces, soit 4,500 hommes environ. La tranchée fut ouverte le jour même, et la cavalerie, sous les ordres du colonel de Mirbeck, du 3e chasseurs, alla se poster entre Zaatcha et Tolga, afin d'empêcher les habitants de cette oasis de secourir Bou-Zian.

Un premier assaut ayant échoué le 20 octobre, il fallut se décider à faire un siège en règle. Ce nouveau succès avait augmenté la confiance et le prestige des défenseurs de Zaatcha. Le pays était en pleine insurrection ; de nouveaux renforts entraient chaque jour dans la place et les communications du corps expéditionnaire étaient sérieusement menaeées.

Dans ces conditions, la cavalerie allait être appelée à jouer un double rôle : tandis que le colonel de Mirbeck allait le 24 octobre se poster à Biskra avec deux escadrons de chasseurs et le 2e escadron du 3e spahis (capitaine Leroux), pour surveiller la route de Batna, le reste de la cavalerie avait pour mission de protéger les troupes de siège contre les attaques des nomades et de leur interdire l'accès de l'oasis.

Le 30 octobre, à 4 heures du soir, un peloton de spahis (sous-lieutenant Perrier) et un peloton de chasseurs envoyés en reconnaissance entre les oasis du Tolga et de Farfar sont attaqués par 8,000 à 10,000 nomades et obligés de se replier. La cavalerie monte aussitôt à cheval, sous les ordres du chef d'escadrons de Villiers, du 3e chasseurs.

Sitôt en vue de l'ennemi, les 3e et 6e escadrons (capitaines Forey et Marulaz) entament la charge avec la plus grande vigueur et parviennent à dégager les deux pelotons cernés par des nuées de cavaliers. Le 3e escadron se rabat ensuite sur la droite, exécute une nouvelle charge heureuse et tue beaucoup de monde à l'ennemi. Mais la nuit arrive et la retraite sonne : l'obscurité naissante et les tourbillons de poussière soulevés par la mêlée amènent un certain désordre, dont l'ennemi profite pour attaquer avec fureur ; le fourrier Duhamel, le spahi Mabrouck ben Azizi, sont tués ; le spahi Abdallah ben Srir est grièvement blessé. Après une courte mêlée, les nomades sont repoussés et la retraite s'opère sans nouvelle attaque.

Novembre. — Le lendemain, un peloton de spahis et un peloton de chasseurs sont envoyés en reconnaissance vers Tolga, avec ordre de ne pas s'engager. Cette petite troupe ne tarde pas à se trouver en présence de forces considérables ; au premier coup de feu, toute la cavalerie sort du camp, appuyée par un bataillon d'infanterie ; une charge brillante rejette l'ennemi dans l'oasis. Mais les nomades profitent du moment où les escadrons battent en retraite pour reprendre l'offensive : chasseurs et spahis exécutent à tour de rôle des charges par peloton et font subir de grandes pertes à l'ennemi, qui finit par s'enfuir en désordre. Pendant l'action, le peloton du sous-lieutenant Perrier, qui combattait en tirailleurs depuis le début du combat et avait épuisé ses cartouches, se trouve séparé du gros et cerné par un grand nombre de cavaliers ; il est heureusement dégagé par une charge du 6e escadron, dirigée par le capitaine Marulaz.

Dans cette brillante affaire, le 3e spahis n'avait perdu ni hommes ni chevaux. Le capitaine Marulaz cite comme s'étant fait remarquer par leur bravoure dans les combats des 30 et 31 octobre : MM. Forey, capitaine ; Perrier, Hamouda ben Sioualy, sous-lieutenants ; Brois, Flamens, maréchaux des logis ; 4 brigadiers, 13 spahis.

Novembre. — Le 3 novembre, un peloton de spahis, commandé par le sous-lieutenant D'YAUVILLE et chargé d'escorter un convoi de Batna à Biskra, a un engagement brillant près d'El-Kantara avec un parti de dissidents.

Le 8, deux bataillons d'infanterie et deux escadrons de cavalerie, dont un du 1er spahis, arrivent de la province d'Alger, sous les ordres du colonel Canrobert, pour renforcer le corps de siege.

Le 11, le colonel de Mirbeck rentre au camp avec les trois escadrons qui avaient quitté Zaatcha le 24 octobre. Le lendemain 12, toute la cavalerie monte à cheval pour aller faire du fourrage à 2 lieues de Zaatcha, dans les environs de l'oasis de Bou-Chagroun ; cette opération est protégée par un bataillon d'infanterie et deux pièces de montagne.

Le fourrage étant terminé sans incident, la colonne se disposait à rentrer au camp, la cavalerie en avant, en colonne de pelotons, l'infanterie à l'arrière-garde, lorsque cette dernière est vivement attaquée par des forces considérables sorties de Bou-Chagroun. La cavalerie ne prend d'abord aucune part à l'action; mais bientôt, l'ennemi devenant de plus en plus audacieux, le colonel de Mirbeck fait jeter les sacs à terre et dirige lui-même la charge : chasseurs et spahis rivalisent d'ardeur ; l'ennemi est mis en déroute et poursuivi à outrance. A partir de ce jour, les nomades n'osent plus se montrer aux environs de Zaatcha.

Le 3e spahis n'avait aucune perte à déplorer. Le capitaine MARULAZ cite comme s'étant distingués : MM. FOREY, capitaine ; PERRIER, sous-lieutenant ; BROIS, WEBER, maréchaux des logis ; 9 brigadiers et spahis.

Le 13, le sous-lieutenant MATHIAS, chargé avec son peloton et 50 cavaliers auxiliaires d'escorter un convoi de Biskra à Batna, parvient à surprendre près d'El-Outaya quelques fractions dissidentes des Ouled-Nayl, qui ne cessaient d'inquiéter nos convois, et leur enlève 800 têtes de bétail.

Le 16, le général Herbillon, ayant reçu avis que les no-

mades, chassés des environs de Zaatcha, s'étaient rassemblés près de l'oasis d'Ourlal, forme deux colonnes légères, comprenant ensemble quatre bataillons, quatre pièces de montagne et toute la cavalerie. Ces troupes se mettent en marche à 2 heures du matin, et, au point du jour, découvrent l'oasis et, au delà, le camp des nomades, composé de 1,500 à 2,00J tentes; une multitude d'hommes, de femmes et d'enfan's allaient et venaient dans le camp, et d'innombrables troupeaux couvraient la plaine.

La première surprise passée, l'ennemi oppose une énergique résistance; mais, tandis que l'infanterie attaque de front, la cavalerie prend le trot et tourne rapidement l'oasis; les escadrons du 3e spahis, sous les ordres du capitaine Marulaz, entament la charge et, prenant l'ennemi à revers, traversent les tentes au galop, bousculant tout sur leur passage et rejetant les Arabes dans l'oasis, où ils tombent sous le feu de l'infanterie.

Les spahis pénètrent jusque dans les jardins et dégagent une compagnie de tirailleurs vivement pressée par l'ennemi. La déroute est bientôt complète, et la cavalerie ramasse dans la plaine 15,000 moutons et 2,000 chameaux, que les spahis sont chargés d'escorter jusqu'au camp français.

Cet engagement coûtait au 3e spahis 3 blessés. Etaient cités: les capitaines Forey et Leroux, les sous-lieutenants Perrier et d'Yauville, les maréchaux des logis Brois et Weber; 12 brigadiers ou spahis.

Dès le lendemain, les principaux chefs des nomades venaient faire leur soumission au général Herbillon.

A partir de cette date, la cavalerie n'a plus à combattre; seuls, les détachements chargés d'escorter les convois ont encore quelques engagements, où les spahis trouvent l'occasion de se distinguer.

C'est ainsi que, le 19 novembre, au défilé d'El-Ksour, le spahis Embareck ben Aïssa, du 2e escadron, sauve le lieutenant Caniot, du 3e chasseurs, blessé, démonté et entouré

d'ennemis. A la suite de cette action d'éclat, ce brave spahi fut nommé brigadier et reçut la croix de la Légion d'honneur.

Le 20, le 6e escadron (capitaine Marulaz) et deux pelotons commandés par les sous-lieutenants Perrier et Mathias, escortant un convoi de Biskra à Batna, sont très vivement attaqués au défilé d'El-Kantara ; des charges successives par peloton mettent l'ennemi en fuite, en lui infligeant des pertes sensibles.

Cependant, la résistance de Zaatcha touchait à sa fin. Malgré l'héroïsme fanatique des assiégés, malgré leurs sorties continuelles, les travaux de siège faisaient chaque jour des progrès et trois brèches étaient praticables. L'assaut fut fixé au 26. Ce fut l'un des plus sanglants épisodes des guerres d'Afrique : il fallut faire le siège de chaque maison; tous les habitants furent passés par les armes. Pendant l'assaut, la cavalerie se tint prête à charger les fuyards pour les empêcher de gagner les oasis de Lichana et de Tolga; mais son intervention fut inutile : pas un Arabe ne sortit vivant de Zaatcha.

Décembre. — Après la destruction de Zaatcha, la colonne Herbillon rentra à Biskra, puis se porta sur El-Ksour, où les troupes se séparèrent : le colonel de Barral prit la route de Bou-Saada, tandis que le colonel Canrobert allait opérer dans le Belezma; des fractions des 2e, 3e et 4e escadrons firent partie de ces colonnes, mais ne prirent part à aucun engagement. Le 3e escadron rentra ensuite à Sétif, tandis que les autres détachements allaient à Batna rejoindre le 6e escadron pour prendre part à l'expédition de l'Aurès, dirigée par le colonel Canrobert.

La colonne quitta Batna le 26 décembre le 3e spahis était représenté par des détachements des 2e, 4e et 6e escadrons, sous les ordres du capitaine Jacquin. Le colonel Canrobert détruisit Narah, le 5 janvier, parcourut la vallée de l'oued Abdi et rentra à Batna le 16 janvier.

Les détachements rentrèrent dans leurs garnisons respectives.

A la suite des expéditions qui venaient d'avoir lieu dans la subdivision de Batna, le colonel Bouscaren adressa au régiment un ordre dans lequel étaient cités les officiers, sous-officiers et spahis qui s'étaient distingués au cours de ces opérations. Le capitaine Marulaz, qui avait pris part à tous les engagements et avait été cité d'une manière spéciale par le général Herbillon, fut proposé pour chef d'escadrons.

Plusieurs autres militaires appartenant au régiment reçurent des récompenses dignement méritées.

Pendant que les escadrons du 3e spahis prenaient une part glorieuse à l'expédition de Zaatcha, les deux pelotons du 5e escadron détachés à la Calle étaient obligés à plusieurs reprises de rétablir l'ordre parmi les tribus remuantes de la frontière tunisienne.

Ces opérations donnèrent lieu à une série de petits engagements dans lesquels se distinguèrent : le lieutenant Dumoulin, le sous-lieutenant Favelli et le spahis Belkassem ben Mansour.

Opérations pendant l'année 1850.

1850. *Mars.* — L'année 1850 n'est marquée dans la province de Constantine que par des faits de guerre peu importants.

Le 23 mars, le colonel Bouscaren, commandant par intérim la subdivision de Constantine, conduit une colonne légère chez les Haracta, dont quelques fractions refusaient de payer l'impôt. 100 chevaux des 1er et 2e escadrons, sous les ordres du capitaine Legrand, font partie de la cavalerie de la colonne, commandée par le chef d'escadrons de Chanalheilles, du 3e chasseurs. La colonne rentre à Constantine le 10 avril, après avoir parcouru sans combattre les terri-

toires des Haracta et des Segnia et fait rentrer les impôts arriérés.

Avril. — Le 7 avril, 50 chevaux du 3e escadron, sous les ordres du capitaine Valery, quittent Sétif avec une colonne légère forte de trois bataillons et un escadron de chasseurs, dirigée par le général de Barral contre les Mâdhid, tribu voisine de Msila, qui avaient attaqué un convoi venant de Bou-Saada. Complètement cernés le 11, les dissidents sont réduits à se rendre; le général de Barral ordonne leur dispersion sur d'autres territoires. La colonne rentre à Sétif le 18 après avoir soumis les Ouled-Anech.

Mai. — Le 25 avril, le général Saint-Arnaud, successeur du général Herbillon, quitte Constantine pour entreprendre une tournée dans le Sud de la province, à la tête de forces imposantes: la colonne, forte de huit bataillons d'infanterie et quatre escadrons de cavalerie, est définitivement organisée à Khenchela le 6 mai. Le 3e spahis était représenté par des détachements des 1er, 2e, 4e, 5e et 6e escadrons, en tout 200 chevaux, sous les ordres du chef d'escadrons de Belle-Isle et des capitaines Legrand et de Nansouty; le colonel de Mirbeck commandait la cavalerie.

Du 11 au 24 mai, le général Saint-Arnaud parcourt le pays des Nemencha, sans autre incident qu'une razzia vigoureusement exécutée le 21 par les spahis sur quelques fractions dissidentes. Puis il se porte dans l'Aurès, laissant à Khenchela toute la cavalerie, sauf deux pelotons de spahis (4e et 5e escadrons) et deux pelotons de chasseurs.

Juin. — Le 1er juin, l'oasis d'Ouldja, dont les habitants avaient assassiné deux soldats, est prise d'assaut; les spahis, sous les ordres du capitaine Delatte, sabrent les fuyards. La colonne se porte ensuite sur Biskra par les gorges de Tiranimine et rentre à Constantine en passant par Sétif. Les pelotons de Bône font partie de la colenne Eynard qui part de Constantine le 25 juin et opère pendant un mois aux environs de la Calle.

Pendant que ces opérations s'effectuaient dans le Sud de la province, le général de Barral avait reçu l'ordre d'établir une route muletière entre Sétif et Bougie. Un escadron de chasseurs et 60 spahis du 3e escadron (capitaine Valéry) firent partie des troupes chargées de protéger la construction de la route. On ne rencontra d'abord aucune résistance ; mais, le 21 mai, la colonne fut vigoureusement attaquée par les Beni-Immel. Le général de Barral fut tué dès le début de l'action ; sa mort fut vengée par les chasseurs et les spahis qui, dans une charge sanglante, tuèrent plus de 200 hommes à l'ennemi.

Après la mort du général de Barral, le colonel de Lourmel prend le commandement de la colonne et achève les travaux commencés ; avant de rentrer à Sétif, il parcourt le pays des Amoucha et des Beni-Meraï. Ces derniers se préparent à résister sur les crêtes de leurs montagnes ; mais, après une marche de nuit rapidement exécutée, leurs positions sont brillamment enlevées par l'infanterie et les spahis qui ont mis pied à terre et rivalisent d'ardeur avec les fantassins.

La colonne rentre à Sétif le 8 juillet, après avoir recueilli les impôts. Le capitaine Valéry cite comme s'étant distingués pendant cette expédition : MM. de Moncey, Soliman ben Anès, sous-lieutenants ; Fleury, Dubucarat, sous-officiers ; Bécoulet, brigadier, grièvement blessé ; 8 brigadiers ou spahis.

Octobre-Novembre. — Aux mois d'octobre et de novembre, de faibles détachements des 1er et 2e escadrons prennent encore part à des opérations peu importantes dans la région de Tébessa et chez les Ouled-Sellem.

1851. *Avril.* — Au début de l'année 1851, un nouvel agitateur, le chérif Bou-Barhla, ayant fait son apparition chez les Zouaoua, deux colonnes furent dirigées contre lui, l'une partant d'Aumale, l'autre de Sétif ; 45 spahis du 3e escadron, sous les ordres du capitaine Pelletier, firent partie de cette

dernière, que dirigea le général Bosquet. Celui-ci parcourut l'Est de la subdivision jusqu'aux Biban, où il fit sa jonction avec la colonne d'Aumale, qui avait déjà rejeté le chérif hors du Sahel.

Les troupes rentrèrent à Sétif le 2 mai pour prendre part à la grande expédition qui allait être entreprise dans la petite Kabylie.

Expédition de la petite Kabylie.

Mai. — Les opérations qui allaient s'engager en Kabylie sous la direction du général Saint-Arnaud avaient pour but de dégager les places de Collo et de Djidjelli, sans cesse inquiétées par les tribus kabyles, et de soumettre définitivement ces tribus; elles devaient avoir pour théâtre le massif montagneux compris entre ces deux places et la petite ville de Milah.

Le 7 mai, le corps expéditionnaire, fort de douze bataillons, quatre escadrons et huit pièces de montagne, soit environ 8,000 hommes et 250 chevaux, était entièrement concentré à Milah. L'infanterie fut divisée en deux brigades, sous les ordres des généraux de Luzzy et Bosquet; la cavalerie comprenait deux escadrons de chasseurs et 120 spahis des escadrons de Constantine, Sétif et Bône; elle devait tantôt marcher réunie sous les ordres du colonel Bouscaren, tantôt, suivant les besoins, fournir des détachements aux deux brigades.

Le 8 mai, la colonne quitta Milah et s'engaga dans la vallée de l'oued El-Kebir.

Le 11, il fallut enlever le col de Fedj-Benazem, défendu par les Ouled-Asker. Trois colonnes furent formées; les spahis, sous les ordres du commandant Fornier, furent attachés à celle de gauche (général de Luzzy). Pendant que l'infanterie attaquait de front, le commandant Fornier cher-

cha à tourner par la gauche les positions ennemies; mais il fut arrêté par des murs en pierres sèches d'où partait une vive fusillade; en quelques instants les maréchaux des logis TAHAR BEN MILY et BAUER, tous deux légionnaires et modèles de bravoure, le spahi AMOR BEN N'CIR furent tués, les spahis BELKACEM BEN SI-AHMED, HIEROLTZER et MECHTA BEN ALI furent blessés. Il fallut aller s'abriter derrière un pli de terrain. Pendant ce mouvement de retraite, le spahi OTHMAN BEN KHALIFA donna un admirable exemple de dévouement et de sang-froid en mettant pied à terre sous le feu de l'ennemi pour donner son cheval au sous-lieutenant GUYON-VERNIER, dont le cheval venait d'être tué.

Pendant que les spahis attiraient sur eux l'attention des Kabyles, le général de Luzzy profitait de cette diversion pour prononcer son mouvement en avant et enlevait à la baïonnette les crêtes occupées par l'ennemi. Le commandant FORNIER, se trouvant dégagé, se porta à son tour en avant et vint achever la déroute. Le combat ne cessa qu'à la nuit; le bivouac fut établi sur le plateau d'El-Arroussa.

On resta deux jours au camp d'El-Arroussa; le 12, la cavalerie prit part à une reconnaissance dirigée contre les rassemblements kabyles signalés à proximité du camp; dans cette opération, le capitaine PELLETIER fut légèrement blessé et eut son cheval tué sous lui.

La marche sur Djidjelli fut reprise le 13; après deux engagements très vifs, le 13 et le 14, auxquels la cavalerie ne put prendre qu'une faible part, le corps expéditionnaire vint camper le 16 mai sous les murs de Djidjelli, afin de s'y ravitailler.

Le général Saint-Arnaud repartit le 19, se dirigeant vers le sud, et alla camper à Guidjali chez les Beni-Amram; dans l'après-midi, des contingents considérables parurent sur les hauteurs. Le général sortit à leur rencontre avec dix bataillons sans sacs et toute la cavalerie, répartis en deux colonnes. Tandis que l'infanterie attaquait les hauteurs, le

colonel Bouscaren, placé avec une partie de la cavalerie sur le flanc gauche de la première colonne, se jeta sur un gros de Kabyles qui, à la faveur d'un ravin, tentaient un mouvement tournant. Malgré les difficultés du terrain, cette attaque eut un plein succès : le ravin fut traversé sous un feu violent, et les Kabyles furent rejetés sur la cavalerie de la colonne de gauche qui, sous les ordres du commandant Fornier, accourait pour soutenir le colonel. Cernés de toutes parts, les Kabyles perdirent 30 tués. Dans ce combat se distinguèrent le brigadier fourrier Voinier, qui franchit le premier le ravin avec quatre spahis et tua deux Kabyles de sa main, et le spahi Guinder, qui tua un Kabyle avec la hampe du fanion qu'il portait.

Le lendemain, de nouveaux contingents se montrant au sud du camp, le général Saint-Arnaud alla au-devant d'eux en prenant les mêmes dispositions que la veille. L'ennemi occupait une crête boisée, limitée à notre droite par un ravin profond, à gauche par un col accessible à la cavalerie; celle-ci reçut l'ordre de tourner la position par la gauche, tandis que l'infanterie attaquerait de front et par la droite. Un coup de canon donna le signal de l'attaque : la cavalerie s'élança au galop, tourna les mamelons à gauche et vint prendre à revers les défenseurs de la crête qui s'enfuirent vers le ravin; deux pelotons mirent pied à terre et joignirent leur feu à celui de l'infanterie, qui ne tarda pas à couronner les hauteurs abandonnées par l'ennemi. Les Kabyles laissèrent plus de 400 cadavres sur le terrain. Nos pertes étaient peu importantes; le 3e spahis perdait un homme tué et quatre blessés. Ce combat, dans lequel la cavalerie avait été le principal instrument du succès, eut une influence décisive sur l'issue de la campagne: dès le lendemain, les tribus demandaient l'aman.

Le 22, la colonne se remit en marche dans la direction du Ferdjionah.

Le 26, un convoi arriva de Milah, escorté par un peloton

de spahis (sous-lieutenant Rivoire), ce qui permit de remplacer les hommes et les chevaux malades ou indisponibles. La cavalerie ne prit d'ailleurs qu'une part insignifiante aux nombreux combats qui, du 28 mai au 27 juin, amenèrent la soumission de toutes les tribus du cercle de Djidjelli.

Juin-Juillet. — Le 28 juin, le général Saint-Arnaud quitta le camp de Kounar pour aller opérer entre l'oued El-Kebir et Collo.

Le 1er juillet, un brillant combat d'avant-garde, auquel prirent part 50 spahis sous les ordres du capitaine de Bonnemains, amena la soumission des Beni Ben-Saïd.

Le 4, une attaque dirigée contre l'arrière-garde fut vigoureusement repoussée par un peloton de spahis (sous-lieutenant Baxu), qui infligea à l'ennemi une perte d'une dizaine d'hommes.

Le 15, on atteignit Collo après une série d'engagements où la cavalerie, en raison de la nature du pays, ne trouva que rarement l'occasion d'intervenir.

De Collo, des colonnes légères, infanterie et cavalerie, furent dirigées contre les tribus encore insoumises. Le 16, le capitaine de Bonnemains se distingua en chargeant à la tête de 50 spahis de nombreux contingents kabyles qui furent rejetés sur l'infanterie et presque entièrement détruits.

Le lendemain, les contingents des Beni-Ishac furent mis en pleine déroute. La cavalerie prit une part brillante à ce succès, qui termina la campagne, mais qui coûta bien cher au 3e spahis : le brave commandant Fornier, qui, pendant toute la durée de l'expédition, n'avait cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires, était tombé, frappé mortellement par une balle kabyle. Deux jours après, arrivait sa nomination de lieutenant-colonel au corps. Le combat du 17 coûtait encore au régiment 1 spahi tué et 2 blessés.

Le 18, le corps expéditionnaire fut dissous ; les troupes rentrèrent dans leurs différentes garnisons après avoir, en

moins de trois mois, parcouru 700 kilomètres et livré vingt-six combats.

Pendant que le général de Saint-Arnaud soumettait la petite Kabylie, quelques mouvements insurrectionnels avaient lieu dans le Hodna, à l'instigation du chérif El-Hadj-Mustapha; ces troubles furent vigoureusement réprimés par le capitaine Pein, commandant du cercle de Bou-Saada, qui avait sous ses ordres les pelotons du 3e spahis détachés à Bou-Saada et à Biskra (sous-lieutenant Amar ben Abdallah). Ces deux détachements rendirent les plus grands services et suffirent, avec l'appui des goums, à rétablir l'ordre dans cette partie de la province.

Du côté de la frontière tunisienne, plusieurs escarmouches eurent lieu entre les spahis du détachement de la Calle et les tribus pillardes de cette région. Dans l'une de ces rencontres, le brigadier Bou Teija et le spahi Belkacem ben Mançour furent grièvement blessés; ce dernier avait été rayé depuis plus de six mois pour absence illégale; au bruit de la fusillade, il n'avait pas hésité à courir au secours de ses anciens camarades. Le colonel demanda aussitôt au général commandant la division sa réintégration au 3e spahis, où il venait de se montrer digne de reprendre sa place.

Décembre. — Par décret du 22 décembre 1851, le colonel Bouscaren était nommé général de brigade et remplacé dans le commandement du régiment, où il laissait d'unanimes regrets, par le colonel Desvaux, qui avait déjà servi au 3e spahis comme chef d'escadrons.

CHAPITRE III

Kabylie. — Laghouat

(1852-1853)

Colonne de la Neige (février 1852). — Expédition de la Kabylie orientale (mai-juin 1852). — Révolte des tribus de l'Est (juin-juillet 1852). — Combats de Mlili et de l'oued Khamra (mai-juillet 1852). — Création des smalas des 4e et 5e escadrons (juin 1852). — Prise de Laghouat (décembre 1852). — Opérations en 1853.

Colonne de la Neige.

1852. *Janvier.* — Dans les premiers jours de 1852, le chérif Bou-Barhla reparaît dans les environs de Bougie et parvient à soulever les Beni-Mansour. Le 18 janvier, le général Bosquet quitte Sétif avec une petite colonne dont fait partie le 3e escadron du régiment (capitaine Pelletier). Le 26, la colonne arrive chez les Beni-Mansour, où la cavalerie détruit trente-deux villages. Du 26 janvier au 20 février, le général Bosquet parcourt les tribus du cercle de Bougie; le temps étant devenu brumeux et très froid, il se décide à gagner Bougie.

Février. — Mais dans la nuit du 21 au 22, la neige commençait à tomber : au réveil, le sol en était couvert. La colonne se mit péniblement en marche vers Bougie; il était presque impossible de reconnaître les chemins praticables; le vent et la neige redoublaient de violence, et le froid était très vif.

La cavalerie fut placée à l'extrême arrière-garde, les cavaliers conduisant leurs chevaux par la bride. Là, comme

six ans auparavant au Bou-Thaleb, les spahis et les chasseurs donnèrent l'exemple de la discipline et du dévouement, et sauvèrent un grand nombre de fantassins, en plaçant sur leur chevaux ceux que la fatigue et le froid empêchaient de suivre.

On arriva ainsi, vers 5 heures du soir, sur l'oued Téhériken, qui ne put être franchi qu'au prix des plus grandes difficultés et grâce au dévouement de la cavalerie. A 7 heures, on arriva au bord de l'oued Tichan, dont le passage fut reconnu impraticable : un brigadier et deux chasseurs s'y noyèrent. On alluma de grands feux, autour desquels les troupes débandées se rallièrent pour passer la nuit.

Le lendemain, on parvint à passer la rivière, en perdant quelques hommes et plusieurs chevaux. Une partie de la cavalerie fut envoyée en avant pour chercher du secours à Bougie; le reste demeura à l'arrière-garde pour porter secours aux fantassins égarés ou incapables de marcher. La tête de la colonne atteignit Bougie vèrs 7 heures du soir : l'arrière-garde était encore à plusieurs lieues en arrière. Il fallut allumer de grands feux sur la route pour l'empêcher de s'égarer. Heureusement la garnison et les habitants de Bougie vinrent aider les cavaliers à rechercher les traînards.

Le gros n'entra dans Bougie qu'à minuit; plusieurs centaines d'hommes manquaient à l'appel : quelques-uns avaient pu trouver un abri chez les indigènes ; les autres avaient succombé à la fatigue, au froid, à la faim. Mais ces pertes auraient été encore bien plus considérables sans la courageuse abnégation de la cavalerie, qui, dans ces circonstances difficiles, oublia son propre salut pour ne songer qu'à celui de l'infanterie, et sut accomplir jusqu'au bout la généreuse mission qu'elle s'était imposée.

S'étaient fait remarquer, au 3e spahis :

MOHAMED BEN TAHAR, brigadier, qui avait sauvé trois hommes au passage de l'oued Téhériken ;

Pécaud et Bruant, brigadiers, qui, outre de nombreux actes de dévouement au passage des rivières, avaient ramassé et mis hors de danger plus de dix hommes chacun;

Laouesse ben Achour, spahi, qui était resté dans tous les gués pour aider au passage, bien qu'ayant perdu son cheval;

M. de Constant, lieutenant; Ahmed ben Saïdan, maréchal des logis; Braham ben Debah, brigadier; Abbès ben Sliman, Madani, Khaled ben Ali, spahis, qui, par leur énergie et leur dévouement avaient rendu les plus grands services.

Expédition de la Kabylie orientale.

Mai. — Plusieurs tribus de la Kabylie orientale, soumises en 1851, ayant refusé de payer l'impôt et ayant donné asile au chérif Bou-Seba, le général de Mac-Mahon, commandant la division de Constantine, concentra à Milah, dans les premiers jours de mai, une colonne forte de 5,000 hommes environ. L'infanterie fut répartie en deux brigades, sous les ordres des généraux Bosquet et d'Autemarre; la cavalerie fut organisée en deux escadrons mixtes, comprenant chacun deux pelotons de chasseurs et deux de spahis (1er et 2e escadrons) : l'un, sous les ordres du commandant Vivensang, du 3e spahis, fut attaché à la brigade Bosquet; l'autre, commandé par le commandant Le Myre de Vilers, du 3e chasseurs, fut attaché à la brigade d'Autemarre.

La colonne se mit en marche le 12, et arriva le 15 dans le pays des Ouled-Aïdoun, qu'elle ravagea pendant quatre jours. Le 21, le général de Mac-Mahon se porta chez les Ouled-Aouat; l'ennemi occupait une position très forte, sur des crêtes boisées, protégées par un profond ravin. La brigade Bosquet attaqua de front, la brigade d'Autemarre sur la gauche, tandis que le commandant Vivensang, avec son escadron et une compagnie du 20e de ligne, cherchait à

tourner l'ennemi par la droite. Ce mouvement eut un plein succès : les Kabyles furent délogés de toutes leurs positions et vigoureusement poursuivis par la cavalerie et l'infanterie. Emportées par leur ardeur, une partie de nos troupes s'aventurèrent imprudemment et eurent à subir un retour offensif de l'ennemi. Une section de zouaves se trouva un instant entourée et gravement compromise. Elle fut heureusement secourue par le sous-lieutenant Soliman-Mambluck, qui fit mettre pied à terre à son peloton et joignit le feu de ses carabines à celui des zouaves, qu'il parvint à dégager.

Vers 2 heures, les troupes rentrèrent au camp ; la cavalerie couvrit la retraite, suivie à distance par les Kabyles. Le lendemain, les Ouled-Aouat demandaient l'aman.

Le 24, le commandant Vivensang reçut l'ordre d'escorter, avec ses quatre pelotons de spahis, un convoi de blessés évacués sur Milah ; il revint le 28, après s'être heureusement acquitté de sa mission. Pendant ce temps, le général de Mac-Mahon, établi au camp de Tercetz, avait obtenu la soumission des Beni-Kettab et des Méchat.

Le 31, le chérif Bou-Seba ayant paru dans les montagnes des Beni-Ferguen, le général se porta à sa rencontre avec six bataillons et toute la cavalerie. Toutes les positions des Kabyles furent brillamment enlevées par l'infanterie, malgré une énergique résistance ; mais, au moment de rentrer au camp, l'arrière-garde fut vivement harcelée et subit des pertes sensibles. La poursuite fut heureusement arrêtée par l'escadron du commandant Vivensang, embusqué sur un petit plateau ; à la vue de nos cavaliers, les Kabyles n'osèrent pousser plus avant et regagnèrent les crêtes.

Juin. — Du 1er au 8 juin, la colonne parcourut le pays des Ouled-Aribi et des Beni-Toufout, qui firent leur soumission. Dans l'après-midi du 8, à Outhiat-el-Hammam, des groupes de Kabyles se montrèrent à proximité du camp ; le général de Mac-Mahon fit aussitôt monter à cheval les spahis du commandant Vivensang. L'escadron partit au trot, tourna

les mamelons occupés par les Kabyles et les chargea vigoureusement pour les rejeter sur nos avant-postes ; malheureusement, un ravin escarpé arrêta la poursuite et servit de refuge à l'ennemi, qui perdit cependant plusieurs tués. Le brigadier Laniscard, s'étant trop avancé, fut entouré par une dizaine de Kabyles et ne dut son salut qu'à la prompte intervention du spahi Moreau. Le combat coûta la vie au spahi Belkacem ben Zarzi, tué d'un coup de feu à bout portant. L'escadron rentra au camp sans être inquiété et reçut les félicitations du général pour ce hardi coup de main.

Le 10, la colonne bivouaqua dans la plaine de Sedra ; là parvint la nouvelle qu'une grande insurrection venait d'éclater dans l'est de la province et menaçait même Constantine.

Le général de Mac-Mahon envoya aussitôt à Constantine le général d'Autemarre, sous l'escorte de l'escadron de spahis ; celui-ci entra à Constantine le 12, à 9 heures du matin, après trois jours de marches forcées.

Révolte des tribus de l'Est.

La situation était des plus graves ; profitant de ce que la majeure partie des troupes de la province opéraient en Kabylie, les tribus de l'est, Haracta, Nemencha et Beni-Salah s'étaient insurgées et menaçaient les postes de cette région.

Dans les premiers jours de juin, le capitaine Valéry, du régiment, avait été envoyé avec ce qui restait du 2e escadron à Aïn-Beïda, l'un des points les plus exposés. Attaqué le 6 juin par des forces très supérieures, le capitaine Valéry dut s'enfermer avec le lieutenant Mathias, le sous-lieutenant Abdrackman-Mameluck et une quarantaine de spahis dans le bordj, dont il avait fait créneler les murs. Pendant trois jours, la petite garnison eut à soutenir les attaques furieuses des Haracta. En vain l'ennemi essaya-t-il, à trois reprises,

d'emporter le bordj d'assaut; en vain envoya-t-il des parlementaires sommer la garnison de se rendre : rien ne put vaincre la résistance acharnée des spahis. Le 8 au soir, apprenant que des troupes allaient être envoyées contre eux de Constantine, les Arabes se retirèrent, laissant les environs du bordj couverts de cadavres.

La colonne du général d'Autemarre ne quitta Constantine que le 14 juin; la cavalerie, dont faisaient partie deux pelotons du 1er escadron, était sous les ordres du commandant VIVENSANG.

La colonne arriva à Aïn-Beïda le 19; la nuit suivante, le commandant VIVENSANG, avec 25 spahis, razzia une fraction des Haraeta près du chott El-Tarf. Le général se porta ensuite vers l'est et força les Haracta à se réfugier en Tunisie. Malgré une marche rapide exécutée pendant la nuit du 27 au 28, on n'avait pu joindre l'ennemi; le convoi, escorté par une partie de l'infanterie, avait fait fausse route; le général, n'en ayant pas de nouvelles, envoya vers midi un peloton de spahis à sa recherche; ceux-ci trouvèrent le convoi égaré dans la plaine de Melleg. Les hommes, épuisés par la fatigue, la chaleur et la soif, étaient hors d'état d'avancer et se trouvaient dans une situation critique. A cette nouvelle, le général fit monter à cheval toute la cavalerie; chasseurs et spahis rivalisèrent de zèle pour courir au secours de l'infanterie et lui apporter de l'eau. Vers 4 heures du soir, toute la colonne rentrait au camp; beaucoup de cavaliers avaient cédé leurs chevaux aux fantassins hors d'état de marcher.

Ne pouvant franchir sans ordres supérieurs la frontière tunisienne, le général d'Autemarre revint le 6 juillet à Tmatmat, où il fut rejoint le 10 par le général de Mac-Mahon.

Pendant que les Haracta attaquaient inutilement le bordj d'Aïn-Beïda, les Ouled-Dhan menaçaient Guelma. Le 3 juin, 50 chevaux du 4e escadron, sous les ordres du capitaine

Leroux, du lieutenant Ibrahim ben Noua et des sous-lieutenants Badenco et Baxu, partent de Bône pour rejoindre les troupes envoyées de Constantine pour opérer dans cette région. Le soir même, ce détachement reçoit l'ordre de se porter en toute hâte à Guelma, où il arrive le lendemain au point du jour. Un peloton envoyé en reconnaissance annonce que les révoltés ne sont plus qu'à trois lieues de Guelma. Le capitaine Leroux n'hésite pas à marcher à leur rencontre, soutenu par le goum, et à les charger vigoureusement; une courte mêlée s'engage; le maréchal des logis Abdallah ben Merdessi est tué; le maréchal ferrant Colman lutte corps à corps avec les Arabes et parvient à sauver le maréchal des logis chef Bermont, jeté à bas de son cheval. Les Arabes battent en retraite, perdant une vingtaine de tués. L'attaque n'est pas renouvelée.

Le 7, les troupes amenées en toute hâte de Bône par le colonel de Tourville quittent Guelma et font leur jonction avec les renforts envoyés de Constantine.

Après deux engagements sans importance, le camp est attaqué sur plusieurs points dans la nuit du 8 au 9 : la cavalerie monte à cheval et, profitant de ce que les Arabes se sont trop avancés, leur tue une cinquantaine d'hommes.

La colonne s'établit, le 11, sur l'oued Bou-Cerra; le colonel de Tourville, ayant appris que la plus grande partie des révoltés s'est réfugiée chez les Mehalla, au sommet du Kef-el-Aks, part le 16, à 4 heures du matin, avec la cavalerie et 1,200 hommes d'infanterie.

Les spahis, placés à l'avant-garde, surprennent complètement le camp des dissidents, les mettent en pleine déroute et leur enlèvent leurs tentes et leurs troupeaux.

L'insurrection était vaincue : les jours suivants, le colonel de Tourville recueillit la soumission des tribus de la région et alla, le 2 juillet, rejoindre à Soukharras la colonne d'Autemarre.

Aux environs de Bône, l'alerte n'avait pas été moins

vive. Le 12 juin au soir, le capitaine MESMER, chargé des affaires indigènes, avait quitté Bône en toute hâte, avec 40 spahis du 5e escadron, sous les ordres du capitaine PIAT, pour se porter au secours du village de Barral, menacé par les insurgés.

Le 13, les spahis exécutent une reconnaissance dans les montagnes des Beni-Salah et rallient le goum du caïd Kharezi.

Dans la nuit du 14 au 15, le capitaine MESMER reçoit avis que le village de Penthièvre est attaqué; il fait monter les spahis à cheval et marche dans cette direction. A Penthièvre, la nouvelle est reconnue inexacte; à 10 heures du matin, le capitaine MESMER apprend que les Arabes ont profité de son absence pour attaquer Barral et que le caïd Kharezi est bloqué dans la maison du cheick. Le détachement revient rapidement sur ses pas, franchit la Seybouse sous le feu de l'ennemi et met les révoltés en déroute, en leur tuant une quarantaine d'hommes. Malheureusement, le capitaine MESMER avait été frappé mortellement au passage de la rivière, ainsi que le cheick TALAI, des Beni-Ourdjin, ancien spahi de Bône.

Ce succès, joint à ceux que remportaient à la même époque les colonnes d'Autemarre et de Tourville, suffit à pacifier les environs de Bône.

Juillet. — Lorsque le général de Mac-Mahon, qui amenait avec lui cinq bataillons et un escadron et demi de chasseurs d'Afrique, arriva à Tmatmat, le danger était donc partout conjuré; il s'agissait maintenant d'atteindre les tribus rebelles réfugiées en Tunisie et de briser leurs dernières résistances; le général avait obtenu l'autorisation de les poursuivre au delà de la frontière.

Les journées du 11 et du 12 juillet furent consacrées à l'organisation de la colonne. Le colonel de Mirbeck prît le commandement de toute la cavalerie; le lieutenant-colonel

GUÉRIN DE WALDERSBACH prit celui des spahis (quatre pelotons des 1er et 4 escadrons).

Ayant appris que l'ennemi, enhardi par le mouvement de retraite du général d'Autemarre, s'était avancé sur l'oued Ourhir, le général de Mac-Mahon partit le 12, à 6 heures du soir, avec toute la cavalerie, se dirigeant sur le marabout des Ouled-Yahia; l'infanterie suivit de près. A 3 heures du matin, la cavalerie atteignit l'oued Ourhir, mais l'ennemi, prévenu de son approche, s'était retiré dans la direction de Gala, en Tunisie.

Le général de Mac-Mahon lança aussitôt sur ses traces la cavalerie divisée en deux colonnes : les chasseurs à droite, sous les ordres directs du général; les spahis à gauche, sous les ordres du colonel DE WALDERSBACH.

Après une poursuite acharnée, les dissidents furent atteints et opposèrent une résistance opiniâtre : plusieurs combats corps à corps eurent lieu, dans lesquels fut tué le brigadier HAUGUET et furent blessés le maréchal des logis RITTER et les brigadiers BELKACEM BEN SI AHMED et TARDIEU.

Sabrés par les chasseurs et les spahis, les révoltés perdirent environ 200 tués et laissèrent entre nos mains un butin considérable. A 2 heures de l'après-midi, la cavalerie rentrait au camp formé par l'infanterie, qui n'avait pas été engagée.

En raison de leur belle conduite au combat de Gala, furent mis à l'ordre du jour du régiment : MM. VIVENSANG, chef d'escadrons; LEROUX, capitaine; IBRAHIM BEN NOUA, lieutenant; GASSOIN, BADENCO, BAXU, sous-lieutenants; FLAMENS, adjudant; 6 sous-officiers et 10 brigadiers ou spahis.

Le lendemain, les Nemencha faisaient leur soumission. La colonne marcha alors contre les Beni-Salah, qui furent razziés les 23 et 24 juillet sur le territoire tunisien; le 28, elle arriva à Soukharras, où elle fut dissoute.

Combats de Mlili et de l'oued Khamra.

Pendant que ces événements se passaient dans l'Est de la province, des troubles assez sérieux avaient eu lieu dans le Sud. Un chérif, Mohammed ben Abdallah, était parti d'Ouargla à la tête de contingents considérables, et, après avoir tenté une pointe dans la province d'Alger, s'était avancé à proximité de Biskra, qu'il se proposait d'attaquer.

Le commandant Collineau, commandant le cercle de Biskra, marcha à sa rencontre le 21 mai avec 34 spahis du peloton de Biskra, sous les ordres du sous-lieutenant RIVOIRE, et 58 chasseurs d'Afrique; cette petite troupe rencontra, le 22, près de Mlili, les contingents du chérif, et, malgré la disproportion des forces, les chargea avec une telle vigueur qu'elle les mit dans une déroute complète et leur tua beaucoup de monde. De notre côté, le détachement de spahis perdit le brigadier GRÉBOVAL, tué, et le spahis MESSAOUD BEN AMAR, blessé.

Malgré cet échec, le chérif reparut quelque temps après sur l'oued Ittel, et, dans les premiers jours de juillet, il réussit à soulever les Ouled-Sassy et quelques fractions des Ouled-Nayl. Le capitaine Pein partit de Bou-Saada avec un détachement de tirailleurs et le 3e escadron (capitaine PELLETIER) venus de Sétif. Le chérif, menacé en même temps par le colonel DESVAUX parti de Batna, s'enfuit vers le sud. Les Ouled-Sassi, atteints sur l'oued Khamra, firent une résistance désespérée; les tirailleurs furent un moment entourés et vivement pressés par leurs cavaliers. Une charge exécutée avec autant de vigueur que d'à-propos par le capitaine PELLETIER les dégagea et décida du succès.

L'ennemi avait perdu 50 tués; de notre côté, 4 spahis étaient blessés.

Ce succès suffit à rétablir l'ordre dans le Sud de la province.

Création des smalas des 4e et 5e escadrons.

Au mois de juin 1852, des modifications très importantes avaient été apportées à l'organisation du régiment.

Le général Randon avait été nommé gouverneur de l'Algérie le 2 septembre 1851; ayant commandé pendant plusieurs années la subdivision de Bône, il avait pu apprécier les services rendus par la cavalerie indigène et en étudier le recrutement et l'organisation.

Dès son arrivée à Alger, il entreprit de réorganiser les troupes indigènes d'Algérie suivant un plan qu'il exposait au Ministre de la guerre dans une lettre datée du 20 janvier 1852 (1).

En ce qui concernait les spahis, il les destinait à occuper les limites du Tell et à garder les frontières. Leur instruction militaire était facile, à la condition essentielle d'assurer leur bon recrutement, d'attirer dans leurs rangs les Arabes de grande tente, habitués dès l'enfance à manier les chevaux; d'où l'avantage de les répartir par groupes d'un escadron au plus, de façon à leur permettre de se recruter parmi les tribus voisines; d'où aussi la nécessité de ne pas les astreindre aux détails d'un service trop minutieux et de les laisser vivre de leur vie habituelle.

Le général Randon proposait donc de constituer les escadrons en *smalas,* c'est-à-dire de grouper les spahis avec leurs tentes, leurs familles et leurs troupeaux sur un territoire appartenant à l'Etat, dont chacun aurait une part à cultiver.

Chaque smala devait comprendre un bordj, « enceinte carrée ou rectangulaire, flanquée aux angles de tourelles destinées au logement des sous-officiers, avec un bâti-

(1) *Mémoires* du maréchal Randon, t. I, p. 61.

ment pour quelques officiers, des hangars-écuries adossés aux quatre faces intérieures et un abreuvoir au centre. Cette enceinte était la forteresse où la smala gardait vivres et munitions. Mais en temps calme, le spahi n'y vivait pas. Il avait tout auprès sa famille sous la tente, son champ de 8 ou 10 hectares, sans compter les terres de parcours pour le troupeau. A la moindre alerte, femmes, enfants, bétail rentraient dans l'enceinte, et le spahi partait pour courir à l'ennemi ».

Le spahi pouvait faire cultiver son champ par des « khammès »; en cas de mobilisation des colonnes, il pouvait se faire accompagner de deux ou plusieurs cavaliers, comme l'homme d'armes du moyen âge.

Pour faire partie d'une smala, il fallait être chef ou fils de chef de tente et appartenir à une tribu établie dans la région.

L'établissement des smalas offrait les avantages suivants : influence acquise à notre profit par les spahis dans les tribus, diffusion chez les indigènes des méthodes de culture françaises, amélioration et propagation de la race chevaline.

Enfin, le général, considérant l'étendue considérable de la province de Constantine, demandait la création de nouveaux postes, surtout le long de la frontière tunisienne, entre la Calle et Tébessa (1).

Ce que proposait le général Randon, c'était en somme l'application de la devise du maréchal Bugeaud : *Ense et aratro;* c'était l'établissement de colonies à la fois militaires et agricoles analogues à celles dont les Romains couvraient les provinces nouvellement soumises, mais avec cette différence essentielle que c'étaient les indigènes eux-mêmes

(1) Un décret du 14 février 1852 porta à 200 hommes l'effectif des escadrons du 3e spahis pour leur permettre d'assurer le service de correspondance et de fournir des détachements aux bureaux arabes.

qui devenaient les instruments de notre influence et de notre civilisation. Jamais la question si délicate du recrutement et de l'entretien des troupes indigènes n'avait été résolue d'une manière plus originale et plus séduisante. Aussi le général Randon fut-il autorisé à créer des smalas dans les trois régiments de spahis.

En conséquence, les 4e et 5e escadrons du 3e spahis occupèrent à la fin de juin quatre smalas le long de la frontière tunisienne; le 4e, à El-Méridj et Aïn-Guettar, entre Tébessa et Soukharras; le 5e, à Bou-Hadjar et au Tarf, entre Soukharras et la Calle.

Prise de Laghouat.

Septembre. — La fin de l'année 1852 fut encore marquée par diverses opérations auxquelles le régiment prit une part importante.

Au mois de septembre, les Ouled-Mahboub, fraction des Segnia, ayant manifesté des dispositions hostiles, trois colonnes furent envoyées contre eux : la première, dont faisait partie le 1er escadron, partit de Constantine; la seconde, formée par le 2e escadron, d'Aïn-Beïda (1); la troisième, dont faisait partie le 6e escadron et que commandait le colonel Desvaux, de Batna.

Les Ouled-Mahboub, se retirant devant les deux premières colonnes, allèrent se heurter à la troisième dont ils ignoraient l'approche et furent complètement razziés le 29 septembre après un engagement dant lequel le sous-lieutenant Amor ben Mohammed et le spahi Ahmed ben Saïd furent grièvement blessés.

---

(1) A la suite de la révolte des Haracta et des Nemencha, le 2e escadron avait été laissé à Aïn-Beïda avec deux pelotons détachés à Tébessa.

Novembre. — Au mois de novembre, le chérif Mohammed ben Abdallah quitta de nouveau Ouargla à la tête de forces considérables et parvint à s'emparer de Laghouat, qu'il mit en état de défense. Le général Randon dirigea aussitôt contre lui toutes les forces qui opéraient dans le Sud des provinces d'Alger et de Constantine; les généraux Yusuf et Bouscaren et le commandant Pein se trouvèrent réunis à la fin du mois sous les murs de la ville; ce dernier amenait de Bou-Saada un fort détachement d'infanterie et le 3° escadron du 3° spahis (capitaine PELLETIER).

Décembre. — La cavalerie rejeta dans Laghouat les contingents du chérif, mais on ne put enlever la place de vive force. Le 2 décembre, le général Pélissier arriva amenant des renforts et prit la direction du siège. Le 4, après un bombardement de plusieurs heures, quatre colonnes furent lancées à l'assaut; la ville fut prise malgré une résistance comparable à celle de Zaatcha. Pendant l'assaut, la cavalerie avait eu pour mission de couvrir les flancs des colonnes d'attaque contre toute agression venant de l'extérieur et de couper la retraite aux fuyards. Cependant, le chérif parvint à s'enfuir vers le sud.

Le général BOUSCAREN, ancien colonel du 3° spahis, avait été mortellement blessé quelques instants avant l'attaque.

« Quand il reçut la balle qui lui fracassa le genou, il dit à ceux qui l'entouraient :

» — Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas monter à l'assaut avec vous.

» On l'appuya contre le marabout qui était derrière notre batterie de brèche; on l'assit sur un amas de gargousses. Alors, avec un sourire :

» — J'aimerais, dit-il, à fumer ma vieille chibouque, mais ce n'est pas le moment d'imiter Jean Bart; je ne veux pas mettre le feu aux poudres.

» On le transporta sur une litière improvisée; les troupes,

présentant les armes, criaient : Vive le général Bouscaren! Lui, se soulevant sur sa couche ambulante :

» — Mes amis, dit-il, ce qu'il faut crier, c'est : Vive la France ! » (1).

Le général mourut quelques jours après des suites de sa blessure; sa mort fut pleurée de tout le régiment, dont il avait été le premier colonel et où il avait laissé un si impérissable souvenir. Lui-même, à ses derniers moments, se souvint du régiment qu'il avait si longtemps commandé et voulut mourir enveloppé dans son caban de colonel du 3e spahis, bleu à galons d'or.

Avant de rentrer à Sétif, le 3e escadron alla, le 10 décembre, razzier les Ouled-Tebbat, fraction insoumise des Ouled-Nayl. Dans cette affaire périt le brigadier Tahar. L'escadron prit encore part à la razzia exécutée le 10 janvier 1853 par le commandant Pein sur les Ouled-Sidi-Zian et arriva, le 20 mars, à Bou-Saada.

Opérations en 1853.

Mars. — Au mois de mars 1853, le colonel Desvaux fut chargé de conduire une colonne dans le Sahara, dans le but de soumettre les Ouled-Sassi et d'obliger le cheick de Tuggurth à démasquer ses sentiments à l'égard de la France. La colonne, forte de 1,100 hommes d'infanterie et 600 chevaux, dont faisaient partie le 6e escadron et trois pelotons du 1er, partit de Biskra le 11 mars et se porta sur l'oued Ittel; le 17, le camp fut établi à El-Ouahr : l'approche de la colonne avait suffi à déterminer les Ouled-Sassi à se soumettre.

Laissant l'infanterie au camp d'El-Ouahr, le colonel Desvaux poussa le 19 avec la cavalerie jusqu'à Dzioua, où il

(1) P. de Molènes, *Voyages et Pensées militaires.*

apprit que le cheick de Tuggurth avait réuni des contingents considérables et avait fait emprisonner les cheicks dévoués à notre cause. Cette attitude ne laissant aucun doute sur ses dispositions, le colonel regagna Biskra en passant par Doussen et Tolga, après avoir parcouru un pays où les Turcs n'avaient jamais osé s'avancer.

Mai. — Le 6 mai, le 5e escadron, sous les ordres du lieutenant Perrier, livra près de Remel-Souk un combat très vif aux Kroumirs et autres tribus tunisiennes qui avaient fait une incursion sur notre territoire.

A la même époque, le 1er escadron (capitaine Cavel) fut appelé à prendre part à l'expédition dirigée par le général Randon dans la région des Babor et la Kabylie orientale. Cet escadron fit partie de la division du général de Mac-Mahon, qui, partant de Sétif le 18 mai, alla tourner les Babor par l'est et manœuvrer sur la rive droite de l'oued Agrioun. Cette campagne ne fut marquée par aucun combat important, mais le pays accidenté où elle eut lieu la rendit très pénible pour la cavalerie ; les spahis y firent preuve de leurs qualités habituelles d'adresse et d'intelligence dans l'accomplissement de toutes les missions qui leur furent confiées.

Juin-Juillet. — Pendant le mois de juin, les troupes travaillèrent à ouvrir des routes dans les montagnes qu'elles venaient de parcourir, et le corps expéditionnaire ne fut dissous qu'au mois de juillet.

Octobre-Novembre. — Au mois d'octobre, une smala de 100 chevaux du 6e escadron alla s'établir à Aïn-Touta, à 34 kilomètres au sud-ouest de Batna. Le mois suivant, le 3e escadron s'établit en smala à Aïn-Abessa, à 16 kilomètres au nord-ouest de Sétif.

Le 5 novembre, le sous-lieutenant Cohendet, commandant le détachement de Tébessa, reçut l'ordre de marcher avec ses 40 spahis contre le chérif Si-Amor ben Mohammed Kadida, dont la présence était signalée à Bekkaria. Cet officier, ayant

rencontré le chérif à la tête d'un nombreux rassemblement de cavaliers, n'hésita pas à le charger. Si-Amor fut tué avec plusieurs de ses partisans, et le reste s'enfuit laissant entre nos mains cinq drapeaux et une grande quantité d'armes. A la suite de ce succès, furent cités à l'ordre de la division : le sous-lieutenant Cohendet, le maréchal des logis Brois, les brigadiers Vidal et Mohammed ben Ncib.

CHAPITRE IV

Crimée. — Sahara. — Kabylie

(1854-1870)

Envoi d'un détachement en Orient (mars 1854). — Bataille de l'Alma (septembre 1854). — Siège de Sébastopol (septembre-décembre 1854). — Expédition du Djurjura (mai-juillet 1854). — Colonne du Sud ; combat de Megarin (novembre-décembre 1854). — Expéditions des Babor et de la grande Kabylie (1856-1857). — Evénements de 1858 à 1864. — Insurrection du Hodna (1864-1865). — Insurrection de la Kabylie orientale (1865-1866). — Evénements de 1865 à 1870.

Envoi d'un détachement en Orient.

1854. *Mars.* — L'année 1854 marque une date importante dans l'histoire du 3e spahis. Jusqu'ici nous avons vu le régiment prendre une part glorieuse à toutes les opérations entreprises dans la province de Constantine. Pour la première fois un détachement du régiment va quitter l'Algérie pour assister à une guerre européenne et sortir à son honneur de cette périlleuse épreuve.

La guerre ayant éclaté entre la France et la Russie, dans les premiers mois de 1854, une armée expéditionnaire, dans laquelle les troupes d'Afrique entraient pour une large part, fut envoyée en Orient sous les ordres du maréchal Saint-Armand. Le maréchal, « à qui la patrie africaine était chère (1) », voulut composer son escorte d'hommes dont il aimait les mœurs, les coutumes, et qui lui rappelaient de pré-

(1) Paul de Molènes, *Commentaires d'un soldat.*

cieux souvenirs. On forma, avec des détachements pris dans les trois régiments de spahis, un escadron de guerre qui s'embarqua le 15 mars à Alger sur le brick l'*Espérance* sous le commandement du capitaine Biesse, du 1er spahis. Le régiment avait fourni un peloton sous les ordres du lieutenant DE MOLÈNES. Tous les hommes avaient demandé volontairement à partir, car l'engagement des spahis ne les obligeait pas à servir hors d'Algérie.

» Les spahis envoyés à l'armée d'Orient avaient été choisis avec soin dans les trois régiments qui composent la cavalerie indigène de l'Algérie : c'étaient des gens de grande tente, plusieurs d'entre eux possédaient des serviteurs comme les hommes d'armes des temps passés.

» Point de spahi qui n'eût des étriers dorés et un burnous de soie blanche tranchant sur son burnous rouge; tous les haïcks étaient attachés de ces belles cordes en poil de chameau, noires et luisantes, qui étaient le luxe de l'émir Abd-el-Kader (1). »

Mai. — L'escadron arriva à Gallipoli le 7 mai ; le même jour, le maréchal Saint-Arnaud venait prendre possession de son commandement ; marins et soldats, convois et équipages emplissaient la petite ville d'un mouvement indescriptible.

Le capitaine Biesse ayant été promu chef d'escadrons, le lieutenant DE MOLÈNES prit le commandement de l'escadron. Les spahis se rendirent à Constantinople par la voie de terre, tandis que le maréchal y allait par mer.

Les spahis campèrent derrière le palais de Yeni Kioï, résidence du maréchal. Pendant leur séjour, une grande revue fut passée en l'honneur du Sultan. « Les spahis assistèrent à cette solennité. Ils représentèrent ce jour-là toute la cavalerie de l'armée..... Sur l'ordre du maréchal, leur défilé se fit aux plus vives allures de la fantasia arabe. »

(1) Paul de Molènes, *Commentaires d'un soldat.*

Les spahis s'étaient fait du Sultan une idée prodigieuse : la simplicité de son uniforme les déçut. Constantinople, au contraire, fit sur eux une grande impression ; à la vue de la ville sainte, leurs officiers les entendirent s'écrier : « Stamboul ! Stamboul ! »

Juin. — Vers la fin de juin, le maréchal quitte Constantinople pour Varna ; le détachement de spahis le suit sur la frégate la *Belle-Poule* « peinte en noir depuis qu'elle a ramené en France les cendres de Napoléon ».

A Varna, le bivouac est établi « aux portes mêmes de la cité, sur une sorte de promenade publique, en face d'un grand bâtiment transformé en hôpital, et que le choléra allait se charger de remplir ».

C'est à Varna que furent organisés par le général Yusuf les régiments de bachi-bouzouks, ou spahis d'Orient. Composés de cavaliers venus de tous les points de l'empire turc, insuffisamment encadrés, les bachi-bouzoucks ne rendirent pas les services qu'on en attendait ; ils ne pouvaient, d'ailleurs, en aucune manière soutenir la comparaison avec les spahis algériens. Lorsqu'ils se livraient à leur *djerid* (espèce de fantasia) « souvent quelque spahi passant par là détournait la tête pour ne pas voir et se moquer de ses coreligionnaires. Tout manquait aux bachi-bouzouks : chevaux, habileté, adresse, jusqu'à la fière allure du cavalier arabe... » (1).

Le choléra s'étant déclaré, on éloigna les spahis du voisinage de l'hôpital. Le lieutenant DE MOLÈNES choisit pour eux un emplacement dans un vaste champ au bord de la mer. Il ne perdit pas un homme. On était moins heureux ailleurs : de leurs tentes plantées au bord de la route, les spahis assistaient au lugubre défilé des cadavres qu'on portait au cimetière.

---

(1) Vicomte de Noé, *Souvenirs d'Afrique et d'Orient*.

Août — Le 10 août, un immense incendie éclate dans les approvisionnements entassés à Varna. Les spahis prennent part avec tous les autres corps à la lutte engagée contre le fléau.

Le maréchal Saint-Arnaud se tient près d'une poudrière menacée par les flammes, afin d'encourager les travailleurs. Heureusement le vent tourne, évitant ainsi un plus grand désastre.

Bataille de l'Alma.

Enfin, le 25 août, un ordre apprend aux troupes que l'expédition de Crimée est décidée.

Septembre. — Les spahis s'embarquent le 1er septembre sur un navire turc : hommes et chevaux sont établis sur le pont. Le 14, on touche la terre de Crimée, à Old-Fort. Le général Canrobert débarque le premier et plante le drapeau français sur le sol russe.

Aux spahis était réservé l'honneur de donner les premiers coups de sabre de cette campagne, qui devait être si longue et si meurtrière. Un aide de camp du maréchal leur apporte l'ordre de débarquer, de monter à cheval et de battre le pays.

« Le temps était admirable..., les plaines qui s'étendaient devant nous me rappelaient ces grands espaces qu'on trouve en Afrique entre le Tell et le désert. Nos chevaux bondissaient gaiement sur ce sol semblable à celui de leur patrie. Les spahis se développaient en éclaireurs avec l'intelligence qu'ils apportent à tous les mouvements de partisans » (1).

La reconnaissance revient sans avoir aperçu un Cosaque. Mais, le lendemain, le lieutenant DE MOLÈNES reçoit l'ordre

(1) De Molènes, *loco citato*.

d'aller enlever un village occupé par un poste d'infanterie russe. Un Tartare, revêtu d'un burnous de spahi, sert de guide. La surprise réussit complètement, et, le soir, les spahis rentrent au camp ramenant quelques prisonniers.

Le maréchal Saint-Arnaud était absent. « On profita de cette circonstance pour placer aux deux côtés de sa tente les fusils que nous venions de prendre. C'étaient deux bien modestes trophées à coup sûr ; le maréchal les vit cependant avec plaisir. Ces armes et ce petit groupe de personnages excitaient dans le camp une curiosité que comprendront tous ceux qui ont assisté au début d'une guerre » (1).

Le 19 septembre, on lève le camp. Anglais et Français arrivent vers 2 heures sur la rive droite de l'Alma et se trouvent en face de l'armée russe occupant les hauteurs de la rive gauche. Les deux armées passent la nuit en face l'une de l'autre.

Le 20 septembre, au point du jour, l'armée française prend l'offensive : nos troupes passent l'Alma. Le maréchal Saint-Arnaud surveille l'action d'une colline de la rive droite ; les spahis qui l'escortent voient la bataille se dérouler sous leurs yeux, et « admirent ces grandes luttes européennes dont ils n'avaient même pas la pensée ».

Bientôt la division Bosquet couronne les hauteurs de la rive gauche, qui semblaient inaccessibles ; le maréchal franchit à son tour la rivière. Les spahis la passent à 60 pas plus bas, de crainte que leurs burnous rouges n'attirent le feu sur le maréchal. Celui-ci se place avec son escorte sur la hauteur du Télégraphe, d'où il assiste à la fin de la bataille.

La lutte terminée, les spahis escortèrent le maréchal, qui, malgré le mal qui le dévorait, voulut aller visiter lui-même les blessés sur le champ de bataille. Il bivouaqua près du Télégraphe, et dormit roulé dans le burnous d'un spahi.

(1) De Molènes, *loco citato*.

La marche reprit le 23 ; on se dirigeait sur Balaklava ; les spahis, renforcés par un escadron de chasseurs d'Afrique, formaient l'avant-garde. Le 24, le maréchal Saint-Arnaud, hors d'état de monter à cheval, dut remettre le commandement au général Canrobert et se faire transporter en voiture à Balaklava.

« Le détachement des spahis tout entier reçut l'ordre de l'escorter. Les chemins qu'on était obligé de suivre offraient parfois de fâcheux accidents de terrain ; alors les spahis mettaient pied à terre et soulevaient le voiture pour épargner au maréchal l'irritante souffrance des cahots... Les hommes à manteaux flottants qui soutenaient cette litière avaient l'air de porter un cercueil. »

Arrivé à Balaklava, le maréchal se fit transporter à bord d'un de nos vaisseaux, où il mourut quelques jours après.

Siège de Sébastopol.

Le lieutenant de Molènes et ses spahis continuèrent à remplir auprès du général Canrobert le même rôle qu'auprès du maréchal Saint-Arnaud. Campés sur le plateau du Chersonèse, ils assistent, le 26 octobre, du haut des monts Fedioukine, à la bataille de Balaklava et aux charges célèbres de la cavalerie anglaise et des chasseurs d'Afrique.

Le 5 novembre, au petit jour, par un temps brumeux, arrive l'ordre de monter à cheval ; l'escadron se dirige au galop vers le plateau d'Inkermann, escortant le général Canrobert.

Des hauteurs labourées par les boulets, les spahis assistent à la bataille ; ils voient le camp anglais balayé par l'artillerie russe, les tentes renversées, les grenadiers de la reine « orgueil de leur armée et de leur nation », couvrant la terre, les Russes établis sur le plateau d'Inkermann, d'où ils essaient de nous foudroyer, le général Canrobert, parti

sans escorte pour reconnaître le terrain, revenant blessé et le bras en écharpe.

L'escadron, placé en face du ravin du Carênage, se trouve exposé à un feu très violent. Plusieurs spahis sont blessés ou démontés ; les deux fourriers et le maréchal des logis chef ont successivement leurs chevaux tués sous eux, ce qui fait dire à un sous-officier de hussards : « Décidément, les Russes veulent démolir tous vos comptables. »

Enfin, l'infanterie française, conduite par les généraux Bosquet et Bourbaki, arrive au pas de course et refoule les Russes ; au même instant le soleil déchire la brume, comme pour éclairer notre victoire.

Peu de jours après, l'hiver commençait ; des tempêtes de neige s'abattaient sur le camp.

La rigueur du climat, les lenteurs d'un siège interminable allaient condamner pour de longs mois la cavalerie à l'inaction. Doués d'une bravoure ardente et généreuse, les spahis étaient peu aptes à supporter un exil et des privations que ne compensait plus l'attrait des chevauchées et des coups de sabre. L'escadron était déjà bien diminué de nombre ; il reçut l'ordre de s'embarquer à la fin de novembre. Le lieutenant de Molènes resta en Crimée comme officier d'ordonnance du général Canrobert.

Dans cette campagne de quelques mois, les spahis avaient donné la mesure de ce qu'on eût pu attendre d'eux si cette guerre s'était prêtée aux exploits de la cavalerie ; nul doute qu'ils ne se fussent montrés les dignes adversaires des Cosaques, dans leur rôle d'éclaireurs et de partisans.

Le général Yusuf, mal secondé par les bachi-bouzouks, s'écriait : « Où sont mes spahis, les éclaireurs par excellence ? »

Expédition du Djurjura.

Pendant que les spahis détachés à l'armée d'Orient combattaient en Crimée, les escadrons demeurés en Algérie n'étaient pas restés inactifs.

Le 9 avril, le lieutenant GUYON-VERNIER, à la tête d'un peloton du 5e escadron et d'une centaine de goumiers, avait infligé, aux environs de Bou-Hadjar, une sanglante leçon à une fraction dissidente des Ouled-Ali. Ce combat coûta la vie au spahi MOHAMMED BEN AYED ; les brigadiers SALAH-BOU-LIFA et ALI-KHARESI reçurent la médaille militaire en récompense de leur belle conduite.

Mai. — Au mois de mai, le général Randon organisa un corps expéditionnaire pour opérer contre les tribus belliqueuses du Djurjura qui s'agitaient déjà au bruit que la France, en guerre avec la Russie, allait abandonner l'Algérie. La province de Constantine fournit une division, qui se concentra à Sétif sous les ordres du général Mac-Mahon ; le régiment y était représenté par un peloton du 1er escadron et un peloton du 3e commandés par le capitaine MATHIAS.

La division Mac-Mahon se mit en marche le 26 et remonta l'oued Sahel, après avoir passé par Bougie.

Juin. — Le 4 juin, au col de Sidi-Aïssa, le camp fut attaqué par les Beni-Hassein. Le général les fit repousser par l'infanterie divisée en deux colonnes ; la cavalerie tenue en réserve en arrière de l'intervalle, prit part à la poursuite et ramena quelque butin.

Les jours suivants, les spahis furent employés à escorter les officiers chargés de lever la carte de ce pays jusqu'alors inconnu.

Le 12, la division de Constantine fit sa jonction avec la division d'Alger, et le général Randon prit le commandement en chef.

Le 17, on entra dans les montagnes des Beni-Yaya, qui opposèrent une résistance désespérée; les spahis escortèrent le général de Mac-Mahon pendant une partie de la journée et se trouvèrent plus d'une fois exposés au feu de l'ennemi; le maréchal des logis Valle fut blessé.

Un nouveau combat eut lieu le 20, qui amena la soumission des Beni-Menguillet. Le 25, le camp fut levé et l'armée se porta dans la vallée du Sébaou, chez les Beni-Idjer. Le 30, on attaqua deux des villages de cette puissante tribu : Bouzian et Ekia-Toussen; la division de Constantine était en tête : les spahis et les goumiers, marchant à l'avant-garde, ne tardèrent pas à essuyer le feu des Kabyles, embusqués derrière des rochers; ils ripostèrent vigoureusement, en continuant d'avancer; mais les difficultés du terrain étaient telles qu'il leur fallut bientôt s'arrêter et renoncer à prendre part au combat; le brigadier Abdallah ben Srir et le trompette Tourette étaient gravement blessés. L'infanterie parvint à enlever les villages au prix de pertes sensibles.

Le 2 juillet, on s'empara du village de Taourirt : pendant l'action, la cavalerie avait été envoyée sur la rive gauche de l'oued Sebaou, pour empêcher les Kabyles de venir au secours des villages attaqués. Pendant deux heures, les spahis dispersés en tirailleurs échangèrent avec l'ennemi uue fusillade assez vive; ils rentrèrent au camp sans avoir éprouvé aucune perte.

Les Beni-Idjer ayant fait leur soumission deux jours après, la campagne se trouva terminée; le corps expéditionnaire fut dissous le 6 juillet. La division de Constantine rentra à Sétif le 11, en passant par le col d'Akfadou.

A la suite de cette expédition, plusieurs récompenses furent accordées au 3e spahis :

Etaient cités à l'ordre de l'armée : Valle, maréchal des logis; Abdallah ben Srir, brigadier.

Etaient décorés de la Légion d'honneur : M. Chevallier, vétérinaire; Tourette, trompette.

Etaient médaillés : HIÉROLTZER, ALI BEN CHÉRIF, BOUDJEMA BEN BELKACEM, spahis.

Mai. — A la même époque, des opération de moindre importance avaient lieu dans l'Est de la province. Quelques fractions des Nemencha avaient renoué des relations avec le chérif Mohammed ben Abdallah et étaient venues camper à Aïn-el-Ouba, à proximité de Tébessa. Le commandant de Bernis, commandant le cercle de Tébessa, quitta cette place dans la nuit du 22 au 23 mai, avec 75 tirailleurs, un escadron de chasseurs, 44 spahis du 2e escadron, sous les ordres du sous-lieutenant COHENDET, et 50 goumiers. Au point du jour, cette petite colonne surprit les douars, tua une soixantaine d'hommes et enleva 300 tentes et de nombreux troupeaux.

Septembre. — Au mois de septembre, une autre fraction des Nemencha, les Ouled-Zitoun, ayant commis des exactions dans les oasis à l'est de Biskra, le sous-lieutenant AMAR BEN ABDALLAH fut envoyé de cette ville avec son peloton pour les châtier. Cet officier rencontra les Ouled-Zitoun près de Zéribet-el-Oued, leur tua du monde et les razzia.

A dater du 6 septembre, la portion centrale du 5e escadron fut transportée de Bône à la Calle, afin de la rapprocher des smalas occupées par cet escadron à Bou-Hadjar et au Tarf.

Colonne du Sud; combat de Megarin.

Novembre. — Depuis plusieurs années, le cheick de Tuggurth, Selman ben Djellab, était une menace continuelle pour les oasis de l'oued Rirh qui avaient reconnu notre domination; en dernier lieu, il avait accueilli notre ennemi Mohammed ben Abdallah.

Au mois de novembre 1854, le gouverneur général décida qu'une colonne mobile serait formée à Biskra sous les ordres du colonel DESVAUX, commandant la subdivision, avec la

mission de se porter dans la direction de Tuggurth pour couvrir les oasis et protéger la récolte des dattes.

Le 16, toutes les troupes étaient réunies à Biskra; le 19, l'avant-garde, composée des goums, d'une compagnie de tirailleurs et de deux escadrons du 3e spahis (1), partait sous les ordres du commandant MARMIER, chef du bureau arabe de Batna, pour aller s'établir à Megarin, à quelques lieues au nord de Tuggurth.

Le colonel DESVAUX, avec un bataillon d'infanterie, trois escadrons de chasseurs et deux obusiers, devait appuyer le commandant MARMIER en se portant à Mrayer.

La colonne MARMIER arrive à Megarin le 26; le 28, le commandant se dirige sur Taïbet pour couper les communications entre Tuggurth et le Souf, où le chérif était allé recruter des partisans. Arrivé à trois lieues de Megarin, le commandant apprend que le chérif a déjà réuni ses contingents à ceux du cheick de Tuggurth et que tous deux se préparent à venir l'attaquer. La colonne était alors engagée dans des dunes de sable où la cavalerie n'avançait qu'avec la plus grande difficulté.

Jugeant la situation défavorable, le commandant prend le parti de se retirer sur Megarin et d'y attendre l'ennemi.

Enhardi par cette retraite, celui-ci précipite sa marche, et, dès le lendemain matin, sa cavalerie paraît devant l'oasis; le goum, engagé le premier, est vivement ramené sur le camp; pour le soutenir, le commandant MARMIER fait charger le peloton du sous-lieutenant AMAR BEN ABDALLAH; cet officier a son cheval tué sous lui; ses hommes luttent corps à corps avec l'ennemi sans pouvoir l'arrêter.

---

(1) Ces escadrons avaient la composition suivante :

1o Deux pelotons du 1er escadron et un peloton du 2e, capitaine CAVEL;

2o Le 6e escadron, renforcé par un peloton du 3e, capitaine DE COURTIVRON.

C'est alors que le commandant ordonne au capitaine DE COURTIVRON de charger avec le reste de son escadron; cette charge, poussée avec beaucoup de vigueur, arrête enfin les progrès de l'ennemi, qui, après une résistance opiniâtre, finit par s'enfuir dans toutes les directions.

Pendant ce temps, environ 2,000 fantassins arabes avaient pénétré dans l'oasis avec la complicité des habitants et s'étaient rués sur le camp, dégarni d'une partie de ses défenseurs. Heureusement, la compagnie de tirailleurs ne s'était pas laissé entamer. Décimés par un feu bien dirigé, sabrés par les spahis du capitaine CAVEL, les assaillants sont contraints de se réfugier dans l'oasis; les spahis les y poursuivent, et, soutenus par les tirailleurs, mettent pied à terre, escaladent les murs des jardins et passent par les armes tout ce qu'ils y rencontrent.

Le combat de Megarin coûtait à l'ennemi 500 hommes tués, cinq drapeaux et un millier de fusils laissés entre nos mains.

Nous avions 11 morts et une cinquantaine de blessés, dont 1 homme tué et 9 blessés au 3e spahis.

Décembre. — Les résultats de ce succès furent immenses ; le chérif et le cheick Selman quittèrent Tuggurth pendant la nuit; nul ne songea plus à la résistance. Le commandant MARMIER entra dans la ville le 2 décembre ; le colonel DESVAUX l'y rejoignit le 5 avec le reste de la colonne et prit aussitôt des mesures pour occuper la Kasbah et la mettre en état de défense.

Le 11, le colonel, renforcé par les colonnes des commandants Pein et du Barail, partit pour le Souf, où le chérif avait encore de nombreux partisans. Le 16, il occupait El-Oued et imposait aux oasis qui avaient fourni des contingents au chérif une amende de 60,000 francs.

Un ordre du gouverneur général, en date du 29 décembre 1854, cita comme s'étant distingué : MM. MARMIER, chef d'escadrons ; DE BONNEMAINS, CAVEL, DE COURTIVRON, capi-

taines; Rabotte, d'Yauville, Amar ben Abdallah, lieutenants; Chégut, Schœner, Baissat, sous-officiers; 16 brigadiers et spahis.

D'autre part, le général commandant la division écrivait ce qui suit à la date du 22 janvier 1855 :

« Cinq drapeaux pris sur l'ennemi dans le brillant comba de Megarin ont été les trophées de la troisième campagne entreprise dans le Sud; la prise de Tuggurth en a été l'heureux dénouement.

» L'Empereur, voulant donner un nouveau témoignage de l'intérêt qu'il prend à tout ce que l'armée d'Afrique accomplit de grand pour la gloire de ses armes, a consenti à ce que ces drapeaux lui fussent présentés.

» Le Ministre de la guerre en informe le général de Mac-Mahon dans une lettre qui rend hommage à la valeur, à la persévérance des troupes, ainsi qu'à l'habile direction qui leur a été donnée par le commandant Marmier.

» Une députation composée de : MM. d'Yauville, lieutenant au 3e spahis; Khaled ben Diff, spahi; Ahmed ben Amraoui, tirailleur; Ahmed ben Zherboul, goumier, est partie par le dernier courrier pour porter à Sa Majesté ces drapeaux si glorieusement conquis. »

Par décision impériale du 17 mars, le colonel Desvaux fut nommé général de brigade; il eut pour successeur le lieutenant-colonel Guérin de Waldersbach, qui fut promu colonel du 3e spahis le 21 mars 1855.

Il ne reste plus à signaler cette année-là qu'un coup de main exécuté le 28 novembre au Djebel-Safsaf, sur une fraction des Ouled-Ali, par le détachement de Tébessa et les goums de la région, sous les ordres du lieutenant Gassoin. Les dissidents perdirent 50 hommes et 200 chameaux; de notre côté, nous eûmes 2 spahis blessés et 4 chevaux tués. Un ordre de la division, en date du 19 décembre, cita avec éloges les noms du lieutenant Gassoin, du brigadier Diby et des spahis Mohammed ben Ouarani et Saad ben Chaoua.

Expéditions des Babor et de la grande Kabylie.

Au commencement du mois de mai 1856, les Amoucha et les gens du Babor s'étaient soulevés et avaient presque détruit un détachement de tirailleurs envoyés contre eux.

Le général Maissiat, commandant la division, concentra aussitôt une colonne à Aïn-Fortas, à 25 kilomètres au nord de Sétif; la cavalerie, sous les ordres du colonel de Brancion, du 3e chasseurs d'Afrique, comprenait deux escadrons de chasseurs et les 1er et 3e escadrons du 3e spahis. Ces escadrons assistèrent aux opérations qui, du 30 mai au 10 juin, amenèrent la soumission des tribus du versant sud des Babor.

Le 10, la cavalerie, moins le 1er escadron, quitta la colonne et alla s'établir à Dra-el-Caïd, pour contenir les Amoucha et assurer les communications avec Sétif.

La colonne séjourna à Sidi-Tallout, puis à Bordj-Medernis, entre le Babor et le Tababor, et obtint la soumission des Ouled-Salah et des Beni-Dracen. Le 3 juillet, les troupes furent renvoyées dans leurs garnisons; cette campagne coûtait au 3e spahis quatre blessés.

1857. — L'année suivante une expédition très importante fut dirigée dans la grande Kabylie dans le but de soumettre définitivement les tribus déjà vaincues en 1854, qui n'avaient reconnu que nominalement notre autorité. Tandis que trois divisions, fortes ensemble de 25,000 hommes, se concentraient à Tizi-Ouzou, sous les ordres du général Randon, pour envahir la Kabylie par l'ouest, une quatrième division, commandée par le général Maissiat et formée des troupes de Constantine, devait y pénétrer par l'est.

Mai-Juin. — La division du général Maissiat se réunit à Sétif à la fin de mai; la cavalerie, sous les ordres du colonel DE WALDERSBACH, comprenait deux escadrons du 3e chas-

seurs d'Afrique, deux escadrons du 5e hussards et les 1er et 3e escadrons du 3e spahis (commandant D'HALMONT).

Le 23 juin, la division campait à Akbou, où elle séjourna trois jours ; le 27, on alla attaquer le col de Chellata, qui donne accès de la vallée de l'oued Sahel dans celle du Sebaou. Les deux escadrons de spahis étaient attachés à la brigade Desmarets, placée à l'avant-garde.

A 3 heures de l'après-midi, cette brigade, après avoir cheminé péniblement dans la montagne, trouve le plateau de Chellata vigoureusement défendu par un grand nombre de Kabyles embusqués derrière des murailles en pierres sèches. Le colonel Desmarest, après avoir fait battre la position par l'artillerie, l'attaque de front avec son infanterie, tandis que les escadrons du commandant D'HALMONT la tournent par la gauche. Vigoureusement enlevés par leur chef, les spahis gravissent des pentes escarpées et débouchent à l'improviste sur le plateau, prenant à revers les défenseurs du col; ceux-ci lâchent pied et s'enfuient dans les rochers. Une partie des spahis mettent alors pied à terre et poursuivent les fuyards à coups de carabine. L'infanterie, à qui la prompte et énergique intervention des spahis avait épargné des pertes considérables, arrive à son tour et s'empare des hauteurs qui commandent le col. Le soir, la division bivouaquait sur le plateau de Chellata, où elle séjourna jusqu'au 15 juillet; la cavalerie ne prit aucune part aux opérations dirigées contre les villages kabyles de la contrée.

Juillet. — Le 9 juillet, on vit apparaître, sur les crêtes à l'ouest du camp, les têtes de colonne des divisions d'Alger, qui venaient de soumettre les tribus du Djurjura et de briser leurs dernières résistances au sanglant combat d'Icheriden.

Du 15 au 20 juillet, le g néral Maissiat alla camper au col d'Akfadou, pendant que le général Randon parcourait le pays des Beni-Idjer; le 21, la campagne étant terminée, il repartit pour Sétif, où la colonne fut dissoute le 27.

Evénements de 1858 à 1864.

1858. — En 1858, le 3e escadron fit partie d'une colonne qui, sous les ordres du général Desvaux, alla parcourir les oasis du Sud. Partie de Biskra le 27 février, cette colonne visita El-Oued et Tuggurth et rentra à Biskra le 29 mars. Le 3e escadron était de retour à Sétif le 2 avril; le 12, deux pelotons partaient pour Takitount, et accompagnaient le général Desmarest pendant une tournée d'une dizaine de jours dans le Babor.

Au mois de septembre, la portion centrale du 4e escadron fut transportée de Bône à Tébessa, à proximité des smalas d'El-Meridj et d'Aïn-Guettar, occupées par cet escadron. Le 2e escadron fut réuni tout entier à Aïn-Beïda.

Au mois d'octobre, des détachements des 4e et 5e escadrons prirent part à diverses opérations dirigées contre les tribus de la frontière tunisienne.

En novembre, le 1er escadron (capitaine Naulot) fit partie de la colonne Gastu, destinée à châtier les Ouled-Aïdoun.

Le 21, le 3e escadron partit pour Biskra, où se concentrait une colonne mobile contre le marabout Si-Saddock, qui agitait les tribus de l'oued Abdi.

1859. — Les opérations commencèrent le 10 janvier 1859 et furent terminées le 10 février, sans avoir donné lieu à aucun combat important.

Le 10 janvier, le spahi Taad ben Salah, du 6e escadron, avait été assez heureux pour sauver la vie du capitaine d'état-major Forgemol de Bostquénard, qui se noyait dans l'oued El-Kébir.

Les escadrons de Constantine et de Sétif changent de numéro; l'escadron de Sétif prend le n° 1 et celui de Constantine le n° 3.

1860. *Mars.* — Au mois de mars 1860, un nommé Moham-

med ben Bou-Keutach ayant réussi à soulever les tribus du Bou-Thaleb, deux colonnes furent envoyées pour rétablir l'ordre : l'une de Batna, l'autre de Sétif. Deux pelotons du 1er escadron firent partie de cette dernière; ce détachement se distingua, le 25 mars, au combat de Khanguet-el-Hammam où le faux chérif fut vaincu et fait prisonnier, et s'empara de cinq drapeaux. Le sous-lieutenant Mohammed ben Ahmed, commandant le détachement, fut proposé pour la croix; les spahis Lagdar ben Hadj-Ali et Salah ben Tahar, qui avaient pris les drapeaux, furent médaillés; les spahis Tadiergues et Kouider ben Laroussi furent cités à l'ordre du régiment.

Mai. — Au mois de mai, deux colonnes furent formées. La première, sous les ordres du général Desvaux, devait opérer dans la Kabylie orientale et se concentra à Milah; un peloton du 1er escadron et deux pelotons du 3e en firent partie. Les détachements d'El-Miliah et de Djidjelli eurent pour mission d'assurer les communications de la colonne et d'escorter les convois. Le 10 juillet, le peloton de Djidjelli (lieutenant d'Hugues) eut à livrer aux Ouled-Thaleb un combat assez vif, et leur enleva des troupeaux considérables. La colonne ne fut dissoute que le 16 août.

Pendant ce temps, la deuxième colonne, composée uniquement de cavalerie et commandée par le colonel de Vignolles, avait parcouru sans combattre les régions d'Aïn-Beïda, Khenchela, Batna et Sétif. Trois pelotons des 3e, 4e et 5e escadrons du 3e spahis faisaient partie de cette colonne, qui fut dissoute à Batna le 1er juillet.

1861. — Le 12 août 1861, le colonel de Waldersbach quitte le régiment et est remplacé par le colonel Mercier du Paty de Clam.

1862. *Mai.* — Un arrêté ministériel du 1er mai 1862 règle définitivement l'organisation des smalas. Désormais, chaque smala sera administrée par une commission composée du capitaine commandant, président, d'un lieutenant français

et d'un officier indigène. Le commandant de la smala tient un registre de l'état civil; trois officiers français doivent être présents à la smala, et, outre leur rôle militaire, s'occuper spécialement de diriger la culture et de surveiller l'élevage; aucune terre ne peut être attribuée au cadre français. Les spahis indigènes ne pourront plus remplir désormais des fonctions rétribuées dans l'administration indigène; enfin, une exposition des produits des smalas aura lieu tous les ans au chef-lieu de la division, et une exposition générale tous les trois ans à Alger.

Du 2 au 14 mai, un camp d'évolutions de cavalerie est établi à Sidi-Mabrouck; des détachements de tous les escadrons du régiment viennent prendre part à ces manœuvres.

La tranquillité ne fut troublée, cette année-là, que sur la frontière tunisienne. Le 24 mai, le commandant FLOGNY, du régiment, commandant le cercle de Tébessa, partit de cette place avec le 4e escadron (capitaine RAMBAUD) et les goums des Nemencha, pour razzier les Ouled-Sidi-Abid, qui s'étaient introduits sur notre territoire. Le 25, au point du jour, le goum, appuyé par les spahis, surprit leurs douars près du Djebel-Chebika, et leur enleva 10,000 moutons et 500 chameaux en leur tuant une douzaine d'hommes. De notre côté, il y eut 1 homme tué et 6 blessés.

Juin. — Le 14 juin, le 5e escadron (capitaine OUDON) dut se porter sur la frontière pour soutenir les goums engagés contre la tribu tunisienne des Ouled-Bou-Ghanem. Un combat très vif eut lieu sur les bords de l'oued Melleg; après avoir enlevé au galop les hauteurs occupées par l'ennemi, l'escadron se trouva arrêté par le lit encaissé de la rivière, dans lequel les Arabes s'étaient embusqués, et éprouva des pertes sensibles. Le maréchal des logis MOHAMMED BEN MILY fut tué en cherchant à franchir la rivière avec une dizaine de spahis, et son corps fut enlevé par l'ennemi; en même temps, un grand nombre de fantassins exécutaient un retour offensif et pressaient vivement le

peloton de réserve; le sous-lieutenant MOHAMMED BEN LEBJAOUI, qui le commandait, eut son cheval tué sous lui et fut lui-même grièvement blessé. Vingt hommes mirent pied à terre, et, sous les ordres du lieutenant ABDRACKMAN-MAMELUCK, allèrent chasser l'ennemi du lit de l'oued. A ce moment fut tué le maréchal des logis FLEURIOT, dont le corps fut emporté par le spahi LAGDAR BEN MOHAMMED, malgré la poursuite acharnée de quelques Arabes. L'ennemi fut enfin contraint à la retraite après une résistance opiniâtre. Ce combat coûtait à l'escadron 2 sous-officiers tués, 1 officier et 6 spahis blessés.

1863. — Pendant les derniers mois de cette année et pendant l'année suivante, il n'y a lieu de mentionner que quelques escarmouches sans importance le long de la frontière. A cette époque, divers changements sont apportés dans la répartition des escadrons : le 6e escadron (Batna et Aïn-Touta) prend le no 2; le 2e escadron s'établit à la smala d'Aïn-Guettar et prend le no 5; le 5e escadron (Bou-Hadjar et le Tarf) prend le no 6.

Insurrection du Hodna.

1864. *Avril-Juillet.* — La grande insurrection des Ouled-Sidi-Cheick, dans le Sud de la province d'Oran, eut son contre-coup jusque dans la province de Constantine. Dès le mois d'avril, les tribus du Sud et de l'Est commencèrent à s'agiter sourdement; le général DESVAUX, commandant la division, organisa aussitôt deux colonnes, destinées à prévenir tout mouvement insurrectionnel.

La première colonne, sous les ordres du colonel Seroka, partit de Batna le 13 avril et arriva le 30 à Tuggurth, où elle séjourna jusqu'au 10 juin. Le régiment était représenté par un peloton du 2e escadron (lieutenant DE LA TOULOUBRE), qui fut laissé en observation à Tuggurth après le départ de la colonne et ne rentra à Aïn-Touta que le 21 juillet.

La deuxième colonne, destinée à opérer dans l'Est, sous les ordres du général d'Exéa, partit de Soukharras le 17 juin; elle comprenait quatre bataillons et demi d'infanterie, une section d'artillerie et quatre escadrons de cavalerie, dont le 5e escadron du 3e spahis ; le général d'Exéa se porta sur Tébessa, en longeant la frontière, et séjourna quelques temps dans cette région, où les spahis du 4e escadron (capitaine Fleury) avaient chaque jour des engagements plus ou moins sérieux avec les Fraichiche et les Ouled-Bou-Ghanem.

Pendant ce temps, un détachement du 6e escadron escortant le sous-lieutenant de Sainte-Foix, adjoint au bureau arabe de la Calle, avait été attaqué le 16 juillet par une fraction des Ouled-Ali. Dans cette circonstance, les spahis défendirent avec le plus grand dévouement l'officier qu'ils escortaient; le brigadier Amara ben Mouça, chef du détachement, démonté et grièvement blessé, dit au sous-lieutenant de Sainte-Foix, qui voulait le faire emporter : « Abandonne-moi ; je suis perdu ; je meurs content si tu es sain et sauf. » Ce vaillant soldat fut heureusement sauvé et nommé peu après chevalier de la Légion d'honneur ; les spahis Abdallah ben Amar (blessé), Mohammed ben Diff et Otman ben Macklouf furent cités à l'ordre de la division.

La colonne d'Exéa, revenant de Tébessa, alla châtier la tribu coupable et ravagea son territoire ; le 5 août, un combat eut lieu sur l'oued Rehan ; le 6e escadron, qui avait remplacé dans la colonne d'Exéa le 5e escadron rentré à Aïn-Guettar, prit part à cette affaire dans laquelle il brûla deux mille cartouches. La colonne fut dissoute à la Calle, le 10 août.

Malgré ces démonstrations imposantes, le mouvement insurrectionnel, qui avait déjà envahi la province d'Alger, continua de s'accroître et prit bientôt le caractère d'un soulèvement général. Le Hodna et une grande partie de la Kabylie étaient en pleine révolte.

Août-Septembre. — Dès la fin du mois d'août, le colonel Seroka, avec six compagnies d'infanterie et cinq escadrons de cavalerie, dont le 2e escadron du 3e spahis (capitaine Roujat), était allé se poster à El-Badj, entre Biskra et Tuggurth, pour contenir les tribus du sud. A la nouvelle des événements du Hodna, il quitta ce poste le 3 septembre, pour se diriger à marches forcées vers Msila.

En même temps, une colonne s'organisait à Sétif, sous les ordres du général Gandil, et allait occuper Msila le 9 septembre.

Enfin, le colonel Briand, du 3e chasseurs de France, placé en observation à Bou-Saada, avec deux compagnies d'infanterie, trois escadrons de chasseurs et un peloton du 1er escadron (lieutenant Goujard), livrait le 8 un combat très vif aux dissidents près de Daïet-el-Habara. Dans cette affaire, le brigadier Zin Eddin se distingua en tuant de sa main un cavalier porteur d'un étendard ennemi et en sauvant un chasseur grièvement blessé et tombé sur le champ de bataille. A la suite de ce combat, dont le résultat n'avait pas été décisif, le colonel Briand, ne se jugeant plus en forces, rentra à Bou-Saada ; il en repartit le 12 et alla rejoindre le 14, à Msila, la colonne Gandil. Le colonel Seroka arriva à son tour le 16 ; le 20, les trois colonnes se portèrent à Bou-Saada, où le colonel de Lacroix vint en prendre le commandement.

Sachant que les dissidents s'étaient établis dans le massif du djebel Medjedel, le colonel résolut de les y attaquer par l'est, de concert avec le général Yusuf, qui opérait dans le Sud-Est de la province d'Alger.

Le 30, il alla camper à Dermel, au sud de Bou-Saada ; à 4 heures du soir, le goum, qui s'était avancé imprudemment, se trouva aux prises avec les dissidents ; il fallut le faire appuyer par cinq escadrons et un détachement de tirailleurs, sous les ordres du colonel de la Jaille, des chasseurs d'Afrique.

Le colonel rencontra la cavalerie ennemie en avant du col de Teniet-er-Rirh ; il la fit charger de front par trois escadrons, tandis que deux autres escadrons et le goum l'attaquaient sur son flanc droit, et la mit en déroute. Les spahis du 2e escadron, chargés de l'attaque de droite, se signalèrent dans la mêlée : le spahi Amar ben Melioud, aidé par les spahis Mabrouck ben Lagdar, Ahmed ben Bouzidi et Mohamed Srir ben Amar, enleva le drapeau du chef de l'insurrection, après avoir tué celui qui le portait.

Malheureusement, nos cavaliers, entraînés par l'ardeur de la poursuite, tombèrent sous le feu des fantassins embusqués près du col et durent se replier avec des pertes sensibles. A l'escadron, 2 spahis et plusieurs chevaux étaient blessés ; en se retirant, les spahis emportaient le corps du capitaine Marty, du 3e chasseurs de France, enlevé à l'ennemi par le maréchal des logis Duffet et le brigadier Aïça ben Amar. La retraite s'effectua sous la protection des tirailleurs, sans que l'ennemi osât poursuivre.

Octobre. — Le lendemain, le 2e escadron partit pour Bou-Saada escortant un convoi de blessés, et ne rejoignit la colonne que le 5, à Tlemcen; il ne put donc assister au combat de Dermel (2 octobre), qui porta un coup terrible à l'insurrection. Le colonel de Lacroix se porta alors de Dermel sur Bordj-Medjedel, poussant devant lui les insurgés en déroute. Poussés à outrance et menacés d'être pris entre la colonne de Lacroix et la colonne Yusuf, les dissidents se décidèrent à demander l'aman. Le 16, le colonel de Lacroix rentrait à Bou-Saada, d'où la colonne Seroka repartait le 20 pour reprendre ses opérations dans le Sud.

Cette colonne parcourut le djebel Boukahil, pénétra dans le Sahara et arriva à Ouargla le 28 février 1865, après avoir séjourné à Mengoub, Oum-el-Adam et Dzioua. Ayant installé à Ouargla notre caïd de Tuggurth, Ali-Bey, le colonel Seroka rentra à Biskra, où il était de retour le 13 avril ; le 2e escadron fut maintenu provisoirement à Biskra.

Pendant ce temps, le peloton du 1er escadron détaché à Bou-Saada prenait part, avec la cavalerie du colonel Briand, à un coup de main exécuté, de concert avec le général Ducrot, sur les tribus du djebel Sahari, dans la province d'Alger. Parti de Bou-Saada le 26 novembre, le colonel Briand était de retour le 2 décembre après avoir obtenu un succès complet.

Aux mois de décembre, janvier et février, ce même peloton, commandé alors par le sous-lieutenant TEILLARD, assista à diverses tournées exécutées par les colonels de Lacroix et Gandil dans le cercle de Bou-Saada. La colonne d'observation maintenue à Bou-Saada ne fut dissoute qu'au mois de juillet 1865.

Insurrection de la Kabylie orientale.

Mars-Juillet. — Afin de ne pas interrompre le récit des opérations entreprises contre les insurgés du Hodna, nous avons dû laisser de côté les événements qui, à la même époque, avaient pour théâtre la Kabylie orientale.

Dès les premiers mois de l'année 1864, le chérif Mouley Mohammed avait réussi, avec la complicité de plusieurs cheicks, à soulever quelques tribus du Zouarha et du Ferdjiouah ; à la tête de ces contingents, le chérif vint, au commencement de mars, brûler le bordj de Zéraya, à l'ouest de Milah. A cette nouvelle, le général commandant la province envoya de Constantine le chef d'escadrons DE BONNEMAINS, avec 50 spahis du 3e escadron qui restaient disponibles.

Ce détachement arriva le 14 au soir à Milah, où se trouvaient déjà quatre compagnies du 63e de ligne. A la tête de ces forces, le commandant DE BONNEMAINS parcourut les environs de Zéraya, arrêtant les cheicks et tous les individus soupçonnés d'avoir pris part à l'attaque du bordj. Le

6 avril, Bou-Akkaz, caïd des Mouïa, et les fils de Ben-Azzedin, caïd du Zouarha, furent également arrêtés et conduits à Constantine. Quant au chérif Mouley Mohammed, il fut fait prisonnier chez les Beni-Kettab par le détachement du 3e escadron stationné à El-Miliah.

Pendant les mois de mai, juin, juillet et août, l'escadron continua à patrouiller entre Milah, Zéraya et El-Miliah, donnant la chasse aux bandes insurgées qui battaient le pays. Le détachement laissé à Zéraya pour protéger le caïd Si-Hamou exécuta, le 6 juillet, un heureux coup de main sur les fractions dissidentes et contribua, le 11, à repousser une nouvelle attaque dirigée contre le bordj.

Septembre. — Cependant, l'insurrection se propageait de plus en plus ; décidé à en finir, le général Périgot concentra à Zéraya une colonne d'environ 5,000 hommes ; la cavalerie se composait d'un escadron de chasseurs et du 3e escadron du 3e spahis. Le général se mit en marche le 12 septembre, parcourut le Ferdjiouah et obtint la soumission de quelques tribus après avoir livré un petit combat le 25 au col de Marianoum.

Octobre-Novembre. — A ce moment, il apprit les événements du Hodna et se porta rapidement à Bordj-Bou-Arréridj pour soutenir au besoin le colonel de Lacroix. La colonne séjourna dans cette place du 8 octobre au 22 novembre ; pendant ce laps de temps, le 3e escadron fut employé à escorter les convois dirigés sur Bou-Saada. Il rentra à Constantine le 4 décembre avec le général Périgot.

Dans la subdivision de Sétif, la tranquillité avait été également troublée ; une colonne d'observation, comprenant quatre compagnies de tirailleurs et un peloton du 1er escadron, était allée dès le mois d'avril s'établir près du fort de Takitount pour surveiller les Babor. Le 29 novembre, le camp fut attaqué à l'improviste par les Kabyles ; ils furent repoussés avec de grandes pertes après un combat qui dura plus de deux heures ; le peloton de spahis du lieutenant

MAYEUX-DOUAL s'était déployé en tirailleurs sur les positions avancées et avait bravement riposté au feu d'un ennemi vingt fois supérieur. Ce peloton fut maintenu au camp de Takitount jusqu'au 21 avril 1865, prit part aux différentes escarmouches qui eurent lieu sous les murs du fort le 29 mars et les 4 et 11 avril, et alla ensuite rejoindre la colonne Augereau qui opérait dans les Babor.

1865. *Janvier-Février.* — L'influence de lagrande insurrection de 1864 s'était fait sentir jusqu'en Tunisie : les tribus de l'Ouest de la Régence, Fraichiche et Ouled-Bou-Ghanem, avaient tenté de secouer l'autorité du bey. Battus et presque cernés par les troupes beylicales, les dissidents furent, dans les premiers jours de janvier, contraints de se réfugier sur notre territoire.

Le lieutenant-colonel FLOGNY, commandant supérieur du cercle de Tébessa, prit aussitôt des mesures pour empêcher tout conflit entre nos tribus et les tribus immigrantes : il demanda des renforts à Constantine et alla s'établir avec deux pelotons du 4e escadron au col de Bekkaria, pour procéder au désarmement des contingents tunisiens.

Le 16 janvier, le général Dargent arriva à Tebessa, amenant de Constantine un bataillon d'infanterie, un escadron de chasseurs et deux pelotons du 3e escadron. Le commandant MARÉCHAL prit le commandement de la cavalerie. Celle-ci eut pour mission de conduire les réfugiés, au nombre de 20 à 25,000, dans la plaine de la Meskiana, où ils séjournèrent environ un mois, en attendant le pardon du bey. Une fraction des Ouled-Bou-Ghanem ayant voulu se soustraire au désarmement, fut razziée le 7 février par le 4e escadron.

Les négociations entamées avec le bey ayant abouti à la fin de février, on procéda aussitôt au rapatriement des réfugiés. Cette opération se fit sous la surveillance des spahis des 3e et 4e escadrons; les malheureux Tunisiens étaient dans le plus grand dénuement, et les spahis firent plus d'une fois preuve d'humanité en partageant leurs vivres

avec eux et en portant sur leurs chevaux les femmes et les enfants. Cette mission accomplie, le détachement du 3ᵉ escadron rentra à Constantine le 13 mars.

Plus au nord, dans le cercle de la Calle, une colonne d'observation, commandée par le colonel de Lacroix, et dont faisaient partie les 5ᵉ et 6ᵉ escadrons du 3ᵉ spahis, avait été s'établir chez les Hammama, pour prévenir toute violation de notre territoire; elle y séjourna environ trois semaines et fut dissoute le 18 février.

Avril-Juin. — Dès que le retour de la belle saison eut rendu possible la reprise des opérations en Kabylie, le général Périgot s'occupa de réprimer l'insurrection qui, depuis quelques mois, avait fait de nouveaux progrès dans cette partie de la province.

Une forte colonne partit de Milah le 25 avril sous les ordres du général Périgot, tandis que le colonel Augereau se portait de Sétif dans les Babor. Deux pelotons du 3ᵉ escadron, attachés à la colonne Périgot, furent, pendant toute la durée de l'expédition, chargés d'escorter le convoi indigène, mission délicate et pénible dans ce pays tourmenté et au milieu d'une population hostile. Ils prirent part avec les goums à un combat livré le 19 mai à la tribu des Rechia; le spahi Ahmed ben Braham tua de sa main deux Kabyles qui cherchaient à enlever un de nos caïds.

Le 4 juin, la colonne atteignit Bougie, après avoir soumis toutes les tribus de l'Est; le même jour, arriva la colonne Augereau, qui venait de pacifier le Babor.

Le peloton du 1ᵉʳ escadron (lieutenant Mayeux-Doual), attaché à cette colonne, avait pris part à plusieurs combats, notamment à ceux d'Aïn-Embareck, le 23 mai, et de Sidi-Tallout, le 25. Dans cette dernière affaire, le sous-lieutenant Ahmed ben Zaïdan, commandant le goum, avait été grièvement blessé.

Le 7 juin, l'Empereur débarqua à Bougie et passa la revue des troupes; à cette occasion, de nombreuses récom-

penses furent distribuées. Le sous-lieutenant Goujard fut décoré de la Légion d'honneur; le brigadier Ahmed ben El-Kouchi et les spahis Hamou ben Turqui et Mohammed ben Amor furent médaillés.

Le 10, la colonne Périgot reprit la route de Constantine, tandis que la colonne Augereau parcourait encore une fois les Babor; les détachements du régiment rentrèrent à Constantine le 6 juillet, et à Sétif le 8, après l'une des campagnes les plus pénibles qui eussent été entreprises en Kabylie.

Le 12 août 1865, le colonel du Paty de Clam passait au 2e dragons et était remplacé par le colonel Digard.

Evénements de 1865 à 1870.

A la fin de 1865, les dissidents du Sud oranais, avec leur chef Si-Lala, avaient été rejetés par les colonnes mobiles de Géryville et de Laghouat dans la direction d'Ouargla. Une colonne fut aussitôt organisée à Biskra, sous les ordres du colonel Arnaudeau; forte de onze compagnies d'infanterie et trois escadrons de cavalerie, dont le 2e escadron du 3e spahis, elle partit le 13 décembre, séjourna du 1er au 6 janvier à El-Hadjira et arriva à Ouargla le 8. Après être resté dans cette ville jusqu'au 21, le colonel Arnaudeau, n'entendant plus parler des dissidents, revint à El-Hadjira, où il resta en observation pendant deux mois. Le 27 mars, l'approche de Si-Lala étant enfin signalée, il se reporta rapidement à Ouargla; mais les dissidents, prévenus de son arrivée, s'étaient déjà éloignés. Le colonel revint à Biskra le 23 avril; le 2e escadron était de retour à Aïn-Touta le 1er mai.

Le 25 décembre 1865, une autre colonne, forte de six compagnies d'infanterie, deux escadrons de chasseurs et un peloton du 1er escadron du régiment, était partie de Bou-Saada

sous les ordres du colonel Gandil, pour opérer de concert avec les colonnes de Biskra et de Laghouat, et interdire à Si-Lala l'accès du Hodna.

Traversant le Djebel Bou-Kahil au col d'Aïn-Kala, le colonel Gandil alla s'établir en observation à Abd-el-Medjd, puis à Kef-el-Amar, où il séjourna jusqu'au 22 mars 1866, surveillant les Ouled-Nayl. Le 23, ils se porta sur Laghouat, que la colonne mobile venait de quitter pour marcher du côté du Djebel-Amour à la poursuite de Si-Lala ; arrivée dans cette ville le 27, la colonne Gandil en repartit le 1er avril pour aller s'établir à Tilrempt, protégeant le M'zab et surveillant les Larbaa et les Chamba ; elle séjourna en ce point jusqu'au 17 avril, puis s'établit successivement à Mat-el-Dolman et à Oglat-el-M'daguin ; elle rentra à Laghouat le 5 mai et à Bou-Saada le 17.

Après ces deux années de luttes et de marches pénibles, les escadrons du 3e spahis allaient pouvoir prendre un repos bien mérité ; les derniers mois de l'année 1866 s'écoulèrent dans la tranquillité la plus parfaite.

Un décret du 21 avril régla de nouveau les conditions d'admission, de service et d'avancement dans les troupes indigènes d'Algérie :

Art. 1er. — Les troupes indigènes de l'Algérie font partie de l'armée française ; elles comptent dans l'effectif général.

Art. 2. — Elles se recrutent par des engagements volontaires.

Art. 3 et 4. — Conditions d'âge, d'aptitude physique et de moralité : les engagements peuvent être reçus de 17 à 35 ans ; la conduite et la moralité des engagés sont appréciées par le chef de corps, sur le rapport du chef du bureau de la circonscription.

Art. 5 et 6. — La durée de l'engagement est fixée à quatre ans ; le nouvel engagé prête sur le Coran le serment de fidélité à la France. Les rengagements sont autorisés.

Art. 7. — L'avancement des indigènes a lieu exclusivement au choix.

Art. 8. — Sont applicables aux indigènes : le Code de justice militaire de l'armée de terre ; la loi du 19 mars 1834 sur l'état des officiers ; la loi sur les pensions de l'armée de terre, à condition, toute-

fois, en ce qui concerne les veuves et les orphelins, que le mariage ait été contracté suivant la loi civile française.

Les autres dispositions antérieures étaient maintenues.

Une décision impériale du 25 juillet 1866 vint apporter une modification importante dans l'organisation du régiment. Le système des smalas, qui avait de grands avantages quand il s'agissait de lutter chaque jour, comme sur la frontière tunisienne, contre les incursions des tribus limitrophes, présentait en revanche de graves inconvénients quand il fallait arracher les spahis à leurs familles et à la culture de leurs terres pour les employer, souvent pendant de longs mois, à des expéditions lointaines. Pour remédier à cet état de choses, le 3e escadron fut dissous et remplacé, à titre d'essai, par un escadron dit « escadron mobile », composé exclusivement de célibataires et pouvant être employé partout où l'autorité militaire en déciderait. Cet escadron, qui garda le numéro 3, fut tout d'abord appelé à tenir garnison à Sétif.

1867. — Au commencement de 1867, le régiment occupait les emplacements suivants :

Etat-major : Constantine.

1er *escadron :* Smala d'Aïn-Abessa ; détachements à Bou-Saada, Bordj-Bou-Arreridj, Bougie, Djidjelli, Collo, El-Miliah, etc.

2e *escadron :* Smala d'Aïn-Touta ; détachements à Batna, Khenchela, Zeribet-el-Oued et Biskra.

3e *escadron* (mobile) : Sétif.

4e *escadron :* Smala d'El Meridj ; détachements à Tébessa, Aïn-Beïda, Constantine et Jemmapes.

5e *escadron :* Smala d'Aïn-Guettar ; détachements à Bône, Soukharras et Guelma.

6e *escadron :* Smalas de Bou-Hadjar et du Tarf ; détachements à Bône et la Calle.

L'année 1867 ne fut marquée par aucun événement mili-

taire important; le 4e escadron eut quelques escarmouches avec les tribus tunisiennes; deux pelotons du 3e escadron quittèrent Sétif le 3 janvier pour faire une tournée dans le Sud, et rentrèrent le 28 avril, après avoir poussé jusqu'à Tuggurth. Le 16 novembre, la 2e division de cet escadron partit pour Biskra, parcourut avec la colonne Arnaudeau l'oued Rirh et le Souf, et rentra à Sétif le 15 mars 1868.

1868. — Pendant ce temps, la 1re division, sous les ordres du capitaine Adam, avait fait partie d'une colonne légère qui opéra dans le cercle de Bou-Saada pendant les mois de février, mars et avril. Un peloton laissé en détachement à Msila ne rentra que le 13 juillet.

D'avril à septembre, la 2e division fut détachée aux environs de Constantine, à Aïn-M'lila et à Aïn-Fakroun, pour protéger les récoltes. Au mois d'octobre, l'escadron, sous les ordres du capitaine Montarsolo, alla rejoindre une petite colonne d'observation établie à El-Ma-el-Abiod, dans le cercle de Tebessa, et dont faisait déjà partie un peloton du 4e escadron. La colonne rentra à Tebessa le 20 novembre, et le 2e escadron resta campé près de cette place pendant toute l'année suivante.

1869. — Au mois de janvier 1869, un peloton du 2e escadron escorta le général commandant la subdivision dans une tournée à Tuggurth et Ouargla, et rentra le 8 mars. En décembre, un peloton du 1er escadron fut attaché à la colonne mobile de Bou-Saada et revint à Aïn-Abessa le 3 janvier.

1870. — L'année 1870 fut aussi calme que les précédentes dans la province de Constantine. Mais de graves événements avaient lieu en Europe, et, le 15 juillet 1870, à la suite d'incidents que nous n'avons pas à raconter, la France déclarait la guerre à l'Allemagne.

CHAPITRE V

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

(1870-1871)

Envoi d'un détachement à l'armée du Rhin, siège de Paris (septembre 1870-mars 1871). — Les éclaireurs algériens à l'armée de la Loire (décembre 1870). — Combats de Varennes, d'Ambloy et de Vancé (décembre 1870-janvier 1871). — Retraite sur la Mayenne (janvier-février 1871).

Envoi d'un détachement à l'armée du Rhin.

1870. *Août.* — Après avoir tant de fois arrosé de leur sang le sol d'Afrique pour y établir et y consolider la domination de la France, les spahis allaient être appelés à combattre pour le salut de cette patrie lointaine qu'ils avaient jusqu'alors servie sans la connaître ; après tant de campagnes victorieuses sous les plis du drapeau tricolore, ils allaient pour la première fois subir l'amertume de la défaite, et, dans un pays inconnu, sous un ciel ennemi, partager les derniers efforts des armées de la Défense nationale.

A la suite des premiers échecs éprouvés par l'armée française en Alsace et en Lorraine, une division du 3ᵉ escadron reçut l'ordre de se rendre en France pour y être incorporée à l'armée du Rhin. Ce détachement fut composé de la manière suivante :

Officiers : MM. TEILLARD, capitaine en 2ᵉ, commandant le détachement; ROUSSEAU, lieutenant en 2ᵉ; MOHAMMED BEN DRISS, sous-lieutenant.

49 sous-officiers, brigadiers et spahis.

Septembre. — Embarqué à Philippeville le 28 août, ce dé-

tachement fut, sitôt son arrivée à Marseille, dirigé par chemin de fer sur Paris, où il arriva le 2 septembre. L'armée du Rhin était bloquée sous Metz, le maréchal de Mac-Mahon venait d'être écrasé à Sedan. Il ne restait pour défendre Paris que le 13e corps, ramené à marches forcées par le général Vinoy, le 14e corps, en voie d'organisation sous les murs de la capitale, et deux divisions de cavalerie sous les ordres des généraux Reyau et Champeron ; les deux pelotons du capitaine TEILLARD, réunis à deux pelotons du 1er spahis arrivés la veille, formèrent un escadron de marche, attaché à la brigade Cousin (1er et 9e chasseurs) de la division Champeron.

Le 8, les deux divisions sont envoyées en exploration dans la direction de Meaux ; les spahis éclairent la marche et arrivent à Lagny à 8 heures du soir ; le lendemain, ils atteignent Meaux après avoir donné la chasse à quelques uhlans. Le 10, la brigade Cousin cantonne à Lizy : les spahis font une reconnaissance jusqu'à Congis, sans rencontrer l'ennemi.

Le 11 et le 12, l'escadron est envoyé en poste avancé à Nanteuil-le-Haudoin ; il quitte ce village le 13 et, après avoir pourchassé quelques dragons prussiens, rejoint à Plessis-les Bois le 9e chasseurs, pour se porter avec lui sur Dommartin.

La marche de l'ennemi étant reconnue, et par suite le but de l'opération atteint, les deux divisions se retirent, la division Reyau sur Versailles (1), la division Champeron sur Vincennes. L'escadron s'établit au polygone le 15 septembre ; à dater de ce jour, il est attaché, avec la brigade Cousin, au 13e corps d'armée.

Le 17, le général Vinoy exécute une reconnaissance offensive au delà de Créteil, avec la division d'Exéa, le 1er chas-

(1) De Versailles, cette division fut dirigée sur Orléans ; il ne resta à Paris, en fait de cavalerie, que la division Champeron et une brigade en organisation, sous les ordres du général de Bernis.

seurs à cheval et l'escadron de spahis, chargé d'éclairer la marche. Arrivés sur les hauteurs de Montmesly, nos éclaireurs aperçoivent plusieurs colonnes d'infanterie et des groupes de cavaliers dans la plaine entre Valenton et Boissy-Saint-Léger. Tandis qu'un combat très vif d'artillerie et d'infanterie s'engage, l'escadron, posté un peu en arrière du village de Mesly, couvre notre droite, que les cavaliers prussiens cherchaient à déborder : le général Vinoy remarque la ferme contenance des spahis et leur en exprime sa satisfaction. Après un combat de deux heures, nos troupes se replient lentement sur Créteil et Vincennes, et l'escadron reprend son bivouac du matin.

Les jours suivants, l'escadron est employé au service des avant-postes et des reconnaissances, particulièrement dans la vallée de la Marne.

Le 23, pendant qu'une partie du 13e corps défend avec succès le village de Villejuif, réoccupé depuis la veille, les deux pelotons du 3e spahis exécutent une démonstration sur la rive droite de la Seine, en avant de Choisy-le-Roy.

Le 28, les spahis, soutenus par un escadron du 9e chasseurs, poussent jusqu'à Neuilly-sur-Marne : les petits postes ennemis se replient dans le village, et, abrités derrière les murs, dirigent une fusillade nourrie sur nos cavaliers ; ceux-ci, sans se laisser intimider, se déploient en tirailleurs et ne se retirent qu'après avoir vigoureusement riposté.

Le 29, à 6 heures du soir, la brigade Cousin, moins le 1er chasseurs à cheval, reçoit l'ordre de se rendre à Villejuif ; elle y arrive le 30, à 5 heures du matin, et est placée en réserve derrière le village. Tandis que l'artillerie commence la lutte, le général Vinoy forme trois colonnes d'attaque, ayant pour objectif les villages de l'Hay, Chevilly et Thiais ; les premières maisons de Chevilly sont rapidement enlevées, mais l'infanterie ne peut les dépasser. Une batterie d'artillerie se porte alors en avant de Villejuif, soutenue par la brigade Cousin, qui prend position entre ce village

et la ferme de la Saussaye. Cette brigade se trouve alors exposée au feu des batteries prussiennes établies entre Chevilly et l'Hay et éprouve quelques pertes; heureusement un grand nombre de projectiles tombent sans éclater dans la terre détrempée. La cavalerie, par sa ferme contenance, contribue à empêcher les troupes repoussées de Chevilly de se débander et soutient leur retraite; en même temps, elle observe des groupes de cavaliers qui se montrent sur la droite. Le lieutenant Ben Driss se porte avec quelques spahis au-devant d'un de ces groupes, et, ayant reconnu des dragons bavarois, leur envoie une salve à cinq cents pas, les charge et les met en fuite. Un peu plus tard, un autre groupe plus considérable est aussi contraint de faire demi-tour et vivement poursuivi par les spahis.

A 9 heures du matin, le général Vinoy ordonne la retraite; la brigade Cousin se replie derrière le fort de Bicêtre; le combat de Chevilly coûtait au détachement du 3e spahis 1 homme et 1 cheval blessés; les pertes totales de la brigade étaient de 3 officiers et 13 hommes blessés.

Octobre. — Pendant tout le mois d'octobre, l'escadron de spahis reste attaché à la division d'Exéa et s'établit en arrière de Gravelles. Il prend part aux reconnaissances exécutées chaque jour dans la vallée de la Marne et sur le plateau d'Avron; le 12, les spahis ont un engagement avec l'ennemi et méritent d'être cités dans le rapport officiel signé du général Schmitz; le 18, ils rencontrent encore l'ennemi dans une reconnaissance en avant du fort de Nogent.

Novembre. — Le 6 novembre, les troupes affectées à la défense de Paris sont réparties en trois armées. La brigade Cousin fait partie de la division de cavalerie de Champeron, attachée à la 2e armée (général Ducrot). Dès ce moment, le froid commence à devenir très vif; la neige tombe en abondance, et les souffrances endurées par les spahis sont d'autant plus grandes qu'ils demeurent dans l'inaction jusqu'au

23 novembre. Ce jour-là, ils font une reconnaissance entre la Marne et la Seine et essuient à plusieurs reprises le feu des avant-postes prussiens.

Enfin, le 27, la deuxième armée commence à se concentrer sur le plateau de Vincennes : une grande sortie va être tentée sur la Marne. Le 29, la cavalerie est massée en arrière de Joinville, prête à franchir la rivière, mais on apprend qu'une crue a emporté les ponts établis la veille et que l'opération est renvoyée au lendemain. Ce retard allait donner aux Allemands le temps de recevoir des renforts et de se préparer à la lutte.

Décembre. — Le 30 au matin, l'armée passe la Marne, la cavalerie reste massée sur la rive droite entre Vincennes et Joinville; de là, elle assiste inactive aux combats acharnés du 30 novembre et du 2 décembre, et aux efforts désespérés du général Ducrot pour s'emparer du plateau de Champigny. Le 3, la retraite est ordonnée; l'armée repasse la Marne, et la cavalerie se replie sous Vincennes, où elle reste jusqu'au 20, ayant de plus en plus à souffrir du froid et de la neige.

Le 20 décembre, la cavalerie est dirigée sur Bobigny; une nouvelle sortie va être tentée dans la direction du nord-est. Le 21, l'escadron assiste, sans y prendre part, à la bataille du Bourget, qui se termine à 5 heures par la retraite de nos troupes sur la ligne Bondy-Aubervilliers. La cavalerie va bivouaquer en avant de Pantin et retourne le lendemain à Vincennes, où elle demeure jusqu'à la fin du siège. Les spahis ne prennent plus part à aucune opération importante, mais ils tentent à plusieurs reprises d'audacieux coups de main aux avant-postes, dans le but d'inquiéter l'ennemi et de lui faire des prisonniers.

1871. *Janvier*.— Le 19 janvier, se livre le funeste combat de Buzenval : la cavalerie se tient prête à traverser Paris ; mais ce dernier effort reste infructueux. Dès lors, l'issue du siège n'est plus douteuse; les vivres commencent à faire dé-

faut; on pressent que la résistance touche à son terme. En effet, un armistice signé le 28 janvier vient mettre fin aux hostilités. Les spahis rentrent dans Paris, où l'on craint des troubles, et, en récompense de leurs services, ils sont compris au nombre des troupes que la convention du 28 janvier autorise à garder leurs armes pour le maintien de l'ordre.

Le 1er mars, le détachement est dirigé sur Toulon où il s'embarque le 3 avril. Arrivé à Bougie le 6, il est aussitôt attaché à la colonne mobile du général Lapasset, avec laquelle il va contribuer à réprimer l'insurrection de la Kabylie.

Avant de quitter Paris, les lieutenants BEN-DRISS et ROUSSAN avaient reçu la croix, et le brigadier EL-HAOUSSINE BEN MOKTAR, la médaille militaire.

Par décret du 14 octobre 1870, le colonel DIGARD avait été nommé général de brigade et envoyé à l'armée de la Loire; le 1er novembre, le lieutenant-colonel THOMAS DE DANCOURT, détaché dans le service des remontes, était promu colonel du régiment.

Les éclaireurs algériens à l'armée de la Loire.

1870. *Octobre-Novembre.* — Tandis que Paris immobilisait sous ses murs une partie des forces allemandes, de nouvelles armées s'organisaient en province pour marcher au secours de la capitale. Les troupes d'Algérie furent de nouveau mises à contribution, et le 3e spahis dut concourir à la formation du corps des *Eclaireurs algériens*, créé par décret de la délégation de Tours, le 19 octobre 1870.

Chaque province devait organiser un escadron de 300 cavaliers volontaires; les spahis réguliers devaient fournir une partie des cadres et un détachement destiné à servir de noyau d'organisation; le reste était recruté parmi les cavaliers des goums, sous les ordres d'officiers des affaires indi-

gènes et de quelques caïds ou cheicks, nommés officiers ou sous-officiers auxiliaires.

L'escadron de la province de Constantine était organisé le 25 novembre ; il avait la composition suivante :

Officiers.

Capitaine commandant : STROHL, capitaine d'infanterie (affaires indigènes).
Capitaine en 2e : FARNY, capitaine de cavalerie (affaires indigènes).
Lieutenant en 1er : EL-ARBI-MAMELUCK (3e spahis).
Lieutenant en 2e : DUVAL (3e spahis).
Sous-lieutenants : FRUCHARD (3e spahis) ; MOHAMMED-EL-MORALI (3e spahis).
Lieutenant auxiliaire : Caïd BOUDIAF BOU-R'GAA.
Sous-lieutenant auxiliaire : Cheick HASNAOUI BEN CHÉRIF.
Médecin aide-major : ANDRÉ.
Vétérinaire en 2e : BARTHELET.

Troupe.

92 sous-officiers, brigadiers et spahis du 3e régiment. 208 cavaliers des tribus.	Total : 300 cavaliers.

Décembre. — Embarqué à Bône le 1er décembre, l'escadron arrive le 4 à Toulon ; il est aussitôt dirigé par les voies rapides sur le Mans et de là sur Vendôme, où il rejoint, le 15 décembre, la deuxième armée de la Loire, composée des 16e, 17e et 21e corps, sous les ordres du général Chanzy.

L'escadron de Constantine est réuni le jour même aux escadrons d'Alger et d'Oran, qui, arrivés quelques semaines plus tôt, avaient pris une part des plus honorables aux combats de Patay, des Ormes et de Josnes, livrés par la deuxième armée pendant sa retraite d'Orléans sur Vendôme.

Les éclaireurs algériens forment dès lors un régiment unique sous les ordres du lieutenant-colonel GOURSAUD, de l'état-major, et du commandant DE LA ROQUE, qui commandait antérieurement les éclaireurs de la province d'Oran.

Le 15, les éclaireurs, cantonnés dans les villages de Rocé et de Coulommiers, pour observer les débouchés de la forêt de Marchenoir, signalent l'approche de l'ennemi et se replient derrière la petite vallée de la Houzée. De là, ils assistent à la bataille de Vendôme, qui se termine par un mouvement de recul de notre aile gauche, obligée de se retirer sur la rive droite du Loir. Le général Chanzy comptait continuer la lutte le lendemain ; il donne des ordres en conséquence pour la journée du 16 : les éclaireurs algériens, soutenus par les mobiles du Gers, ont l'ordre de défendre la vallée de la Houzée et sont placés sous le commandement de l'amiral Jauréguiberry. Mais dans la nuit, voyant ses troupes épuisées de fatigue, très éprouvées par le froid et la neige et incapables d'une résistance sérieuse, le général en chef prend le parti de se dérober de grand matin et de se replier sur le Mans.

A 9 heures du matin, toute l'armée avait passé le Loir et était en pleine retraite; les éclaireurs couvraient les derrières du 16e corps, et passaient la nuit à Montoire. Cette retraite, rendue très pénible par le mauvais temps et l'état des chemins, ne fut pas sérieusement inquiétée par l'ennemi.

Les éclaireurs repoussèrent sans peine les patrouilles de cavalerie allemande qui cherchaient à suivre la marche du 16e corps, et leur firent perdre le contact.

Le 19, toute l'armée était établie devant le Mans, le 16e corps au sud, en avant du faubourg de Pontlieue, avec des avant-postes de cavalerie sur les routes d'Angers, de Tours et du Grand-Lucé.

Combats de Varennes, d'Ambloy et de Vancé.

L'armée de la Loire, concentrée sur de bonnes positions défensives, allait pouvoir se réorganiser, se réapprovisionner et prendre un repos dont elle avait le plus grand besoin.

De leur côté, les Allemands avaient eu beaucoup à souffrir des intempéries et des combats incessants livrés d'Orléans à Vendôme : de plus, le prince Frédéric-Charles avait à surveiller l'armée du général Bourbaki, qui se concentrait à Bourges et dont l'objectif était encore inconnu. Il résulta de ces diverses considérations que la bataille de Vendôme fut suivie d'une sorte d'arrêt dans les hostilités, les forces allemandes se concentrant vers Orléans et Chartres. Toutefois, Vendôme resta fortement occupé et la cavalerie allemande continua de battre le pays entre les deux armées.

Partisan résolu de l'offensive, le général Chanzy voulut profiter de l'inaction de l'ennemi pour lancer des colonnes mobiles, destinées à fournir des renseignements, à purger le pays des maraudeurs allemands et à relever un peu le moral de nos jeunes troupes.

La première de ces colonnes, commandée par le général de Jouffroy, devait marcher sur Vendôme et Château-Renault, pour couvrir le chemin de fer du Mans à Tours, nettoyer la rive droite de la Loire et tâter les positions des Prussiens sur le Loir (1). Elle se concentra à Château-du-Loir et, après un premier succès aux Roches, le 29 décembre, se prépara à marcher sur Vendôme. Le 30, les éclaireurs rejoignirent le général de Jouffroy à Montoire ; le lendemain, ils devaient passer le Loir à Lavardin et tourner Vendôme par le sud, pour couper les routes de Blois et d'Oucques, tandis que le général de Jouffroy marcherait directement sur la ville.

Le 31, le colonel GOURSAUD établit à Lavardin un pont provisoire et se dirigea sur Varennes. « Là, il culbuta une arrière-garde de cuirassiers blancs, qui s'enfuit, en laissant sur le terrain 4 tués, 1 blessé et 3 chevaux ; mais, au sortir du village, nos éclaireurs trouvèrent les hauteurs de Villaria et de la Chaise occupées par de l'infanterie et de l'artil-

---

(1) Général Chanzy, *La deuxième armée de la Loire*.

lerie ennemies, pendant qu'une autre troupe d'infanterie et de cavalerie tentait de les déborder par leur droite (1). » Le colonel dut se replier sur Varennes, « dont il dégagea les abords par une brillante charge en fourrageurs, qui fit beaucoup de mal à l'ennemi, et se retira sur Montoire, où il s'établit après avoir replié de son côté le tablier du pont provisoire. Il avait perdu dans cette pointe hardie 10 hommes et 10 chevaux par le feu des batteries ennemies. » Au nombre des blessés figuraient le capitaine FARNY, le maréchal des logis MOHAMMED BEN BOUZIAN et 3 spahis de l'escadron de Constantine.

Pendant ce temps, le général de Jouffroy, après s'être avancé jusqu'aux faubourgs de Vendôme, avait dû se replier sur ses positions de la veille, où il se maintint.

1871. *Janvier.* — Les jours suivants, les éclaireurs furent employés à exécuter des reconnaissances et à relier la division de Jouffroy avec celle du général de Curten, qui venait d'occuper Château-Renault. Le 5, ils défendaient les postes avancés d'Ambloy, Vilthiou et Villeporcher contre deux régiments de cavalerie allemande (12e uhlans et 3e cuirassiers), soutenus par une batterie et un régiment d'infanterie. « Quand ces dernières troupes arrivèrent à midi à Saint-Amand, dit un auteur prussien (2), la cavalerie était en train d'abandonner les trois points principaux de la ligne, quoiqu'elle n'eût rencontré que de faibles patrouilles d'éclaireurs algériens. Elle n'avait pas d'armes à feu ! A Ambloy, par exemple, une vingtaine de spahis à pied arrêtèrent court un escadron du 3e cuirassiers. L'infanterie dut prendre le village ; il en fut de même à Vilthiou. Sur tout le front de cette longue ligne, on entendait constamment des coups de feu, et ce n'était en somme qu'un escadron d'éclaireurs

(1) Général Chanzy, *La deuxième armée de la Loire.*

(2) Capitaine Fritz Hœnig, *Uber die Bewaffnùng, Aùsbildùng, Organisation ùnd Verwendùng der Reiterei.*

algériens qui tenait en échec notre nombreuse cavalerie.

« Ces Arabes faisaient preuve d'une grande adresse pour tromper et inquiéter l'ennemi. Souples et exercés au tir, aussi bien à pied qu'à cheval, ils étaient bien supérieurs à nos cavaliers. Pendant les journées des 5, 6, 7, 8 et 9 janvier, ils étaient partout et nulle part, et, lors de la prise de Château-Renault, les cavaliers isolés se défendirent avec leur fusil jusqu'à ce qu'on le leur eut arraché..... »

Nous n'ajouterons rien à ces lignes, qui, écrites par un ennemi, constituent le plus bel éloge qu'on puisse faire des spahis.

Le 6, le général de Curten réoccupait les villages abandonnés la veille et s'emparait même de Saint-Amand ; mais le général de Jouffroy, qui avait tenté de reprendre l'offensive, était repoussé sur toute la ligne et obligé de se retirer en combattant derrière la Braye.

La retraite sur Saint-Calais continua le 7, vivement pressée par l'ennemi : les éclaireurs, chargés de couvrir la droite, résistèrent pendant une partie de l'après-midi à toutes les attaques de l'ennemi. Dans la soirée, ils défendirent avec une fermeté inébranlable le pont de Savigny, pour donner le temps au parc et aux convois de filer vers Saint-Calais ; le combat dura une partie de la nuit ; vers minuit, le commandant DE LA ROQUE, jugeant sa mission remplie, donna l'ordre de la retraite ; à ce moment, la lune se leva et permit aux Allemands de diriger sur nos escadrons deux feux de salve qui leur firent beaucoup de mal. Quelques patrouilles, coupées du gros, étaient allées rejoindre à Château-Renault la division de Curten, et prirent part le 9 à la défense de cette ville.

Le 8, la cavalerie et les éclaireurs algériens battaient en retraite sur Vancé ; au moment d'atteindre ce village, une brigade de cavalerie allemande tenta un vigoureux effort contre le 3e cuirassiers « qui, manœuvrant difficilement sur ce terrain coupé, glissant et couvert de neige, allait être

sérieusement compromis lorsqu'il fut dégagé par les Arabes du colonel Goursaud, qui surent affirmer une fois de plus dans cette occasion et leur valeur et leur hardiesse » (1). Une partie de nos cavaliers mirent alors pied à terre et, par leur feu, parvinrent à contenir l'ennemi et à donner aux cuirassiers le temps de se retirer. L'arrivée de l'infanterie les obligea à la retraite; pendant qu'ils traversaient en colonne le village de Vancé, l'artillerie ennemie, établie sur les hauteurs, les cribla d'obus et tua ou blessa une centaine d'hommes, dont deux officiers. Cependant quelques kilomètres plus loin, au ruisseau d'Etangfort, les éclaireurs embusqués derrière les haies arrêtèrent net par leur feu le 15e uhlans et forcèrent la cavalerie ennemie à rétrograder sur Vancé. Ce combat, si glorieux pour les éclaireurs, coûtait à l'escadron de Constantine 5 tués et 15 blessés. Les cuirassiers avaient perdu une vingtaine d'hommes : le colonel Tréboutc, blessé, n'avait dû son salut qu'au dévouement de quelques spahis.

Le 9, l'ennemi occupant déjà Saint-Calais, on battit en retraite sur Grand-Lucé, au milieu d'une tempête de neige épouvantable. Le 10, on atteignit le Mans, où l'armée se trouva dès lors entièrement cencentrée.

La division de Jouffroy, très éprouvée par cette pénible retraite, fut placée en réserve au faubourg de Pontlieue. Les éclaireurs algériens restèrent en avant de nos lignes, dans la forêt d'Arnage.

Retraite sur la Mayenne.

Le 11 janvier, fut livrée la bataille du Mans ; le régiment n'y prit pas part. Le soir, après des alternatives diverses, nos troupes couchaient sur leurs positions, et la situation

(1) Général Chanzy, *Ibid.*

paraissait bonne, lorsque, à 8 heures du soir, la perte de l'importante position de la Tuilerie, abandonnée par les mobilisés de Bretagne, vint rendre la retraite nécessaire.

Le 12 au matin, l'armée se retira sur la rive droite de la Sarthe, dans la direction d'Alençon ; mais, le lendemain, un ordre du Ministre de la guerre venait modifier cette direction, et la retraite sur Laval était ordonnée. Les éclaireurs, avec une partie de la cavalerie, furent employés à couvrir les mouvements de l'armée ; le 13, ils étaient à Sillé-le-Guillaume et recevaient l'ordre de se porter à Conlie pour battre le pays vers le Mans et observer la marche de l'ennemi, dont la poursuite avait été jusque-là assez molle.

Le 15, à 8 heures du matin, les éclaireurs durent abandonner Conlie et, après avoir signalé l'approche de l'ennemi, se retirèrent lentement vers Sillé-le-Guillaume, occupé par une division du 21e corps ; puis ils se portèrent sur la route de Rouez pour relier ces troupes à celles du 17e corps; à la fin de la journée ils suivirent le mouvement de retraite de ce corps sur Sainte-Suzanne et Evron.

Le 17, on atteignait Laval, et l'armée était en sûreté derrière la Mayenne.

Les éclaireurs furent cantonnés à Montgiroux, d'où ils surveillaient le cours de la Mayenne en amont de Laval, poussant de fréquentes reconnaissances dans la direction du Mans et ayant de nombreux engagements avec les patrouilles ennemies. Le village de Montsurs fut à plusieurs reprises le théâtre d'escarmouches assez vives et finit par rester en notre pouvoir. Dans toutes ces rencontres, les spahis soutinrent la réputation qu'ils s'étaient justement acquise à l'armée de la Loire : partout ils repoussèrent l'ennemi, lui firent des prisonniers et lui tuèrent du monde.

Le 28 janvier, l'armée, complètement réorganisée, se préparait à se porter vers le nord, pour protéger la Normandie et reprendre le mouvement sur Paris par la basse Seine, lorsqu'une dépêche vint annoncer au général Chanzy

la reddition de Paris et la conclusion d'un armistice de vingt et un jours.

L'armée profita de ce délai pour passer sur la rive gauche de la Loire et alla se concentrer à Poitiers, laissant aux forces nouvellement organisées en Bretagne le soin de défendre la ligne de la Mayenne.

Février. — Les éclaireurs algériens quittèrent Laval le 13 février, avec le grand quartier général et la brigade Bourdillon, et gagnèrent Poitiers par Château-Gonthier, Angers et Thouars.

Le 26 février, les préliminaires de la paix furent ratifiés par un vote de l'Assemblée nationale.

L'armée de la Loire fut licenciée à la date du 7 mars, et les éclaireurs algériens furent dirigés sur Toulon. Débarqués à Alger, ils furent aussitôt attachés à la colonne Cérez, qui allait opérer dans la grande Kabylie.

La campagne de 1870-71 constitue à coup sûr l'un des plus beaux titres de gloire du régiment; pendant cette lutte de deux mois soutenue par l'armée de la Loire, dans les conditions les plus pénibles, les éclaireurs algériens avaient su, malgré leur petit nombre, rendre des services signalés et mériter l'estime et la confiance du général en chef.

Opérant dans un pays nouveau pour eux, prenant part pour la première fois à une guerre européenne, ils n'avaient rien perdu de leurs qualités incomparables d'éclaireurs et s'étaient trouvés à hauteur de toutes les missions qu'on leur avait confiées. Ayant à lutter contre une des meilleures cavaleries de l'Europe, rendue plus audacieuse par la victoire, ils lui avaient hardiment tenu tête, souvent avec avantage, et avaient su s'en faire respecter. Enfin, exposés à toutes les souffrances d'un hiver terrible et d'une continuelle retraite, recevant trop souvent, au milieu de ces troupes démoralisées, l'exemple de la lâcheté et de l'indiscipline, ils avaient supporté toutes les privations avec le fatalisme insouciant de leur race, ils étaient restés soumis et dévoués

à leurs chefs et avaient conservé leur entrain et leur intrépidité.

La paix conclue, ils ne rentraient en Algérie que pour subir de nouvelles fatigues et braver de nouveaux dangers.

IIIe PARTIE

LE 3E SPAHIS DEPUIS 1870

CHAPITRE Ier

Insurrection de 1871

Evénements d'Aïn-Guettar et de Soukharras (janvier-février). — Colonnes d'El-Milia et de Bordj-Bou-Areridj (mars-avril). — Insurrection des tribus de l'Est (mars-avril). — Insurrection du cercle de Batna (mars-juillet). — Opérations de la colonne Saussier (mai-octobre). — Opérations de la colonne Flogny (septembre-décembre.) Opérations du détachement de Paris (avril-novembre). — Les éclaireurs algériens en Kabylie (mars-septembre). — Opérations du général de Lacroix dans le Sud (décembre 1871-mai 1872).

Evénements d'Aïn-Guettar et de Soukharras

1871. *Janvier.* — La désastreuse campagne de 1870-1871 avait eu pour résultat de dégarnir presque entièrement l'Algérie de troupes; la France aux abois avait dû emprunter à la colonie ses dernières ressources militaires pour concourir à la formation des armées de province: au mois de janvier, il ne restait plus dans la division de Constantine que quelques compagnies de zouaves et de tirailleurs, composées presque uniquement de recrues, quatre bataillons de mobiles et des milices à peine organisées; et cela dans un moment où les récits de nos défaites, colportés de bouche en bouche dans les tribus et habilement exploités par les marabouts, portaient un coup terrible à notre prestige et ranimaient toutes les haines et toutes les espérances. Des mesures imprudentes et impolitiques, telles que l'institution du gouvernement civil et la naturalisation en masse des juifs algériens, vinrent augmenter la fermentation des esprits; depuis

quelque temps déjà des troubles étaient imminents, lorsque la sédition des spahis d'Aïn-Guettar vint donner le signal de l'insurrection et servir de prélude à un soulèvement général.

Jusqu'ici, en écrivant l'histoire du 3e spahis, nous n'avons eu à relater que des faits glorieux et des actes héroïques; nous avons maintenant le pénible devoir de retracer ce triste épisode, sans précédent dans les annales du corps. Qu'il nous soit du moins permis de constater, dès à présent, que cet incident regrettable, dû à des circonstances tout exceptionnelles, fut un fait absolument isolé, et que les spahis des autres escadrons, au cours de cette longue et sanglante insurrection, donnèrent partout l'exemple du courage et de la fidélité et surent laver dans le sang des rebelles l'honneur du régiment.

Vers le milieu de janvier, le 3e escadron mobile avait été dirigé sur Bône pour être envoyé en France; il devait être rejoint par un escadron de marche, formé de détachements des 5e et 6e escadrons.

Cette décision causa un grand mécontentement parmi les spahis des smalas, qui se voyaient obligés de quitter leurs familles et leurs biens pour prendre part à une guerre lointaine; et cela contrairement aux conditions de leur engagement, qui les astreignait seulement au service spécial de l'Algérie; ceux d'Aïn-Guettar subissaient en outre l'influence et les excitations de la tribu turbulente des Hanencha, dont la plupart étaient originaires.

Aussi, lorsque, le 22 janvier, le capitaine-commandant du 5e escadron voulut réunir le détachement désigné pour se rendre à Bône, la plupart des spahis refusèrent catégoriquement de partir, et, méconnaissant l'autorité de leurs officiers, quittèrent la mala, au nombre de 96, et allèrent camper sur le territoire des Hanencha.

Ceux-ci se joignirent aux révoltés, bloquèrent le bordj d'Aïn-Guettar et allèrent, le 25 janvier, attaquer la ville de

Soukharras. Heureusement, la petite garnison de cette place (130 hommes du 43ᵉ mobile), aidée de la milice, les maintint à distance et donna le temps aux secours d'arriver.

Dès que les événements d'Aïn-Guettar avaient été connus à Bône, une colonne y avait été organisée en toute hâte, sous les ordres du général Pouget, avec les troupes destinées à la France. Forte d'un bataillon de mobiles, deux compagnies de tirailleurs, trois compagnies de zouaves, deux escadrons du 3ᵉ chasseurs d'Afrique, un escadron de spahis (3ᵉ, capitaine FLEURY), cette colonne partit de Bône le 28 janvier; le 30, elle rencontra à Aïn-Semour les insurgés qui tentèrent de lui barrer le passage.

Après avoir pris quelques dispositions pour protéger le convoi, le général Pouget lança sur les dissidents l'escadron mobile qu'il fit appuyer par une partie de l'infanterie; l'ennemi fut bousculé par une charge vigoureuse et poursuivi jusqu'aux portes de Soukharras.

La colonne resta deux jours dans cette ville, puis se porta à Aïn-Guettar, où elle reçut la soumission des Hanencha; les spahis révoltés s'étaient réfugiés en Tunisie.

Colonnes d'El-Milia et de Bordj-Bou-Arreridj.

Février. — Le général Pouget séjourna à Aïn-Guettar jusqu'au 15 février, pour achever de rétablir la tranquillité dans le pays. Mais, au même moment, une nouvelle révolte éclatait sur un autre point de la province; le 14 février, la petite ville d'El-Milia était attaquée et bloquée par les Ouled-Aidoun. Une colonne d'observation, comprenant un bataillon de mobilisés, un escadron de chasseurs et un peloton de spahis (4ᵉ escadron, détachement de Constantine) fut aussitôt envoyée à Milah, sous les ordres du colonel DE DANCOURT, pour empêcher l'insurrection de gagner du terrain. En même temps, le général Pouget quittait Aïn-Guettar avec le

3e escadron et une partie de son infanterie, et se dirigeait à marches forcées sur Constantine ; après avoir reçu dans cette ville quelques renforts envoyés d'Alger, il rejoignait le 24, à El-Ma-el-Abiod, la colonne DE DANCOURT et se portait aussitôt sur El-Milia.

Le 26, il y eut une escarmouche à Fedj-Zerzour : les spahis incendièrent plusieurs villages. Le 27, un peloton du 3e escadron, placé à l'arrière-garde, fut vigoureusement attaqué par les Kabyles ; le sous-lieutenant PÉRUSSEL, qui le commandait, prit position sur une hauteur à gauche de la route et fit mettre pied à terre à ses hommes, qui, s'abritant sous bois, ripostèrent vigoureusement au feu de l'ennemi : une compagnie de zouaves vint dégager le peloton, qui avait eu 1 spahi blessé, 2 chevaux tués et 2 blessés.

Mars. — La colonne arriva le même jour à El-Milia, dont la petite garnison avait victorieusement soutenu un siège de treize jours. Elle y séjourna jusqu'au 6 mars pour procéder au désarmement des tribus voisines, et rentra à Milah le 9 mars. Là arrivèrent les plus graves nouvelles : les tribus de l'Est s'étaient de nouveau soulevées et menaçaient Tébessa ; dans l'Ouest, le chef le plus puissant de la province, Mokrani, bach-agha de la Medjana, avait levé l'étendard de la révolte et bloquait Bordj-Bou-Arreridj.

Le général Pouget étant parti pour diriger des opérations dans l'Est, le colonel DE DANCOURT reprit le commandement des troupes et marcha aussitôt vers Sétif, où il arriva le 16. Là, la colonne passa sous les ordres du colonel Bonvalet, commandant la subdivision, qui se porta le 17 dans la direction de Bordj-Bou-Arreridj. Mais, ne jugeant pas ses forces suffisantes, il s'arrêta à Aïn-Messaoud et s'y établit en observation. Des renforts étant enfin arrivés, la marche en avant fut reprise le 25, et, le lendemain, la colonne atteignait Bordj, dont l'ennemi n'osait défendre les approches : la ville était complètement détruite ; les habitants s'étaient réfugiés dans la citadelle où la petite garnison avait subi un siège de

quatorze jours, en supportant les plus terribles privations.

Le 27, le colonel DE DANCOURT exécuta une reconnaissance vers le djebel Oum-er-Rissane, avec toute la cavalerie (3e escadron; deux pelotons du 1er escadron; un peloton du 4e; deux escadrons du 3e chasseurs d'Afrique; un escadron du 8e hussards), et dispersa quelques rassemblements.

Avril. — Le 2 avril, le général Saussier vint prendre le commandement de la colonne. Le 7, la cavalerie alla razzier les Ouled-Khelouf; l'opération terminée, le 3e escadron, chargé de couvrir la retraite, eut un brillant engagement avec les cavaliers du bach-agha.

Le 8, la colonne alla s'emparer du bordj de la Medjana, résidence habituelle de Mokrani; celui-ci essaya en vain de défendre cette position, qui fut enlevée par l'infanterie, tandis que l'escadron mobile chargeait et dispersait les cavaliers ennemis.

Le 11, cet escadron alla escorter un convoi à Bordj-Bou-Arreridj. Le 15, apprenant que Mokrani s'était retiré vers la petite ville de Zamorah, le général Saussier alla s'établir au pied du djebel Oum-er-Rissane, pour surveiller ses mouvements. Le lendemain, un convoi venant de Bordj fut vigoureusement attaqué par les contingents du bach-agha; la cavalerie, soutenue par plusieurs bataillons, sortit pour le dégager; les deux escadrons du régiment chargèrent à plusieurs reprises et mirent l'ennemi en fuite, en lui tuant 80 hommes; nous n'avions que 3 blessés.

Le 19, le général Saussier revint à Bordj; il en repartit dès le lendemain, pour aller dégager Sétif, menacée par les Kabyles; le 23, la colonne était à Aïn-Abessa; à son approche, l'ennemi s'était réfugié sur le djebel Meghris, montagne abrupte qui domine Sétif du côté du nord. La cavalerie, qui précédait la colonne, alla les y poursuivre et, gravissant au prix des plus grands efforts les pentes escarpées de la montagne, opéra sur les dissidents une razzia considérable, qui les décida à se soumettre. Tout l'honneur de ce

succès revint à la cavalerie, l'infanterie étant arrivée trop tard pour prendre part au combat.

Le général Saussier se dirigea ensuite vers le Guergour, où l'insurrection faisait de grands progrès ; le 29, les dissidents essayèrent inutilement de défendre le village d'El Aïoun : la cavalerie, appuyée par l'infanterie, fut lancée sur eux et les dispersa ; la colonne incendia le village et regagna Aïn-Messaoud le 1er mai. Quelques jours après, on apprenait la mort du bach-agha Mokrani, tué au combat de l'oued Soufflat, dans la province d'Alger.

Insurrection des tribus de l'Est.

Mars. — A l'instant même où Mokrani soulevait les tribus de l'Ouest, celles du cercle de Tébessa s'étaient également mises en révolte ouverte et avaient bloqué cette place. Le 7 mars, le 4e escadron du régiment, capitaine MARCHAND, qui, à l'exception de 30 spahis laissés à la garde de la smala, était venu renforcer la garnison, exécuta une reconnaissance dans la direction de R'fana. Un engagement très vif eut lieu près de ce point contre une fraction des Nemencha ; après un combat qui dura une heure, l'ennemi se retira, laissant sur le terrain 6 hommes et 1 cheval tués. Pendant les dix-sept jours que dura le blocus de Tébessa, les spahis ne cessèrent de harceler l'ennemi en attendant l'arrivée de la colonne de secours que le général Pouget organisait à Aïn-Beïda.

Le 25, cette colonne, dans laquelle se trouvaient les 5e et 6e escadrons du régiment et deux escadrons de chasseurs battit et dispersa à Youks les contingents des tribus rebelles. Dans ce combat, qui fit grand honneur à la cavalerie, le spahi SAÏD BEN BRAHIM mérita d'être mis à l'ordre du jour en s'emparant d'un drapeau après avoir tué de sa main trois fantassins ennemis.

Avril. — Tébessa était délivrée ; les dissidents fuyaient vers le sud ; une colonne légère, formée des 4e et 6e escadrons et de deux escadrons de chasseurs, fut lancée à leur poursuite et poussa jusqu'à Aïn-Cheria, à peu de distance de Negrine. Les révoltés finirent par se soumettre, à l'exception de quelques fractions réfugiées en Tunisie.

La colonne légère rentra le 27 avril à Tebessa, où elle fut dissoute.

Dès lors l'ordre ne fut plus troublé, dans l'Est de la province, que par les incursions de quelques partis de dissidents établis de l'autre côté de la frontière ; un chef des Hanencha, nommé Kablouti, vint à plusieurs reprises piller nos tribus du cercle de la Calle, malgré l'active surveillance des 5e et 6e escadrons.

Juin. — Le 24 juin, le capitaine BAUDET-RENAUD, commandant le 6e escadron, dispersa la bande de Kablouti à Fedj-el-Aria ; le combat fut très vif et coûta la vie au médecin aide-major BEAUGRAND, qui avait montré le plus brillant courage en chargeant avec l'escadron ; 3 spahis furent blessés. En récompense de ce succès, le capitaine BEAUDET-RENAUD fut nommé officier de la Légion d'honneur, et la médaille militaire fut conférée au maréchal des logis chef PIARD et au spahi MOHAMMED BEN ZITHOUN.

Août. — Malgré cet échec, Kablouti ne tarda pas à recommencer ses déprédations ; à la fin d'août, une colonne légère, dont firent partie les 5e et 6e escadrons, fut organisée contre lui. Atteint le 30 près de la frontière, il fut de nouveau battu ; le 5e escadron, alors complètement réorganisé, se comporta très vaillamment dans cette affaire, qui coûta la vie au spahi RAMDAN BEN AHMED ; 1 spahi et 3 chevaux furent blessés.

Dans le Sud du cercle de Tébessa, les Nemencha continuèrent de s'agiter sourdement, et il fallut, vers la fin de l'année, envoyer une colonne de Batna pour les faire rentrer définitivement dans le devoir.

Insurrection du cercle de Batna.

Mars. — A la nouvelle des soulèvements de l'Est et de la Kabylie, les tribus de la subdivision de Batna n'avaient pas tardé à s'insurger à leur tour. Dès le mois de mars, de graves désordres se produisirent dans le cercle de Biskra. Le colonel Adeler, commandant la subdivision, parvint à concentrer à Batna une petite colonne de 1,200 hommes; le 2e escadron (capitaine ARDAILLON) en fit partie et ne laissa pour garder la smala d'Aïn-Touta que 14 spahis sous les ordres d'un sous-officier français.

Avril. — Le 3 avril, le colonel Adeler quitta Batna, pacifia les Sahari et séjourna à Biskra jusqu'au 23. Il apprit alors que les tribus voisines de Batna avaient profité de son absence pour se révolter, piller les fermes et assassiner les colons jusqu'aux portes de la ville.

La colonne revint à Batna à marches forcées et y arriva le 26 ; dès le lendemain, elle attaqua les insurgés et dégagea la place. Le 2e escadron fut alors scindé en deux fractions : l'une resta à Batna pour garder la ville et escorter les convois ; l'autre suivit la colonne dans toutes ses opérations.

Le 30 avril, ce dernier détachement dispersa un parti de dissidents dans la plaine d'El Madher et perdit un spahi blessé.

Mai. — Le 12 mai, la colonne, ayant reçu des renforts, pénétra dans les montagnes du Bélezma; le 16, le peloton du sous-lieutenant DE FAREMONT eut à El-Gourzi un engagement sérieux, dans lequel 1 spahi fut tué, ainsi que 2 chevaux. Les jours suivants, l'escadron battit le pays, ramenant chaque jour au camp des chevaux et des prisonniers.

Les dissidents s'étaient réfugiés avec leurs smalas au sommet du djebel Mestaoua, plateau défendu par des murailles à pic, et où donnait accès une étroite coupure du rocher. L'infanterie alla les y attaquer le 21; mais, malgré

d'énergiques efforts, elle fut repoussée avec de grandes pertes. Renonçant momentanément à s'emparer du Mestaoua, le colonel Adeler alla soumettre les tribus du djebel Bou-Arif et rentra à Batna le 31 mai.

Juin-Juillet. — A partir de ce moment, le 2e escadron exécuta autour de la ville des reconnaissances journalières pour protéger les colons et surveiller les routes de Constantine et de Biskra. Le 28 juillet, il eut, près d'El-Madher, une petite affaire dans laquelle un spahi fut tué. Il n'y eut aucun autre événement dans la subdivision de Batna jusqu'au mois de septembre, époque où les succès remportés dans le Nord de la province et l'arrivée de nouveaux renforts permirent de reprendre les opérations dans le Bélezma.

Opérations de la colonne Saussier.

Mai. — Malgré les succès du général Saussier et malgré la mort du bach-agha Mokrani, l'insurrection avait fait d'immenses progrès en Kabylie : au commencement de mai, tout cet immense massif montagneux, qui s'étend au nord des provinces d'Alger et de Constantine, était en feu. Le Fort National (1) était assiégé, et Sétif menacé par les contingents du cheick Si Aziz, l'un des chefs les plus influents de l'insurrection.

Après le combat d'El-Aïoun, le général Saussier était revenu prendre position à Aïn-Messaoud, d'où il surveillait à la fois Bordj et Sétif. Le 10 mai, il se porta sur Aïn-Rouah, en livrant en route un combat très vif : dès le début de l'ac-

---

(1) Le régiment peut à bon droit revendiquer la défense du Fort National comme l'un de ses titres de gloire : l'officier qui dirigea cette défense réstée légendaire était le chef d'escadrons MARÉCHAL, l'un des plus brillants officiers du 3e spahis, alors détaché aux affaires indigènes, mort, en 1880, colonel du 6e dragons.

tion, le 3e escadron, qui marchait à l'avant-garde, s'empara d'une position dominante et s'y maintint jusqu'à l'arrivée de l'infanterie; par une charge hardie, il contribua pour une large part au succès de la journée. Ce combat eut pour résultat de dégager la smala d'Aïn-Abessa, qui, défendue par une trentaine de spahis, avait repoussé deux attaques consécutives, les 6 et 7 mai.

La colonne alla ensuite débloquer Takitount, assiégé par les Amoucha ; ceux-ci opposèrent une résistance acharnée et il fallut plusieurs combats sérieux pour en triompher.

Après avoir laissé reposer ses troupes épuisées, le général Saussier se dirigea vers les Babor. Le 20, les deux escadrons de spahis, qui couvraient la droite de la colonne, furent sérieusement engagés et durent repousser l'ennemi par des feux de peloton et des charges successives. Le 22, on atteignit le village d'Aïn-Sultan, qui fut incendié après un petit combat.

Le 25, les Kabyles s'étant montrés en force à proximité du camp, une sortie fut dirigée contre eux, à laquelle prirent part six bataillons et toute la cavalerie. Tandis qu'une partie de l'infanterie délogeait l'ennemi des hauteurs qu'il occupait, le 3e escadron, par un mouvement tournant habilement dirigé, forçait les fuyards à traverser le lit de l'oued Berd, dans lequel était embusqué le reste de la cavalerie et de l'infanterie. Les insurgés, complètement surpris, se dispersèrent en laissant entre nos mains une centaine de tués et de blessés; dans cette affaire, les spahis n'avaient eu qu'un homme blessé.

Le général Saussier reprit le 28 mai la route de Sétif, d'où lui étaient parvenues de graves nouvelles; la grande tribu des Rirha, établie au sud de cette place, avait à son tour pris les armes, et la petite garnison commandée par le colonel Bonvalet était insuffisante pour protéger les fermes et les villages des environs. Le général atteignit El-Ouricia le 29; le même jour, à 5 heures du soir, il partait pour Sétif

avec un millier de fantassins et la cavalerie ; vers minuit, il arrivait dans la place et, réunissant ses forces à celles du colonel Bonvalet, il marchait immédiatement à la rencontre des insurgés.

Ceux-ci, prévenus de son approche, se mirent aussitôt en retraite vers le sud ; la cavalerie les atteignit cependant au passage de l'oued Guellal, et, malgré la fatigue des chevaux, les poursuivit la pointe aux reins pendant 10 kilomètres. Un immense butin fut la récompense de cette action énergique, à laquelle l'infanterie, arrivée trop tard, ne put participer. Les escadrons du 3e spahis avaient perdu le maréchal des logis THIBAUD et 2 spahis tués ; 3 blessés, et plusieurs chevaux.

Juin. — La division du 1er escadron resta à Sétif et fut dès lors placée sous les ordres du colonel Bonvalet. L'escadron mobile regagna El-Ouricia le 1er juin, et en repartit le 7 avec quatre compagnies d'infanterie et une pièce de canon, le tout sous les ordres du capitaine FLEURY, pour aller s'établir sur l'oued Guellal et protéger les établissements européens au sud de Sétif.

Ce détachement vint rejoindre la colonne Saussier le 14 à El-Ouricia. Le 16, on pénétra de nouveau en Kabylie : pendant deux nuits consécutives, il fallut repousser des attaques conduites avec un acharnement extraordinaire ; le 19, la colonne s'établit à Dra-el-Caïd, après avoir chassé l'ennemi des fortes positions qu'il occupait. Pendant ce combat, l'escadron mobile eut pour mission de tenir en respect les contingents des Beni-Meraï, qui menaçaient les derrières de la colonne.

Les jours suivants furent consacrés au ravage systématique du pays. Le 23, les contingents ennemis se montrèrent de bonne heure et prirent une attitude menaçante ; le général alla les attaquer à Djermounah : la cavalerie, soutenue par l'infanterie, profita d'un terrain favorable pour les charger de front et de flanc. L'escadron mobile culbuta tout ce

qu'il avait devant lui et incendia plusieurs villages; en se retirant, il eut à repousser un vigoureux retour offensif; le sous-lieutenant TAHAR BEN SRIR et un spahi furent blessés. La colonne rentra au camp de Dra-el-Caïd et y séjourna jusqu'au 8 juillet.

Juillet. — Ces succès, joints à ceux que remportaient à la même époque les colonnes parties d'Alger, d'Aumale, de Bougie et de Constantine, avaient porté un coup terrible à l'insurrection. Aussi lorsque, le 9 juillet, le général Saussier quitta le camp de Dra-el-Caïd pour se porter vers l'ouest, ne trouva-t-il devant lui qu'une résistance déjà découragée. Le 12, Bou-Mezrag, frère et successeur de Mokrani, vint attaquer le camp de Dra-el-Arba ; l'attaque, menée mollement, fut promptement repoussée ; la cavalerie acheva la déroute des Kabyles en se portant sur leur ligne de retraite ; le 3e escadron eut deux chevaux tués.

Le lendemain, on s'empara du vieux cheick El-Haddad, l'un des principaux chefs religieux de l'insurrection. Cette capture eut une grande influence sur le résultat des opérations; c'est à partir de ce moment que les populations kabyles commencèrent à se décourager et songèrent à faire leur soumission.

Dès lors, le général Saussier s'attacha à poursuivre Bou-Mezrag et les contingents fidèles à sa fortune. Il les atteignit le 20 à Temçaoud; une charge de cavalerie les culbuta; l'escadron mobile fit quelques prisonniers et ne perdit qu'un cheval tué et deux blessés.

Le 25, la colonne se porta sur l'oued Mehadjar; l'escadron fut chargé d'incendier les villages des Ouled-Mekkedem ; après s'être acquitté de cette mission, il rentra au camp, ramenant 30 prisonniers et des armes.

Le lendemain, Bou-Mezrag se présenta encore devant le camp et fut de nouveau repoussé ; la cavalerie fut lancée à sa poursuite : le 3e escadron atteignit ses contingents au passage d'une rivière et leur tua 80 hommes.

La colonne arriva le 30 à Borjd-Medjana, où elle séjourna jusqu'au 12 août. Bou-Mezrag s'était retiré chez les Rirha, qu'il réussit à soulever de nouveau.

Août. — Le 6 août, à la tête des contingents de cette tribu et de ceux des Ouled-Mokran, il venait attaquer la colonne Saussier à Bordj-Medjana. La cavalerie, soutenue par de l'infanterie et de l'artillerie, se porta aussitôt à leur rencontre et les dispersa. L'escadron mobile, qui tenait la tête de la charge, eut 2 spahis blessés et 2 chevaux tués.

Bou-Mezrag vaincu se réfugia chez les Madhid, d'où il dominait le Hodna et la Medjana. Le général Saussier l'y suivit, et vint camper le 13 août à Sidi-Belkheir, où il resta jusqu'au 20, ravageant le territoire des tribus insurgées. Le 21, il alla camper chez les Ayad ; le lendemain, deux pelotons de l'escadron mobile dispersaient un parti considérable de cavaliers ennemis.

Le 24, la colonne fit une sortie contre les contingents de Bou-Mezrag et leur tua beaucoup de monde ; le 3e escadron pour son compte leur tua 20 cavaliers et 10 chevaux.

Septembre. — Le 25, le général se rapprocha de Sétif pour se ravitailler ; deux jours après, il campait au Mesloug et y séjournait jusqu'au 3 septembre. Il alla ensuite soumettre les Rirha, dégagea N'gaous assiégée depuis deux mois par les Ouled-Sultan et arriva le 15 au pied du Mestaoua; les défenseurs du plateau, se voyant cernés, s'étaient rendus la veille au colonel Flogny, qui était parti de Batna le 11 avec une colonne dont faisait partie le 2e escadron. Les deux colonnes réunies se portèrent le 18 septembre à Batna, où elles restèrent jusqu'au 24, pour permettre aux troupes de prendre un repos dont elles avaient le plus grand besoin.

Octobre. — Il ne restait plus alors qu'à réduire Bou-Mezrag, qui continuait à tenir la campagne dans la partie montagneuse du Hodna. Le général de Lacroix, commandant la division, fit converger contre lui toutes les colonnes disponibles. Le général Saussier quitta Batna le 24 septembre,

se dirigeant vers Barika et, de là, vers Msila ; le 8 octobre, à peu de distance de cette ville, la colonne atteignit les smalas des Ouled-Mokran, protégées par des goums nombreux ; la cavalerie chargea ces derniers et les dispersa. L'escadron mobile, qui fut engagé le premier, perdit dans cette affaire 7 hommes blessés et 2 chevaux tués.

Complètement démoralisées, la plupart des tribus qui suivaient encore Bou-Mezrag vinrent faire leur soumission, et ce dernier, traqué à l'est par la colonne Flogny, au nord par les colonnes de Lacroix et Bonvalet, à l'ouest par la colonne Thibaudin, s'enfonça dans le sud, n'ayant plus avec lui que les gens de sa propre famille. Le sous-lieutenant Tahar ben Srir, lancé sur ses traces avec son peloton, le poursuivit pendant quarante-huit heures, mais n'ayant plus ni vivres ni orge, ses chevaux n'en pouvant plus, il dut renoncer à pousser plus avant et rentrer à Msila ; la colonne séjourna dans cette ville pour assurer la rentrée des contributions de guerre et fut dissoute le 1er novembre.

Novembre. — Le 3e escadron fut envoyé à Batna et, pendant un mois, fut employé à escorter des convois sur Biskra ; à la fin de novembre, il put enfin se reposer et se réorganiser. Pendant cette année de marches et de combats, l'escadron avait eu 2 hommes tués, 1 officier et 17 hommes blessés ; 40 chevaux tués ou blessés.

La fraction du 4e escadron qui faisait partie de la colonne Saussier rentra à Constantine en même temps que cet officier général. Ses pertes totales s'élevaient à 5 hommes blessés et 7 chevaux tués ou blessés.

Opérations de la colonne Flogny.

Septembre. — Nous avons laissé le 2e escadron à la fin de juillet, surveillant le pays autour de Batna ; au mois de septembre, le général de Lacroix, qui venait de soumettre la

Kabylie orientale, put enfin renvoyer des renforts, et une nouvelle colonne fut aussitôt organisée sous les ordres du colonel FLOGNY. Le 11 septembre, cette colonne pénétra dans le Bélezma, au moment où le général Saussier y entrait par l'ouest et obtint, sans coup férir, la soumission des défenseurs du Mestaoua. Le colonel FLOGNY coopéra ensuite aux opérations d'ensemble dirigées par le général de Lacroix contre Bou-Mezrag et rentra à Batna le 17 octobre. Il en repartit le 21 pour aller opérer dans le cercle de Tébessa.

Depuis quelque temps des troubles assez graves avaient lieu dans cette région. Le chérif Mohammed ben Abdallah s'était mis à la tête des Ouled-Khelifa, fraction des Nemencha émigrée en Tunisie, et s'était emparé de Negrine et de la zaouïa de Sidi-Abid, où il prêchait la guerre sainte. Le 28 septembre, les goums de Tébessa, soutenus par trente-cinq spahis du 4e escadron (sous-lieutenant LAVAL) eurent un engagement près d'Aïn-Chéria avec les contingents du chérif. Aux premiers coups de fusil, le goum lâcha pied, et les spahis se trouvèrent seuls en face d'un ennemi vingt fois supérieur en nombre. Le sang-froid et l'esprit de discipline des spahis, en même temps que l'effet produit par leurs armes à longue portée, leur permirent de soutenir cette lutte inégale : ils se retirèrent lentement, harcelés pendant trente-six heures par l'ennemi ; cette longue poursuite ne leur coûta cependant qu'un homme et un cheval tués.

Octobre. — Ce succès avait augmenté le prestige du chérif; heureusement, la colonne FLOGNY arrivait le 25 octobre à Khenchela, où elle fut rejointe par deux pelotons du 4e escadron.

Novembre. — Le 1er novembre, les spahis des deux escadrons (2e et 4e) cernent la zaouïa de Sidi-Abid, qui est incendiée. La colonne parcourt ensuite le cercle de Tébessa, arrive le 15 à Négrine et y séjourne jusqu'au 30, après avoir poursuivi les dissidents jusqu'à la frontière.

Décembre. — Le colonel FLOGNY rentre à Batna après avoir

parcouru l'Aurès. Le 12 décembre, le 2e escadron regagnait la smala d'Aïn-Touta.

Le 23, deux pelotons furent dirigés sur Biskra pour y tenir garnison jusqu'à nouvel ordre; un détachement de six hommes fut placé à El-Outaïa.

Un détachement de spahis composé de fractions de différents escadrons (20 hommes du 4e, 16 du 6e, 10 du 3e), sous les ordres du sous-lieutenant Chagny, avait été attaché, au commencement du mois d'août, à la colonne du général de Lacroix et avait pris part à toutes ses opérations, d'abord dans la Kabylie orientale, puis dans le Bou-Thaleb et le Hodna. Ce détachement suivit le général de Lacroix dans sa marche vers Tuggurth par Bou-Saada, Zaatcha, Biskra et M'rayer. Le 27 décembre, la colonne arrivait à Tuggurth, dont le chérif Bou-Choucha avait réussi à s'emparer momentanément au mois de mai, et y rétablissait notre autorité.

Pour compléter le récit des opérations du 3e spahis pendant l'insurrection de 1871, il nous reste encore à retracer celles auxquelles avaient pris part les fractions du régiment détachées à Paris et aux éclaireurs algériens, fractions qu'on s'était hâté de renvoyer en Algérie à la conclusion de la paix.

Opérations du détachement de Paris.

Avril. — Débarqués à Bougie le 6 avril, les deux pelotons du 3e escadron qui avaient assisté au siège de Paris furent placés le même jour sous les ordres du général Lapasset : le cercle de Bougie était en pleine insurrection ; déjà la ville avait eu à repousser deux attaques des Kabyles. L'arrivée des renforts envoyés de France allait enfin permettre de reprendre l'offensive.

Le 21 avril, les spahis, soutenus par un bataillon d'infan-

terie, furent envoyés en reconnaissance et repoussèrent les Kabyles en leur tuant quelques hommes; deux spahis furent blessés.

A ce moment, les tribus kabyles de la province d'Alger s'insurgèrent également, et ce soulèvement ne tarda pas à prendre un caractère des plus graves : en même temps, les événements de la Commune obligeaient à suspendre les envois de troupes de France. Le général Lapasset fut transporté par mer avec sa brigade dans la province d'Alger, et il ne resta à Bougie qu'une garnison très restreinte. Il fallut se borner à défendre la ville. Le capitaine TEILLARD, ayant sous ses ordres les spahis, une compagnie d'infanterie et une section d'obusiers de montagne, fut chargé de la garde du magasin à fourrage qui formait la gauche de la ligne de défense.

Mai-Juin. — Du 29 avril au 20 juin, les Kabyles, enhardis par le départ des troupes, attaquèrent nos postes presque chaque jour : ils furent constamment repoussés. Dans ces combats incessants, le détachement eut 4 spahis blessés et 6 chevaux tués ou blessés.

Le 20 juin, deux régiments d'infanterie et un escadron de chasseurs d'Afrique débarquèrent à Bougie; le colonel Ponsart prit le commandement des troupes.

Le 30, la colonne prit l'offensive, nettoya les environs de Bougie et soumit en quelques jours toutes les tribus voisines.

Juillet-Août. — Le 21 juillet, la colonne, passée sous les ordres du colonel Thibaudin, partit pour la Medjana, razziant sur son passage toutes les fractions insurgées; après avoir séjourné à Tazemalt et reconnu la forteresse de Kalaa, elle parvint le 24 août à Bordj-Medjana, que la colonne Saussier venait de quitter.

Septembre-Octobre. — Pendant un mois, le colonel Thibaudin opéra dans la Medjana, razziant les tribus encore fidèles aux Mokrani. Les spahis prirent part à toutes ces opérations, qui leur coûtèrent deux blessés.

Le 3 octobre, la colonne se porta à Bordj-bou-Arreridj, pour coopérer à la marche concentrique exécutée contre Bou-Mezrag. Le 7, les Ouled-Khelouf furent razziés et firent leur soumission ; le 20, le colonel Thibaudin se porta à Msila, où il fit sa jonction avec le général Saussier. Les spahis furent dirigés le 9 novembre sur Bou-Saada, en même temps que deux pelotons du 1er escadron (1) attachés jusque-là à la colonne Bonvalet, pour faire partie d'une colonne d'observation concentrée en ce point jusqu'à la fin de l'année.

Les éclaireurs algériens en Kabylie.

Mars. — Sitôt leur arrivée à Alger, les éclaireurs algériens avaient été réorganisés : il fut constitué un nouveau régiment de marche, comprenant toujours un escadron par province, mais ayant un effectif plus réduit. Le colonel Goursaud conserva le commandement du corps, avec le chef d'escadrons de la Roque pour commandant en second.

Quelques changements furent apportés dans la composition des cadres de l'escadron de Constantine (3e escadron). Le capitaine Strohl avait été promu chef de bataillon ; le capitaine Farny, blessé sous Vendôme, n'était pas encore remis de sa blessure ; ces deux officiers furent remplacés et les cadres complétés. Le 3e escadron eut dès lors la composition suivante :

Officiers.

Capitaine commandant : Rappe.
Capitaine en 2e : Duval.
Lieutenant en 1er : El-Arbi-Mameluck.
Lieutenant en 2e : Mohammed-el-Morali.
Sous-lieutenants : Fruchard, de Vialar, de Carné.

---

(1) Cette division avait pris part, depuis le 30 mai, à toutes les opérations de la colonne Bonvalet dans la région de Sétif, et, en dernier lieu, dans le Bou-Thaleb.

Sous-lieutenant auxiliaire : HASNAOUI BEN CHÉRIF.
Médecin aide-major : ANDRÉ.
Vétérinaire en 2e : BARTHELET.

Troupe.

Spahis réguliers (3e régiment)	60
Spahis irréguliers	110
TOTAL	170

Le régiment quitta Alger le 21 mars et arriva le 24 à Aumale, où se concentrait la colonne Cérez, destinée à opérer en Kabylie et dans la vallée du Sahel. Le 28, des contingents ennemis étant signalés à une vingtaine de kilomètres de la place, les éclaireurs reçoivent l'ordre d'aller les reconnaître ; l'ennemi est atteint à Teniet-Daoud et mis en fuite avec des pertes sérieuses. Le régiment rentre à Aumale le lendemain.

Avril. — La colonne se met en marche le 4 avril dans la direction de l'oued Ocris, soumet quelques tribus et revient se ravitailler à Aumale après une absence de huit jours. Les opérations sont reprises quelques jours après ; le 22, à Bordj-Bou-Medzé, le convoi est attaqué par les Kabyles ; le commandant DE LA ROQUE fait mettre pied à terre à deux pelotons du 3e escadron, dont le feu suffit à disperser les assaillants.

Le 28, le général Cérez se dirige vers Bordj-Bouïra ; les Ouled-Aziz, qui cherchent à lui barrer le passage, sont écrasés. Dans ce combat, le sous-lieutenant DE VIALAR est blessé, 2 hommes sont tués. Le 5 mai, les éclaireurs prennent part au combat de l'oued Soufflat, livré aux contingents des Beni-Djab, et dans lequel périt Mokrani, le principal chef de l'insurrection.

Après s'être encore une fois ravitaillée à Aumale, la colonne Cérez se porte dans la direction de Palestro, pour délivrer les habitants de ce centre faits prisonniers par les

Kabyles au mois de mars. Menacés par différentes colonnes, découragés par la mort de leur chef, les insurgés se décident à livrer les survivants à la colonne Cérez, qui les ramène à Aumale le 29 mai.

Juin. — Elle en repart le 2 juin et débloque Beni-Mançour le 8, après un brillant combat sur l'oued Sahel. Le général Cérez se dirige ensuite sur Dra-el-Mizan, que les rebelles assiégeaient depuis deux mois. Le 18, le 3e escadron, placé à l'avant-garde, charge audacieusement les contingents qui barraient la route, à 15 kilomètres de la place, et les met en fuite. Le 19, Dra-el-Mizan était délivré. Le 3e escadron fut dès lors attaché à la colonne Lallemand, qui opérait dans les environs de Fort-National. Au combat d'Ichériden, il mérita, par sa brillante conduite, les éloges du général en chef.

Août-Septembre. — Cet escadron resta détaché du régiment jusqu'à la fin de l'insurrection; il participa aux opérations dirigées par la colonne Lallemand contre Bou-Mezrag, et poursuivit jusqu'à Bou-Saada les débris de ses contingents. Au mois de septembre, il rejoignit le régiment à Médéah.

Les éclaireurs algériens furent licenciés le 9 septembre. Avant le départ des escadrons, le général Wolf, commandant les troupes d'Algérie, adressa dans un ordre du jour ses félicitations « aux officiers, sous-officiers et éclaireurs algériens, pour l'énergie qu'ils avaient montrée dans les dangers et les fatigues de cette campagne ».

Le détachement du 3e spahis rejoignit le corps le 1er octobre.

Cette année, dont les débuts avaient été si troublés et pendant laquelle l'Algérie avait traversé une des crises les plus terribles de son histoire, se termina dans le plus grand calme ; l'insurrection était bien définitivement vaincue et l'ordre assuré pour une longue période. Les escadrons du 3e spahis, qui s'étaient partout prodigués, purent enfin

prendre un peu de repos. A la suite de cette campagne, plusieurs récompenses furent accordées au régiment : le capitaine RAPPE fut nommé officier de la Légion d'honneur; les sous-lieutenants CHAGNY, REBAH BEN TAÏEB et TAHAR BEN SRIR furent faits chevaliers; la médaille militaire fut conférée à 14 sous-officiers et spahis.

Opérations du général de Lacroix dans le Sud.

1872. *Janvier.* — Au début de 1872, la colonne de Lacroix continuait seule ses opérations dans le Sud; le 3e escadron et un détachement du 2e étaient allés la renforcer à la fin de décembre. Le 5 janvier, elle atteignait Ouargla, que Bou-Choucha s'était hâté d'abandonner. Une colonne légère, comprenant un goum de 450 cavaliers, le 3e escadron du régiment, un escadron de chasseurs, un de hussards et 250 tirailleurs montés sur des mulets, fut lancée à sa poursuite le 8 janvier; le 9, le goum eut, près de Tamesguid, un combat très vif avec les contingents de Bou-Choucha, qui dut de nouveau s'enfuir vers le sud. La colonne se jeta sur ses traces; le goum, soutenu par le 3e escadron et les chasseurs d'Afrique, le poursuivit pendant quatre jours sans pouvoir l'atteindre. Le 15, il fallut s'arrêter, les chevaux étaient épuisés de fatigue et de soif. Le 25, la colonne rentrait à Ouargla.

Bou-Mezrag avait été capturé quelques jours auparavant; Bou-Choucha était rejeté bien loin dans le Sud.

Février. — Le général de Lacroix quitta Ouargla le 1er février, après en avoir confié le commandement au lieutenant MOHAMMED BEN DRISS, du 3e spahis, qui reçut le titre d'agha; le 12, il arriva à Tuggurth, et le 28 à El-Oued.

Mars-avril. — De là, une colonne légère, comprenant toute la cavalerie et 600 hommes d'infanterie, sous les ordres du général de Galliffet, alla surveiller la frontière

tunisienne, poussa jusqu'à Négrine et revint par Zeribet-el-Oued et Khanga-Sidi-Nadji, où la colonne principale vint la rejoindre le 25 avril.

Mai. — Le Sud étant entièrement pacifié, la colonne fut dissoute le 9 mai. Le 3e escadron fut dirigé sur Bône ; les autres détachements rejoignirent leurs escadrons respectifs.

A la fin de 1872, le 3e spahis occupait les garnisons et postes suivants :

Le 1er *escadron* avait quitté, le 4 septembre, la smala d'Aïn-Abessa, abandonnée à la colonisation, et était venu s'établir à Sétif avec un peloton détaché à Bou-Saada et un peloton à Bordj-Bou-Arreridj ; il fournissait en outre les détachements des bureaux arabes de Bougie (10 hommes), Collo (8 hommes), El-Miliah (9 hommes), Sétif (bureau arabe (16 hommes), Takitount (4 hommes), Msila (6 hommes).

Le 2e *escadron* avait quitté la smala d'Aïn-Touta et tenait garnison à Biskra, avec des détachements de 50 hommes et 1 officier à Tuggurth, 40 hommes et 1 officier à Zeribet-el-Oued, 15 hommes à Batna, 5 à Khenchela.

Le 3e *escadron* resta à Bône jusqu'au mois de septembre ; il fut alors dirigé sur Batna, puis sur Biskra.

Le 4e *escadron* avait sa portion centrale à El-Meridj, 50 hommes et un officier à Tébessa, 66 hommes à Constantine, employés au service des bureaux arabes, et 8 hommes à Aïn-Beïda.

5e *escadron :* smala d'Aïn-Guettar ; 16 hommes au bureau arabe de Soukharras, 8 à celui de Guelma.

6e *escadron :* smalas de Bou-Hadjar et du Tarf ; un peloton détaché tous les mois à Bône ; détachements des bureaux arabes de Bône et la Calle.

CHAPITRE II

El-Amri. — L'Aurès. — Tunisie

(1872-1885)

Colonne d'El-Goléah; prise du chérif Bou-Choucha (1873-1874). — Nouvelle organisation du régiment (1874). — Révolte d'El-Amri (mars-avril 1876). — Insurrection de l'Aurès (juin-juillet 1879). — Expédition de Khroumirie (avril-juin 1881). — Opérations dans le Sud tunisien (1881-1882).

Colonne d'El-Goléah; prise du chérif Bou-Choucha.

1872. *Décembre.* — A la fin de 1872, quelques bandes de pillards, reste des contingents de Bou-Choucha, ou fractions des Ouled-Sidi-Cheick, recommencèrent à parcourir le Sahara au sud de nos postes, arrêtant et rançonnant les caravanes. Pour faire cesser cet état de choses, on décida qu'une expédition serait dirigée sur l'oasis d'El-Goléah, à 300 kilomètres au sud d'Ouargla, le principal repaire des coupeurs de routes.

Le 12 décembre, le 3e escadron, fort de 5 officiers et 142 hommes, reçut l'ordre de se rendre à Biskra, où se concentrait une colonne légère sous les ordres du général de Galliffet; outre le 3e escadron, cette colonne comprenait quatre compagnies d'infanterie et deux pièces de montagne, environ 700 hommes en tout.

1873. *Janvier.* — Cette petite troupe se mit en marche le 20 décembre et arriva le 1er janvier à Tuggurth, où les fantassins furent montés sur des chameaux. Le 8, on était à Ouargla, où la colonne s'arrêta trois jours; à partir d'Ouar-

gla, on pénétra dans une région où nos troupes n'avaient encore jamais mis le pied; la colonne marchait en carré, éclairée et couverte par l'escadron de spahis. Jusqu'à El-Goléah, on traversa un pays aride et désolé, entièrement désert, et n'offrant que de rares points d'eau. Le 24, la colonne arriva devant l'oasis qu'elle trouva abandonnée et dont elle prit possession.

L'occupation d'El-Goléah fit un effet prodigieux sur les populations sahariennes en leur montrant que nous pouvions au besoin les poursuivre jusqu'au cœur du désert, qui n'était plus pour eux un sûr refuge. Pendant que le général de Galliffet séjournait à El-Goléah, plusieurs fractions des Chamba vinrent faire leur soumission, et même les habitants d'In-Salah envoyèrent des protestations pacifiques.

Février. — La colonne quitta El-Goléah le 1er février, arriva à Tuggurth le 20 et rentra à Biskra le 4 mars. Le 3e escadron avait accompli dans les meilleures conditions cette marche jusque-là sans exemple, malgré des étapes qui avaient compté parfois 90 et 100 kilomètres, fournies par une chaleur accablante; il n'avait eu qu'un très petit nombre de chevaux indisponibles. Le 12 avril, il rentrait dans sa garnison de Bône.

Juillet. — Quelques mois après le départ du général de Galliffet, le chérif Bou-Choucha reparaissait dans les environs d'El Goléah à la tête d'une bande assez importante et recommençait à diriger des coups de main sur nos tribus sahariennes. Le lieutenant MOHAMMED BEN DRISS, agha d'Ouargla, prit aussitôt des mesures pour combattre l'agitateur. Un djich ayant été signalé au commencement de juillet dans la direction de l'oued Meguedem, l'agha organise un goum de 200 mehara, dont il donne le commandement au spahi SAÏD BEN DRISS, son frère, et le lance à la poursuite des dissidents.

Un chasseur de gazelles, rencontré par hasard au puits d'Oum-el-Chegarden, donne la nouvelle que Bou-Choucha

est campé à deux journées de marche de là, à Hassi-Targui. Grâce à ces renseignements, SAÏD BEN DRISS parvient à surprendre le camp des dissidents qui perdent 16 tués. La femme du chérif est faite prisonnière; 300 chameaux sont ramenés à Ouargla.

1874. *Février*. — Malheureusement, Bou-Choucha, en course vers le Mzab, nous avait échappé. Après s'être réfugié quelques temps à In-Salah, il reparaît au début de l'annéesuivante, et, le 17 février, vient razzier à El-Mouilah la tribu soumise des Ouled-Sahia. L'agha envoie à sa poursuite SAÏD BEN DRISS avec les quelques cavaliers qu'il avait sous la main; mais celui-ci, ayant affaire à des forces supérieures et mal secondé par une partie de ses cavaliers, est obligé de se replier; le spahi SAÏD BEN AHMED, qui avait bravement combattu à ses côtés, est grièvement blessé.

Mars. — A force d'activité, le lieutenant BEN DRISS parvient à réunir en quelques jours 260 mehara et 35 cavaliers qui, sous les ordres de SAÏD BEN DRISS, partent le 4 mars sur les traces du chérif. Celui-ci avait quinze jours d'avance; il fallut marcher sans perdre une heure. Le vingtième jour, huit hommes de Bou-Choucha, faits prisonniers à Houmedir, à cinq jours au sud d'In-Salah, apprennent que le chérif est campé à cinq jours plus au sud. Le 29 mars au soir, on aperçoit enfin le bivouac des dissidents; vigoureusement attaquée le lendemain matin, la bande de Bou-Choucha est complètement détruite après une résistance acharnée; 50 hommes sont tués et 6 faits prisonniers, parmi lesquels le chérif lui-même; 400 chameaux et un butin considérable tombent entre nos mains. Un trophée, formé d'armes enlevées aux partisans de Bou-Choucha et placé dans une des salles du palais de la division à Constantine, rappelle ce beau fait d'armes qui valut à ses auteurs les éloges du général commandant en chef.

Le 3e spahis peut à bon droit revendiquer l'honneur de cette audacieuse expédition organisée par le lieutenant

MOHAMMED BEN DRISS et dirigée par le spahi SAÏD BEN DRISS, qui firent tous les deux preuve des plus brillantes qualités militaires. Et ce n'est pas l'un des moins glorieux épisodes de l'histoire du régiment que ce raid de 900 kilomètres à travers le désert, sur la piste d'un ennemi invisible et presque insaisissable, raid qui ne pouvait se terminer que par l'anéantissement de l'un des deux partis.

Nouvelle organisation du régiment.

Pendant plusieurs années, la province de Constantine allait jouir d'une tranquillité à peu près complète; mais pour les spahis la paix n'était pas le repos : il leur fallait assurer le service des affaires indigènes, escorter les convois, exécuter des tournées pour faire rentrer les contributions de guerre et fournir des détachements pour la protection des récoltes et la garde des forêts. Leur existence était presque aussi dure qu'en temps de guerre, et les services exigés d'eux, pour être plus obscurs, n'en étaient pas moins pénibles.

De 1873 à 1876, il se produisit peu d'événements dignes d'être cités. Il y eut comme toujours quelques coups de fusil échangés sur la frontière entre les patrouilles des 5e et 6e escadrons et les pillards tunisiens. Au mois de septembre 1873, le 4e escadron dut évacuer momentanément la smala d'El-Meridj, rendue inhabitable par les fièvres, et s'établit à Tébessa jusqu'au 1er novembre.

En 1874, au mois d'octobre, une petite colonne d'observation fut formée à Negrine pour interdire l'accès de notre territoire aux Ouled-Aziz, tribu tunisienne insurgée et poursuivie par les troupes du bey. Un escadron de spahis, formé avec des pelotons des 1er, 2e, 3e et 4e escadrons, fit partie de cette colonne qui fut dissoute en décembre après être restée simple spectatrice des combats livrés en Tunisie.

Cette année-là, d'importants changements sont apportés à l'organisation du régiment; un décret, en date du 6 janvier, rendu sur le rapport du général du Barail (1), ministre de la guerre, réorganise la cavalerie indigène d'Algérie. Le rapport du Ministre expose « que l'organisation des spahis en smalas n'a donné ni au point de vue agricole, ni au point de vue militaire, les résultats qu'on en attendait;

» Qu'il est indispensable que la cavalerie indigène soit constituée de manière à pouvoir être employée partout où le gouvernement le juge utile, mais particulièrement sur toute l'étendue du territoire de l'Algérie;

» Qu'il est nécessaire que l'organisation et l'administration des régiments de spahis se rapprochent le plus possible de celles des autres corps de cavalerie. »

En conséquence, les dispositions suivantes sont adoptées :

Les trois régiments de spahis, à six escadrons chacun, sont maintenus. Dans chaque régiment, un certain nombre d'escadrons peuvent être établis en smalas, sur le territoire militaire, à proximité des postes avancés ou des frontières; les autres escadrons sont casernés dans les bâtiments de l'Etat.

Les spahis sont exempts d'impôts; ils se recrutent par des engagements volontaires, suivant les dispositions déjà en vigueur; les engagés doivent avoir 18 ans au moins et 40 ans au plus ; ils peuvent contracter des rengagements successifs de deux ou de quatre ans.

Les spahis peuvent être mariés ou célibataires, mais sont astreints au même service dans les deux cas. Aucun escadron ne peut être formé d'indigènes appartenant à une seule tribu. Les smalas sont recrutées autant que possible avec des cavaliers ayant déjà servi deux ans ou plus dans les escadrons casernés.

---

(1) Le général du Barail avait servi comme capitaine au 1er spahis.

Les officiers indigènes sont nommés au choix dans le régiment ; toutefois, s'ils sont proposés pour les grades supérieurs, ils peuvent être nommés dans toute l'arme. Ils peuvent concourir aux emplois de capitaine-commandant et d'officier comptable s'ils satisfont aux conditions réglementaires et s'ils ont l'aptitude voulue, aptitude constatée par un cours suivi à Saint-Cyr ou à Saumur.

Le service des spahis est exclusivement militaire : il est soumis aux lois et règlements en vigueur dans la cavalerie. Les spahis peuvent être employés hors du corps pour le service des affaires indigènes et peuvent remplir des fonctions dans l'administration civile, telles que celles d'agha, de caïd, etc.

Les officiers des régiments de spahis ont seuls le droit d'y prendre des ordonnances.

La masse individuelle et la masse de remonte sont maintenues; il est de plus créé une masse dite « de secours », pour venir en aide aux spahis nécessiteux et à leurs familles. Les masses « des fourrages, des smalas et de construction des bordj » sont supprimées.

Les smalas abandonnées font retour aux domaines.

Les spahis ont le même armement que les chasseurs d'Afrique (sabre modèle 1822 et carabine modèle 1874). La coupe de l'uniforme de la troupe n'est pas modifiée, mais désormais la veste sera bleue et le pantalon rouge. Les officiers (1) portaient déjà le dolman bleu ciel avec tresses et olives noires, parements et collet garance, numéro et galons de grade en or et de la forme adoptée pour la cavalerie légère, le pantalon semblable à celui de la cavalerie légère (garance avec une double bande bleu de ciel); le képi garance avec le bandeau bleu de ciel, portant un croissant en or surmonté du numéro.

(1) L'uniforme des officiers de spahis avait été modifié par décret du 12 avril 1873.

Cette modification de tenue, inspirée par le désir de rapprocher l'uniforme des spahis de ceux des autres corps de l'armée, fut très mal accueillie par les indigènes ; les spahis aimaient cette tenue éclatante qu'ils avaient promenée sur tous les champs de bataille de l'Algérie : la leur enlever, c'était toucher aux traditions de l'arme et en compromettre le recrutement.

Aussi, cette disposition ne fut-elle pas appliquée, et une décision ministérielle rétablit l'ancienne tenue dès le mois d'octobre 1874. Seuls, les officiers français continuèrent à porter leur nouvel uniforme, qui n'avait plus aucune analogie avec celui de la troupe. Une décision ministérielle du 18 décembre 1883 aggrava cette anomalie en leur donnant un nouveau dolman qui ne diffère de celui des chasseurs de France que par le métal des boutons et des galons (argent pour les chasseurs, or pour les spahis) ; c'est la tenue que nous portons encore aujourd'hui, en attendant que l'on consente enfin à nous rendre celle qu'ont illustrée nos prédécesseurs.

En exécution du décret du 6 janvier, le 1er escadron devint escadron mobile à partir du mois d'avril 1874. Il quitta Sétif le 16 juillet pour aller tenir garnison à Batna. La portion centrale et l'état-major du régiment furent transportés dans cette ville.

Le 11 mai, le lieutenant-colonel Renaud d'Avène des Méloizes fut nommé au commandement du régiment, à la place du colonel Thomas de Dancourt, passé dans le service des remontes ; le chef d'escadrons Le Noble commanda provisoirement en attendant son arrivée.

Le 31 décembre, le lieutenant-colonel des Méloizes, toujours en congé, fut promu colonel du 3e spahis ; mis en non-activité pour infirmités temporaires, il fut remplacé le 11 mars 1875 par le lieutenant-colonel Bruneau, du 11e hussards.

Révolte d'El-Amri.

1876. *Mars.* — Au début de 1876, des troubles éclatèrent dans les Ziban; un nommé Mohammed Yaya ben Abdallah, ancien cheick et ennemi personnel des Ben-Ganah, se mit à prêcher la guerre sainte et parvint à entraîner dans son parti les Bou-Azid et quelques autres fractions ; un important rassemblement se forma dans l'oasis d'El-Amri, à 50 kilomètres au sud-ouest de Biskra et se grossit bientôt de tous les mécontents de la région.

Au mois de mars, le capitaine Lefroid, chef du bureau arabe de Biskra, se rendit de sa personne à Tolga, pour entrer en relations avec les insurgés et chercher à les ramener dans le devoir : il faillit être enlevé, et il fallut envoyer en toute hâte de Biskra deux pelotons de spahis pour protéger son retour. A ce moment le général Carterct-Trécourt, commandant la division, venait d'arriver à Biskra, revenant d'une tournée à Tuggurth, El-Oued et Zéribet (1). Comprenant que la situation pouvait devenir grave, il se hata d'organiser à Biskra une petite colonne composée de six compagnies d'infanterie, deux escadrons et demi de spahis et deux pièces de montagne.

Avril. — Les 1er et 3e escadrons, désignés pour faire partie de cette colonne, quittèrent Batna le 31 mars et le 1er avril ; ils avaient respectivement la composition suivante :

Officiers :

1er *Escadron.* — MM. OLLIVIER, capitaine commandant ; BEUSE, capitaine en 2e ; OTMAN BEN SRIR, TURQUI et MONTEL, sous-lieutenants.

---

(1) Un peloton du 3e escadron (sous-lieutenant LESPINASSE) avait escorté le général pendant cette tournée. Rentré à Biskra le 19 mars, il partit le 26 pour Tolga, avec un peloton du 2e escadron pour dégager le capitaine Lefroid, et rallia son escadron à Biskra le 2 avril.

Troupe : 100 sous-officiers et spahis.
Chevaux : 107.

3e *Escadron.* — MM. BAUDOIN, capitaine commandant; HOECKER, capitaine en 2e; JUHEL, lieutenant en 1er; CLAUZEL, lieutenant en 2e; MOHAMMED BEN AMAR, sous-lieutenant.

Troupe : 95 sous-officiers et spahis.
Chevaux : 101.

Le 2e escadron fournit un détachement composé de : MM. SÉRÉMONY, capitaine en 2e; D'HUTEAU et MESSAOUD BEN AMAR, sous-lieutenants; 52 cavaliers et 56 chevaux.

Le capitaine OLIVIER prit le commandement des escadrons.

Le colonne se mit en marche le 8 avril, sous les ordres du général Carteret-Trécourt, et campa ce jour-là à l'oued Oumach, le 9 à Bou-Chagroun et le 10 à El-Bordj, à quelques kilomètres d'El-Amri. Le jour même, les spahis allèrent reconnaître l'oasis, qu'ils trouvèrent fortifiée et solidement occupée par les insurgés.

Le lendemain, dès le jour, la colonne se dirigea vers El-Amri en trois échelons : le premier formé par le goum, le deuxième par les spahis, le troisième par l'infanterie en colonne serrée et par l'artillerie. A 3 kilomètres en avant d'El-Amri, le goum se heurta à environ 2,000 fantassins, qui, embusqués derrière des dunes, le reçurent à coups de fusil. Nos cavaliers auxiliaires lâchèrent pied et, en se retirant, allèrent jeter le désordre dans les rangs des spahis. Néanmoins ceux-ci, déployés à la hâte sur un rang, firent usage de leurs carabines et parvinrent à tenir l'ennemi en respect en attendant l'arrivée de l'infanterie; mais, exposés à un feu des plus violents, ils éprouvèrent des pertes sensibles. Enfin l'infanterie entre en ligne et les escadrons vont rapidement se rallier derrière elle pour lui laisser le terrain libre. Chassés de toutes leurs positions, malgré une résistance acharnée, les insurgés sont refoulés dans l'oasis. Le général Carteret, jugeant ses forces insuffisantes pour

tenter un assaut, établit son camp à Aïn-el-Ghoun, à 3 kilomètres d'El-Amri.

Dans ce premier combat, les escadrons du 3e spahis, qui avaient eu à supporter seuls le premier effort de l'ennemi, avaient perdu 2 officiers blessés, le capitaine OLLIVIER et le sous-lieutenant DE LESPINASSE, et 6 spahis blessés.

S'étaient particulièrement distingués par leur courage et leur sang-froid : BLANC, LADOUANI BEN ABDELAZIZ et MUSTAFHA BEN M'SABIH, maréchaux des logis ; AHMED BEN ALI, brigadier, et BRAHIM BEN ALI, spahi.

Les jours suivants, le général Carteret entoura son camp d'une ligne de retranchements et, en attendant les renforts envoyés de Constantine, fit exécuter contre l'oasis quelques démonstrations qui ne réussirent pas à attirer l'ennemi hors de ses abris. Le 14, les insurgés, profitant d'une tempête de sable, essayèrent de surprendre le camp, mais ils furent repoussés avec de grandes pertes ; de notre côté, nous avions quelques blessés, dont 1 spahi.

Jusqu'à l'arrivée des troupes de renfort, les escadrons eurent un service très pénible : il leur fallait pendant le jour fournir des vedettes et des reconnaissances et, la nuit, concourir avec l'infanterie à la garde des tranchées.

Le 23 et le 25 arrivèrent les colonnes envoyées de Constantine et de Bou-Saada; dès lors, l'oasis fut complètement bloquée; après deux jours de bombardement, les 27 et 28 avril, les insurgés, démoralisés par les pertes énormes qu'ils avaient subies, se rendirent à discrétion.

Mai. — L'insurrection était étouffée avant qu'elle eût eu le temps de s'étendre dans le Zab; la campagne était terminée. Après avoir séjourné à El-Amri jusqu'au 8 mai, la colonne Carteret repartit pour Biskra, où elle arriva le 19. Le 1er escadron rentra à Batna, tandis que le 3e restait détaché à Biskra jusqu'au mois de novembre.

A la suite de cette expédition, le sous-lieutenant TURQUI

fut décoré et le maréchal des logis LADOUANI BEN ABDELAZIZ reçut la médaille militaire.

1877. *Février-Mars.* — Au mois de février 1877, le général Logerot fit dans le Sud une tournée de surveillance, avec une petite colonne dont faisait partie un peloton du 1er escadron, sous les ordres du capitaine HŒCKER. Le détachement rentra le 25 mars, après avoir parcouru sans accident le Souf et l'oued Rirh.

Vers la même époque, le maréchal des logis CHAPELIN-VILLEGUÉRIN, du 4e escadron, se distingua en arrêtant, au péril de sa vie, un complice du fameux bandit Bou-Guerrah, qui désolait la région de Jemmapes. Ce sous-officier fut médaillé en récompense de cette belle action.

Pendant l'été (du 15 juin au 21 octobre), le 3e escadron est tout entier employé au service de protection des forêts.

Octobre. — Une décision du gouverneur général, en date du 1er octobre 1877, prescrit que dorénavant tous les spahis employés aux bureaux arabes compteront au 4e escadron. Les cadres de cet escadron, ainsi que les spahis non détachés, sont placés à Batna avec la portion centrale du régiment. La smala d'El-Meridj, abandonnée par le 4e escadron, est occupée par un détachement du 5e.

1878. *Avril.* — Le 3 avril 1878, le lieutenant AMARA BEN MOUÇA, du 6e escadron, est légèrement blessé dans un engagement avec des pillards tunisiens, près d'Aïn-el-Kebir.

Septembre. — Par décret du 21 septembre, le lieutenant-colonel BRUNEAU est promu colonel au 7e hussards ; le colonel MASSON, du 21e chasseurs d'Afrique, est promu colonel du 3e spahis, dont il prend le commandement le 28 octobre.

Insurrection de l'Aurès.

1879. *Juin.* — Depuis de longues années, l'ordre n'avait pas été troublé dans l'Aurès, et la soumission des tribus de

cette partie de la province pouvait paraître assurée; il suffit cependant de l'apparition d'un nouvel agitateur, Mohammed ben Abderrahman, pour provoquer dans cette région les troubles les plus graves.

En vain les officiers des affaires indigènes et les caïds dévoués à notre cause essayèrent-ils d'enrayer le mouvement insurrectionnel; le 1er juin 1879, les Ouled-Daoud et les Beni Ben Sliman massacraient leurs caïds et se mettaient en révolte ouverte.

Dans le combat livré aux dissidents par les goums du caïd Bou-Diaf, quatre spahis du bureau arabe de Batna se signalèrent par leur bravoure; deux d'entre eux, Abdallah ben Amar et Taïeb ben Amar, furent tués; les autres, Saïd ben Achour et Amar ben Zrari, furent blessés; ce dernier reçut la médaille militaire en récompense de sa belle conduite.

Le général Logerot, commandant la subdivision de Batna, prit aussitôt des mesures pour contenir l'insurrection. Dès le 1er juin, le 2e escadron se porta de Biskra à Banian et, à 2 heures du matin, le 3e escadron partit pour Khenchela, avec une compagnie de tirailleurs; dans la soirée, à la nouvelle de l'assassinat du caïd Bou-Diaf, le 1er escadron et deux compagnies de chasseurs furent dirigés sur R'bah, sous les ordres du chef d'escadrons Le Noble, qui commandait provisoirement le régiment, en l'absence du colonel en tournée dans les smalas.

Trois colonnes furent organisées à R'bah, à Khenchela et à Biskra, colonnes auxquelles furent attachés les escadrons de spahis présents dans ces trois localités.

La colonne principale devait se concentrer à R'bah, sur l'oued Taga, au débouché des chemins qui, par les défilés de Foum-Touba et de Foum-Kstentina, permettent de pénétrer le plus rapidement dans la plaine de Medina, au cœur de l'Aurès. Le commandant Le Noble, chargé d'occuper cette position en attendant l'arrivée des troupes, fit établir quel-

ques retranchements sur les collines qui commandent au sud le bordj de R'bah. Il ne tarda pas à être renforcé par trois compagnies d'infanterie et un escadron de chasseurs d'Afrique.

Le 6, il apprit que les insurgés étaient venus attaquer le bordj de l'Oued-Taga, défendu par le caïd des Ouled-Abdi, et s'en étaient emparés après avoir tué le fils du caïd.

Enhardi par ce succès, l'ennemi ne craignit pas d'attaquer le camp dans la nuit du 8 au 9; vers 3 heures du matin, les dissidents, s'avançant dans le plus grand silence et en rampant dans une seguia desséchée, parvinrent à surprendre une grand'garde de tirailleurs, placée sur une des collines au sud du camp. Cette grand'garde se replia en désordre, laissant aux mains des ennemis plusieurs hommes qui furent atrocement mutilés.

Les insurgés, au nombre d'environ 1,200, se ruèrent alors avec fureur sur la face sud du camp; ils furent repoussés par le feu de deux compagnies de tirailleurs, qui, le premier moment de surprise passé, reprirent à la baïonnette la position perdue par la grand'garde. A ce moment, le jour se levait; le commandant Le Noble, voyant l'instant favorable, fait monter à cheval sa cavalerie, et donne l'ordre au 1er escadron du régiment (capitaine Hœcker) de charger, soutenu par les chasseurs d'Afrique. Le capitaine Hœcker déploie aussitôt ses pelotons en fourrageurs; les spahis, vigoureusement enlevés par les lieutenants Vallois et Smaïn ben Abdrackman, achèvent la déroute des insurgés, qu'ils poursuivent jusqu'aux montagnes, en sabrant tout ce qu'ils trouvent devant eux.

Cette action décisive ne coûte à l'escadron que 2 hommes légèrement blessés, 1 cheval tué et 2 blessés.

L'ennemi n'osa plus se hasarder à portée du camp, et les progrès de l'insurrection se trouvèrent dès lors enrayés.

Les jours suivants, de nouveaux renforts arrivèrent : le 13, le général Forgemol de Bostquénard, amenant avec lui trois

bataillons de la province d'Alger et une batterie de montagne, vint prendre le commandement des troupes.

Le lieutenant-colonel Masson, qui venait de rejoindre la colonne, prit le commandement de la cavalerie.

Le 14, l'escadron de spahis alla reconnaître le village de Foum-Touba, construit à l'entrée des gorges, dans une position très forte; ils le trouvèrent abandonné. Le lendemain, la colonne se mit en marche pour pénétrer dans les montagnes: cette fois, l'ennemi occupait les crêtes escarpées qui dominent le défilé de Foum-Touba; il en fut chassé par l'infanterie, après un combat assez vif. Dès lors, la marche ne fut plus inquiétée jusqu'à Medina, où l'on parvint le 16. Le lendemain, on incendia quelques villages abandonnés. Le 18, deux pelotons de spahis allèrent escorter le général Forgemol au village d'El-Hadjedj, où ils entrèrent en communication avec la cavalerie de la colonne de Biskra.

Le 19, les soumissions commencèrent; elles continuèrent les jours suivants. Le 2 juillet, la colonne fut dissoute; toutefois, une colonne légère, forte de trois bataillons d'infanterie, un peloton d'artillerie et un escadron de spahis (1er), fut maintenue provisoirement à Medina.

De son côté, la colonne de Khenchela, comprenant un bataillon de tirailleurs, le 3e escadron du 3e spahis, deux escadrons de chasseurs d'Afrique et une section d'artillerie, s'était mise en marche le 13 juin, sous les ordres du colonel Gaume, du 3e chasseurs d'Afrique. Après avoir parcouru la vallée du Mellagou, le colonel Gaume vint s'établir le 17 juin au col de Tizougarine, d'où il se mit en relation avec la colonne Forgemol.

Ce jour-là, un rassemblement d'insurgés ayant été signalé dans le voisinage du camp, le lieutenant Caron reçut l'ordre de les poursuivre avec son peloton, appuyé par un peloton de chasseurs et un détachement de tirailleurs.

Sur le point d'être atteint, l'ennemi se réfugia derrière un ravin infranchissable à la cavalerie; les spahis mirent pied

à terre et dirigèrent un feu bien nourri sur les dissidents, qui ne tardèrent pas à disparaître.

Le 21, les Beni ben Sliman firent leur soumission; le 30, la colonne était dissoute, et, le 7 juillet, le 3e escadron rentrait à Batna.

Les opérations de la colonne de Biskra n'avaient pas été moins heureuses: placée sous les ordres du colonel Cajard, et forte d'environ 1,500 hommes d'infanterie et un escadron de chasseurs d'Afrique, cette colonne s'était portée le 15 à Banian, point que le 2e escadron, renforcé par une compagnie d'infanterie, occupait depuis le commencement du mois. Le jour même, cet escadron reçoit l'ordre de se rendre le plus rapidement possible à Abouda, point situé à 72 kilomètres de Banian, dans la direction des gorges de Tiranimine; cette marche est exécutée en quelques heures, par un soleil torride et dans un pays dépourvu d'eau; l'ennemi ne se montre pas.

Le 16, les dissidents essaient de défendre le col de Tiranimine : ils sont repoussés avec pertes et font leur soumission après avoir vu incendier leurs villages.

Le 17, la colonne quitte le camp de Banian et rejoint, le 18, les spahis qui venaient de razzier une fraction dissidente à M'Sara. Elle se dirige ensuite, par Dra-el-Akkal et Tiranimine, sur Zéribet-el-Oued, où elle arrive le 25.

Quelques jours auparavant, un combat des plus glorieux pour les spahis avait eu lieu près de ce poste. Le 19 juin, le maréchal des logis Lalali ben Saadi, détaché à Zéribet avec 25 spahis, apprenait que le chérif Mohammed ben Abderrahman, fuyant devant nos colonnes avec les débris de ses contingents, cherchait à gagner le Sud en passant près de Zéribet. Il fit aussitôt monter son peloton à cheval et partit à la découverte, en donnant l'ordre aux gens de Zéribet de venir le soutenir.

A 8 heures du matin, le maréchal des logis rencontra les dissidents, au nombre d'environ 400, dont une dizaine de

cavaliers, à une lieue au sud de Zéribet. Il déploya aussitôt ses spahis en tirailleurs et eut bientôt mis hors de combat tous les cavaliers ennemis.

Vers midi arrivèrent les gens de Zéribet, environ 80 hommes; le maréchal des logis LALALI les lança aussitôt contre les insurgés, qui avaient pris position derrière une grande séguia desséchée : ils furent repoussés et l'ennemi chercha à prendre à son tour l'offensive. Voyant nos auxiliaires sérieusement menacés, le maréchal des logis fit charger les spahis, qui montrèrent un entrain remarquable et rejetèrent l'ennemi derrière la seguia.

A ce moment arriva le caïd de Khanga, à la tête de 200 cavaliers du djebel Chechar. Le maréchal des logis LALALI, qui combattait depuis le matin sous un soleil brûlant, recommanda au caïd de tenir les dissidents en respect, pendant qu'il irait faire boire ses chevaux épuisés. Aussitôt après le départ des spahis, l'ennemi battit en retraite, sans que le caïd, contrairement aux instructions qu'il avait reçues, fît rien pour gêner ce mouvement. Quand les spahis revinrent, les dissidents avaient disparu.

Le maréchal des logis LALALI laissa reposer ses chevaux pendant quelques heures et partit, dans la nuit, sur les traces du chérif avec les spahis et le goum. Il atteignit les dissidents dans la montagne d'Aoubi-el-Hena et les trouva postés derrière des rochers, dans une position très forte. Les spahis et un petit nombre de goumiers l'avaient seuls suivi jusqu'au bout. Ne se jugeant pas assez fort pour attaquer, il prit le parti de rentrer à Zéribet. Les débris de l'insurrection parvinrent donc à gagner le Sahara, où ils périrent en grande partie de fatigue et de soif.

Cette affaire n'en faisait pas moins grand honneur aux spahis, et surtout au maréchal des logis LALALI, qui avait montré autant de coup d'œil que d'énergie et de bravoure; ce vaillant sous-officier reçut, peu de temps après, la médaille militaire.

Juillet. — La colonne d'observation laissée à Médina séjourna en ce point jusqu'au 6 juillet; elle parcourut ensuite le nord de l'Aurès et revint à Batna le 27.

A la suite des opérations dans l'Aurès, le chef d'escadrons Le Noble fut promu lieutenant-colonel au 9e hussards, pour s'être particulièrement distingué au combat de R'bah.

Novembre. — Au mois de novembre, une colonne légère, dont faisaient partie deux pelotons de spahis (1er et 3e escadrons), visita encore une fois cette région et rentra à Batna sans incident, le 5 décembre.

Sur la frontière tunisienne, le maréchal des logis Salah ben Belkacem, du 6e escadron, fut tué le 2 novembre, près du poste de Drakéroun, dans un petit combat contre des malfaiteurs tunisiens, de la tribu des Ouchteta.

1880. *Juillet.* — L'année suivante s'écoula dans la tranquillité la plus complète. Le 14 juillet, à l'occasion de la fête nationale, de nouveaux drapeaux furent distribués à tous les corps de l'armée; le lieutenant-colonel Masson, à la tête d'une députation du régiment, assista à la grande revue passée à Longchamps et reçut le nouvel étendard du 3e spahis.

1881. *Février-Mars.* — L'année 1881 débuta par une catastrophe qui eut un douloureux retentissement dans toute l'Algérie : au mois d'octobre 1880, une mission, à la fois scientifique et militaire, était partie de Ouargla, sous les ordres du lieutenant-colonel Flatters, pour explorer le pays des Touareg et étudier le tracé d'un chemin de fer transsaharien.

Le personnel de la mission comprenait, outre le lieutenant-colonel Flatters, le capitaine Masson, de l'état-major; le lieutenant d'infanterie Dianous, le médecin aide-major Guiard, les ingénieurs Béringer, Roche et Santin, les maréchaux des logis Dennery et Pobéguin, ce dernier du 3e spahis, plus 45 tirailleurs indigènes, avec un convoi de 280 chameaux.

Le colonel parvint à s'avancer au delà de la Sebkha

d'Amadghor, à 1,200 kilomètres au sud de Ouargla. Le 16 février 1881, il tombait dans une embuscade et était massacré, avec cinq des membres de la mission, par les Touareg-Hoggar, qui s'emparèrent de presque tous les chameaux du convoi. La situation était désespérée; la petite troupe chercha à regagner Ouargla à marches forcées, sous la direction du lieutenant Dianous et du maréchal des logis Pobéguin; harcelés par un ennemi insaisissable, manquant bientôt d'eau et de vivres, les survivants voyaient chaque jour diminuer leur nombre. Bientôt la mort du lieutenant Dianous laissa le commandement au maréchal des logis Pobéguin. Ce dernier sut, par son sang-froid et son indomptable énergie, sauver les débris de la mission et diriger leur retraite sur Ouargla. C'est à peine si une quinzaine de ces malheureux parvinrent à gagner cette oasis, après avoir été réduits à se nourrir de la chair de leurs camarades. Le maréchal des logis Pobéguin avait succombé à quelques journées de marche d'Ouargla; un modeste monument élevé dans l'oasis rappelle seul aujourd'hui le nom de ce héros obscur, mort en faisant jusqu'au bout son devoir.

Expédition de Khroumirie.

Mars. — L'Algérie était encore sous le coup de l'émotion provoquée par le désastre de la mission Flatters, lorsque de graves incidents se produisirent sur la frontière de Tunisie. Depuis longtemps déjà, les tribus tunisiennes inquiétaient par des incursions armées les tribus algériennes établies dans leur voisinage : elles offraient un asile assuré aux agitateurs et aux pillards chassés de notre territoire, et l'active surveillance des spahis d'El-Meridj, d'Aïn-Guettar, de Bou-Hadjar et du Tarf ne suffisait pas toujours à empêcher leurs déprédations.

Ces actes d'hostilité devenant de plus en plus fréquents,

et le gouvernement beylical se montrant complètement incapable de maintenir l'ordre sur cette partie de son territoire, la France devait fatalement se trouver amenée à intervenir militairement dans la Régence, pour faire cesser un état de choses si préjudiciable à ses intérêts et à son influence.

Une incursion armée faite par les Ouled-Cedra, fraction des Khroumirs, dans le cercle de la Calle, servit de prétexte à cette intervention. L'occupation de la Khroumirie, région montagneuse située entre la Medjerdah et la mer, fut décidée, et un corps expéditionnaire fut concentré dans la province de Constantine.

Avril. — Ce corps, placé sous les ordres du général de division Forgemol de Bostquénard, comprenait environ 25,000 hommes, répartis en deux colonnes : la première (général Delebecque), concentrée à El-Aïoun, devait pénétrer en Khroumirie par l'ouest, tandis que la deuxième (général Logerot), concentrée à Soukharras, opérerait dans la vallée de la Medjerdah.

Les 5e et 6e escadrons du 3e spahis furent seuls appelés à prendre part aux opérations qui allaient s'engager : ils eurent à fournir chacun deux pelotons, dont la réunion forma un escadron de 100 chevaux, sous les ordres du commandant Roy de Vacquières (1). Cet escadron fut attaché à la brigade Vincendon, de la colonne Delebecque.

Mai. — Les opérations commencèrent le 26 avril; la colonne Delebecque pénétra en Tunisie et parcourut sans

---

(1) Composition de l'escadron mixte à la date du 26 avril :

MM. Roy de Vacquières, chef d'escadrons;
Peffault de Latour, capitaine-commandant;
Guillemart, capitaine en 2e;
Vallois, lieutenant en 1er;
Bel Agha ben Si Mohammed, lieutenant en 2e;
Mohammed ben Mouça, sous-lieutenant.

coup férir le pays des Ouled-Cedra. Le 5 mai, la colonne campait à El-Mana, où des pluies torrentielles, qui rendaient impraticable ce pays privé de routes, l'obligèrent à séjourner quelque temps. Le 8, une reconnaissance, comprenant sept bataillons, deux batteries de montagne et l'escadron de spahis, fut dirigée sur le marabout de Sidi-Abdallah-ben-Djemel, position très forte, où l'on supposait que l'ennemi allait concentrer sa résistance. L'escadron, placé à l'avant-garde avec le goum, atteignit le marabout en passant par des chemins très difficiles et trouva la position abandonnée : l'ennemi fuyait avec des troupeaux vers le col d'Aïn-Draham. Le commandant DE VACQUIÈRES se jeta sur ses traces et l'atteignit après une poursuite d'une heure; le peloton d'avant-garde, commandé par le lieutenant VALLOIS, essuya une fusillade assez vive et parvint à s'emparer de plus de 300 têtes de bétail. La reconnaissance rentra à El-Mana à 4 heures du soir : l'heureux coup de main exécuté par les spahis, l'ardeur dont ils avaient fait preuve, valurent à l'escadron les éloges du général de division.

Le 11, le camp d'El-Mana fut levé; la colonne se dirigea vers Sidi-Abdallah-ben-Djemel; les spahis trouvèrent, comme la première fois, la position abandonnée; le peloton du lieutenant VALLOIS alla occuper les crêtes qui dominent le marabout du côté du nord. Cet officier fut bientôt aux prises avec de nombreux Khroumirs embusqués dans les broussailles, qui dirigèrent sur ses vedettes une vive fusillade. Voyant le nombre des assaillants s'accroître d'une façon inquiétante, le lieutenant VALLOIS se replia lentement sur le marabout, tout en ripostant vigoureusement à l'ennemi, qu'il contint jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

A midi, la marche continue dans la direction du col d'Aïn-Draham : les spahis, avec une compagnie d'infanterie, sont chargés de flanquer la droite de la colonne, qui suit la ligne des crêtes.

Arrivé au col d'Aïn-Draham, l'escadron se prépare à s'y

établir en halte gardée, lorsqu'il est vivement assailli par de nombreux Kroumirs postés sur les hauteurs boisées qui dominent la position. Après avoir riposté pendant quelque temps au feu de l'ennemi, le commandant DE VACQUIÈRES, ne voyant pas arriver l'infanterie, ordonne la retraite, qui s'effectue lentement et en bon ordre; le peloton d'arrière-garde (sous-lieutenant MOHAMMED BEN MOUÇA) exécute plusieurs retours offensifs pour contenir l'adversaire, qui se montre très entreprenant : il est enfin arrêté par le feu d'une des compagnies d'avant-garde. A ce moment, toutes les troupes reçoivent l'ordre de se replier et de revenir camper au marabout de Sidi-Abdallah.

Le 13, la colonne Delebecque va camper à Fedj-Aïn-Draham; le 14, à Tébénia; le 15, à Ben-Métir. Le 16, l'escadron est attaché à la brigade Caillot, chargée d'établir la liaison entre les colonnes Delebecque et Logerot. Le lendemain, l'escadron escorte un convoi de malades évacués sur Roum-el-Soukh, et rejoint la colonne le 20, au camp d'El-Guemaïr.

Le 22, l'escadron est dirigé de nouveau sur Roum-el-Soukh, et le lendemain sur la Calle pour escorter un convoi de matériel évacué sur cette place. Le 25, il reçoit l'ordre d'aller s'établir sur la côte, en face de Tabarka, petite île tunisienne que nos troupes venaient d'occuper. Les spahis séjournent en ce point jusqu'au 19 juin, ayant pour mission d'assurer les communications entre la Calle et les colonnes mobiles qui opèrent encore en Khroumirie.

Pendant que le général Forgemol soumettait le Nord de la régence, le général Bréart avait débarqué à Bizerte avec 7,000 hommes et avait imposé au bey le traité du Bardo, qui plaçait la Tunisie sous notre protectorat; la campagne se trouvait terminée. Le corps expéditionnaire fut dissous dans les premiers jours de juin. Quelques positions importantes, en Khroumirie et sur la Medjerdah, restèrent seules occupées par nos troupes. L'escadron du 3e spahis, désigné

pour occuper le poste d'Aïn-Draham, séjourna en ce point du 19 juin au 1er octobre, date à laquelle il fut dirigé sur Tébessa, pour faire partie de la colonne Forgemol; un seul peloton fut laissé à Aïn-Draham.

Le lieutenant-colonel Masson était décédé le 11 mai, ne laissant au régiment que des regrets; il fut remplacé par le lieutenant-colonel Le Noble, qui avait déjà brillamment servi au 3e spahis, comme chef d'escadrons.

Opérations dans le Sud tunisien.

Juin-Juillet. — La dislocation trop précipitée du corps expéditionnaire et l'insuffisance des garnisons laissées en Tunisie n'avaient pas tardé à avoir les plus fâcheuses conséquences. Les populations du Sud et de l'Est de la régence méconnurent notre autorité, et la révolte de Sfax fut le signal d'une insurrection générale.

Dès la fin de juin, des troupes avaient été envoyées dans les postes du Sud-Est de la province de Constantine pour empêcher la révolte de s'y propager; le 1er escadron avait été dirigé sur Negrine, et le 3e sur Zéribet-el-Oued, détachant deux pelotons à El-Oued. Mais il fallait attendre l'automne pour songer à entreprendre des opérations sérieuses.

Octobre. — Deux colonnes furent organisées aux mois d'octobre et de novembre : la première à Tébessa, sous les ordres du général Forgemol; la deuxième à Negrine, sous les ordres du colonel Jacob, du 3e tirailleurs.

La colonne Forgemol se mit en marche le 16 octobre; son objectif était Kairouan, l'une des villes saintes de l'Islam, et le principal foyer de l'insurrection. Son effectif atteignait près de 10,000 hommes; la cavalerie, comprenant des escadrons du 3e chasseurs d'Afrique et du 4e hussards, et un

escadron du 3e spahis (1), formait une brigade sous les ordres du général Bonie. Pour assurer la subsistance des troupes pendant cette longue marche à travers un pays inconnu et dénué de toutes ressources, il fallut un immense convoi. Deux pelotons de spahis furent mis à la disposition du capitaine de Saint-Germain, chargé de la direction de ce convoi; le reste de l'escadron fut placé sous les ordres immédiats du général Bonie et reçut l'ordre de marcher en tête de la brigade pendant toute l'expédition.

Le 16, la colonne va camper à Ras-el-Aïoun; le 17, la cavalerie fait une reconnaissance sur Haydra. Vers 2 heures de l'après-midi, le goum se heurte à 500 ou 600 cavaliers fraichiches et se replie en grand désordre.

Le général Bonie donne l'ordre de charger dans l'ordre suivant : 3e chasseurs d'Afrique, 4e hussards, les spahis en réserve sur le flanc gauche. L'ennemi est vigoureusement poursuivi pendant 5 kilomètres et perd une quarantaine d'hommes; le spahi Ali ben Naçeur est blessé. La brigade rentre au camp à 7 heures du soir.

La colonne campe le lendemain à Haydra; le 20, à Hanout-el-Hadjem ; le 22, à Enchir-Rouhïa. Partout, les populations s'enfuient avec leurs troupeaux et se jettent dans la montagne ; les gourbis abandonnés sont livrés aux flammes. Le 23, les contingents des Fraichiche et des

---

(1) Par suite de différents changements effectués pendant son séjour à Aïn-Draham, la composition de cet escadron était devenue la suivante :

Officiers :

MM. de Cillart, capitaine commandant;
de Carrières, lieutenant en 1er:
Amara ben Mouça, lieutenant en 2e;
Rahal ben Ahmed, sous-lieutenant.

Troupe :

71 sous-officiers et spahis.

Hammama, au nombre de 5,000 à 6,000 cherchent à arrêter la marche de la colonne; le combat dure de 7 heures à 11 heures du matin, et presque toutes les troupes y prennent part. L'ennemi finit par céder le terrain, et la colonne campe le soir à Enchir-Sbiba.

La marche fut reprise le 25, à travers un pays accidenté; la cavalerie marchait à 4 kilomètres en avant du gros, quand le goum se trouva tout à coup aux prises avec de nombreux contingents, infanterie et cavalerie, postés sur les crêtes et embusqués dans les ravins. Malgré les difficultés du terrain, le général Bonie fit charger en première ligne un escadron de chasseurs d'Afrique, soutenu par deux autres escadrons; les spahis étaient en réserve derrière ces derniers. Sur la droite, un escadron mit pied à terre et contint par son feu les fantassins ennemis qui cherchaient à déboucher des ravins.

Les spahis avaient pris le galop en même temps que les chasseurs; au bout de quelques instants, le capitaine DE CILLART aperçoit sur sa gauche une centaine de cavaliers qui, ayant laissé passer la charge, accouraient pour prendre à revers nos escadrons. Changeant brusquement de direction, les spahis les chargent à fond, les poursuivent pendant 2 kilomètres et ne s'arrêtent que devant un ravin infranchissable où sont embusqués des fantassins ennemis qui leur envoient une décharge à bout portant; le spahi ALI BEN KHÉLI est grièvement blessé. Les spahis se replient en tiraillant et rejoignent les autres escadrons, qui, ayant épuisé leurs munitions, se sont formés en carré sur le plateau de Koudiat-el-Alfa et supportent immobiles le feu des dissidents. L'infanterie ne tarde pas à les dégager et, le soir, toute la colonne campe sur l'oued El-Hateub.

Après avoir livré un nouveau combat le 27, la colonne arrive le 28 en vue de Kairouan, occupée depuis la veille par les colonnes venues de Sousse et de Zaghouan.

Le lendemain, des détachements de tous les corps sont

envoyés à Kairouan pour y faire une entrée solennelle; les spahis ont l'honneur de marcher en tête de la cavalerie.

Novembre. — La colonne Forgemol resta campée sous les murs de Kairouan jusqu'au 10 novembre; à cette date, elle se remit en marche pour aller occuper Gafsa; le général Saussier, commandant en chef les troupes d'Algérie et de Tunisie, dirigeait en personne l'expédition. On marcha pendant trois jours sans rencontrer de résistance; les dissidents fuyaient avec leurs troupeaux vers la Tripolitaine. Le 13, l'infanterie campait sur l'oued Gilma; la cavalerie reçut l'ordre de continuer sa marche et de chercher à gagner de vitesse les tribus en fuite. Après avoir parcouru environ 30 kilomètres, aux allures vives, dans une immense plaine sillonnée de ravins, la brigade Bonie parvint à atteindre l'arrière-garde des dissidents, retardés par leurs immenses troupeaux. Après une courte résistance, qui lui coûta près de 200 hommes, l'ennemi se jeta dans la montagne, abandonnant entre nos mains 25,000 moutons, 200 bœufs, 50 chevaux et 1,200 mulets. La brigade rentra au camp à 4 heures du matin, après une marche de nuit des plus pénibles, ramenant avec elle tout son butin.

La marche continua les jours suivants à travers un pays rendu désert par l'émigration. Le 18, une députation des notables de Gafsa vint apporter au général en chef la soumission de la ville; le 20, la colonne campait devant l'oasis.

Dès le 22, une colonne volante, commandée par le général de la Sougeole et forte de quatre bataillons, six escadrons (dont l'escadron du 3e spahis) et 400 goumiers, quitte Gafsa, à la poursuite des Hammama, qui cherchaient à gagner la Tripolitaine. Le jour même on campa à l'oasis d'El-Guettar; le lendemain, on poussa jusqu'au défilé du djebel Oum-Ali, à 50 kilomètres au sud-est de Gafsa; mais les dissidents l'avaient déjà franchi, et ils avaient trop d'avance pour qu'il fût possible de leur interdire le passage des chotts. La colonne volante rentra à Gafsa le 25.

Le 27, la brigade de Gislain et la cavalerie partent pour aller soumettre les ksour Amra et Bou-Gâla; le 28, le premier de ces villages se soumet et livre des otages; les habitants du deuxième font filer leurs troupeaux dans la montagne, et, postés sur les crêtes, accueillent la cavalerie à coups de fusil.

Plusieurs escadrons mettent pied à terre et chassent l'ennemi de ses positions en lui tuant une quarantaine d'hommes. Sur l'ordre du général, les spahis incendient le ksar. Le soir, la colonne revient camper à El-Guettar, et les spahis rentrent à Gafsa le lendemain, rapportant au général en chef les armes prises aux insurgés.

Le 30 novembre, la colonne Jacob arriva à Gafsa, venant de Negrine, qu'elle avait quittée le 19; elle comprenait deux bataillons d'infanterie, une section d'artillerie, un escadron du 4e hussards, le 1er escadron du régiment, stationné à Negrine depuis le 12 juillet, et trois pelotons du 3e escadron, venus de Zéribet-el-Oued. Aucun événement n'avait signalé cette longue marche en pays inconnu et presque désert.

Décembre. — Partout les dissidents s'étaient soumis ou avaient gagné la Tripolitaine; la période des grandes opérations était terminée; en conséquence, une colonne mobile, comprenant quatre bataillons d'infanterie, une section d'artillerie, un escadron de hussards et le 3e escadron du 3e spahis, fut seule maintenue à Gafsa, sous les ordres du colonel Jacob, pour maintenir l'ordre dans la région et surveiller la rentrée des dissidents. Un bataillon de tirailleurs et le 1er escadron du régiment furent dirigés sur Negrine. Le reste des troupes, sous les ordres du général Forgemol, quitta Gafsa le 8 décembre et arriva le 13 à Tébessa, où la colonne fut dissoute; les pelotons des 5e et 6e escadrons, qui formaient l'escadron mixte, regagnèrent leurs smalas.

1882. — Le 3e escadron, maintenu à Gafsa avec la colonne mobile, fut, pendant toute la durée de son séjour, employé à

exécuter des reconnaissances et à escorter les convois entre Gafsa et Tébessa. Le 16 février 1882, la colonne Jacob, relevée par la colonne Philibert, partit pour Tébessa, où elle fut dissoute le 23. Le 3e escadron rentra à Batna le 4 mars.

Le 1er escadron, arrivé à Negrine le 8 décembre, fut maintenu dans ce poste avec un bataillon de tirailleurs; à la fin du mois de mai 1882, deux pelotons furent stationnés à Khenchela; mais, le 22 octobre, l'escadron fut de nouveau réuni tout entier à Negrine.

A la fin d'octobre 1881, une petite colonne, composée de huit compagnies d'infanterie et de deux pelotons de spahis (2e et 3e escadrons), avait été concentrée à El-Oued, sous les ordres du lieutenant-colonel Le Noble, du 3e spahis. Elle avait pour mission de surveiller les Hammama et autres nomades du Djerid tunisien. Le colonel Le Noble quitta El-Oued le 19 novembre, pénétra en Tunisie sans rencontrer de résistance et poussa jusqu'aux oasis de Nefta et de Tozeur. Le 8 décembre, la colonne s'établissait à Debila, où elle séjourna deux mois avant de rentrer à El-Oued.

Au mois d'avril 1882, la colonne Le Noble, renforcée d'un bataillon de tirailleurs, parcourut une seconde fois le Djerid, puis se dirigea sur Khenchela, où elle arriva le 29 mai. Elle y fut rejointe le 12 juin par le 3e escadron du régiment, venu de Batna, qui se trouva dès lors reconstitué à quatre pelotons.

Jusqu'au 20 juillet la colonne séjourna à Khenchela; elle parcourut ensuite la partie septentrionale de l'Aurès et revint le 30 à Khenchela, où elle fut dissoute le 9 octobre.

Le 10, le 3e escadron partit pour Batna avec le 3e bataillon d'Afrique; arrivé dans cette place le 13, il en repartit le 17, avec le bataillon d'Afrique et un escadron du 7e chasseurs, pour se rendre à Debila en visitant les postes du Sud. Cette petite colonne, sous les ordres du commandant Fontebride, du bataillon d'Afrique, arriva le 21 à Biskra, le 31 à Tuggurth, le 6 novembre à El-Oued et le 7 à Debila. Le

lendemain, la cavalerie et deux compagnies du bataillon d'Afrique allèrent battre le pays le long de la frontière tunisienne et ne rentrèrent à Debila que le 13. Le 3e escadron séjourna en ce point pendant une année et ne rentra à Batna qu'au mois de décembre 1883.

1883. — Quant au 1er escadron, il était toujours stationné à Negrine. En mai 1883, la portion centrale est de nouveau transportée à Khenchela, et deux pelotons seulement restent détachés à Negrine.

1884. — Pendant l'été de 1884, le 2e escadron alla tenir garnison à Debila; parti de Biskra le 8 avril, il rentrait le 3 octobre dans cette place, où l'avait provisoirement remplacé le 3e escadron.

Le 18 octobre, les deux pelotons détachés à Negrine rejoignirent le 1er escadron à Khenchela et furent remplacés par un peloton du 5e escadron et un peloton du 6e (capitaine Dressler).

Les 1er, 2e et 3e escadrons prirent part aux manœuvres exécutées aux mois d'octobre et de novembre dans l'Aurès et aux environs de Khenchela. A l'issue de ces manœuvres, le 1er escadron rentra à Batna, le 3e resta à Khenchela avec un peloton détaché à Debila.

Le lieutenant-colonel Le Noble ayant été admis à la retraite par décret du 6 février 1885, le lieutenant-colonel Mohamed ben Daoud, du 1er chasseurs d'Afrique, fut nommé par décision ministérielle du 7 mars au commandement du régiment.

CHAPITRE III

Extrême-Orient

(1885-1886)

Départ du 1er escadron pour le Tonkin; retraite de Lang-Son (janvier-avril 1885). — Séjour à Kep et à Chu; retour en Algérie (avril 1885-mars 1886). — Evénements de 1886 à 1891. — Conclusion.

Départ du 1er escadron pour le Tonkin; retraite de Langson.

Au début de l'année 1885, le calme régnait dans toute l'Algérie; en revanche, la guerre continuait au Tonkin, où, depuis près de deux ans, nos troupes étaient aux prises avec les Pavillons-Noirs, soutenus par les réguliers de l'armée chinoise.

Après la prise de Son-Tay (16 décembre 1883) et de Bac-Ninh (13 mars 1884), la Chine s'était décidée à négocier et à reconnaître par le traité de Tien-Tsin nos droits sur le Tonkin. Mais une petite colonne, commandée par le colonel Dugenne, ayant été envoyée pour occuper la citadelle de Lang-Son, sur la frontière chinoise, elle se heurta, le 26 juin, près de Bac-Lé, à des forces importantes et dut se replier après un combat très meurtrier.

Le guet-apens de Bac-Lé fut le signal de la reprise des hostilités; une nouvelle armée chinoise, qui avait envahi le Tonkin par le nord, fut refoulée par le général de Négrier dans les sanglants combats de Kep et de Chu (octobre 1884). Mais pour que le corps expéditionnaire, très éprouvé par le climat, se trouvât en état de reprendre l'offensive et de rejc-

ter l'ennemi sur son propre territoire, il était nécessaire de lui envoyer de nouveaux renforts. Le manque de cavalerie se faisait particulièrement sentir.

Toute la cavalerie du corps expéditionnaire avait consisté jusque-là en deux pelotons du 1er chasseurs d'Afrique. Ce détachement avait pu suffire tant que les opérations avaient été limitées au delta du fleuve Rouge, région plate et marécageuse où les troupes ne pouvaient guère marcher que sur les digues et où le rôle de la cavalerie était forcément des plus restreints. Il n'en était plus de même maintenant que l'on allait marcher vers la frontière chinoise, à travers un pays coupé de plaines et de montagnes, où il était important de s'éclairer à grande distance.

En conséquence, deux pelotons du 1er chasseurs d'Afrique et trois escadrons désignés dans les trois régiments de spahis reçurent, à la fin du mois de janvier 1885, l'ordre de partir pour le Tonkin.

Janvier-Février. — Le 1er escadron du 3e spahis quitta Batna le 20 janvier et s'embarqua le 30 à Philippeville, à bord de la *Burgundia*.

Il était composé de la manière suivante :

Officiers.

MM. Marochetti, capitaine commandant.
Mahieu, capitaine en 2e.
Mohammed ben Amar, lieutenant en 1er.
Pagano, lieutenant en 2e.
Gasser, sous-lieutenant.
Mustapha ben M'sabih, sous-lieutenant.
Béquin, médecin aide-major.
Rolland, aide-vétérinaire.

Troupe.

169 sous-officiers, brigadiers et spahis.
171 chevaux.

Mars. — La *Burgundia* arriva le 13 mars dans la baie d'Along; une partie de l'escadron, comprenant 4 officiers, 85 hommes et tous les chevaux, fut embarquée sur des chalands et remorquée jusqu'à Haï-Phong, où elle arriva le 15 mars, à 8 heures du matin. Le débarquement ne fut terminé que le 16 dans l'après-midi; les chevaux étaient campés dans un terrain vague au centre de la ville; les hommes cantonnés dans les bâtiments de la mission espagnole.

Le 18, la *Burgundia* arrivait, amenant le reste de l'escadron, c'est-à-dire 4 officiers et 84 hommes.

A cette époque, le corps expéditionnnaire occupait Lang-Son, dont les généraux Brière de l'Isle et Négrier s'étaient emparés le 13 février, après une campagne de dix jours, marquée par plusieurs combats sanglants.

Le 24 mars, l'escadron reçoit l'ordre de s'embarquer pour Dap-Cau, d'où il doit être dirigé sur Chu et Lang-Son. Le voyage s'effectue sur des chalands, en trois fractions. L'escadron est entièrement réuni à Dap-Cau le 26, à 10 heures du matin, et part dès le lendemain pour Chu, escortant une batterie du 28e d'artillerie et un convoi de 800 coolies portant des munitions. Le magasin de réserve est laissé à Dap-Cau, sous la garde d'un brigadier et de quatre spahis.

L'escadron atteint Chu le 29 mars, à 4 heures du soir, après avoir cantonné à Phu-Long-Thuong le 27 et à Tam-Ràh le 28. Les difficultés de la route avaient rendu très pénible la marche du convoi, qui avait dù, à deux reprises, rester en arrière sous la garde d'un peloton.

Le même jour, le colonel Herbinger croyait devoir évacuer Lang-Son, à la suite des combats de Bang-Bo et de Ki-Lua.

Le 30 au matin, l'escadron reçoit l'ordre d'aller coucher à Pho-Cam, sur la route de Lang-Son, en continuant à escorter la batterie et le convoi. Dans le col de Déo-Quan, la colonne rencontre le convoi d'évacuation des blessés de

Lang-Son ; la marche en avant est cependant continuée et le bivouac est pris à Pho-Cam avant la nuit.

Vers 10 heures du soir arrive l'ordre de se remettre en route sur Dong-Song et d'y arriver avant le jour. La marche est reprise à 11 h. 1/2. Au moment où, vers 3 heures du matin, la tête de colonne atteint Dong-Song, elle se heurte aux troupes en retraite, qui viennent d'abandonner cette position. L'ordre est alors donné de faire demi-tour et de regagner Chu sans s'arrêter. L'escadron reprend son campement de Chu vers 11 heures.

Séjour à Kep et à Chu; retour en Algérie.

Avril. — Du 1er au 6 avril, l'escadron stationné à Chu exécute des reconnaissances journalières en avant de ce poste et fait le service d'escorte entre Chu et Nuï-Bop. Le 6 avril, le capitaine MAROCHETTI reçoit l'ordre d'aller occuper le cantonnement du 1er spahis à Kep-Hâ.

L'escadron part à 10 heures, escortant le général Brière de l'Isle, commandant en chef, et gagne Kep-Hâ en passant par Nuï-Bop ; le campement est établi à la Pagode, entre Kep-Hâ et Ha-Ha.

De ce point, l'escadron dirige chaque jour des reconnaissances sur les cols de Deo-Van et de Deo-Quan, où passent les routes de Chine, et envoie des patrouilles sur la route de Nuï-Bop.

A partir du 11 avril, l'escadron cantonne dans le village de Kep-Hâ.

Le 14, vers 1 heure de l'après-midi, une patrouille du 4e peloton (lieutenant PAGANO) en reconnaissance vers le col de Deo-Van, rencontre un assez gros rassemblement d'hommes armés et essuie un coup de fusil ; le gros de la reconnaissance se porte aussitôt dans cette direction ; l'ennemi s'enfuit en jetant ses armes. Cependant, les spahis

parviennent à ramener trois prisonniers et s'emparent de plusieurs fusils ; les prisonniers sont remis entre les mains du colonel commandant le poste de Kep-Ha.

L'escadron continue à faire le même service jusqu'à la fin d'avril, sans voir l'ennemi. En effet, par un traité conclu à Paris le 14 avril, la Chine s'était engagée à cesser les hostilités et à évacuer le Tonkin; cette fois, elle avait tenu strictement ses promesses, et le corps expéditionnaire n'avait plus devant lui que des bandes de pirates et de déserteurs, qui battaient la campagne entre les deux armées.

Le 29 avril, le capitaine Marochetti quitte Kep-Hâ avec les 3e et 4e pelotons, escortant le lieutenant Degot, de l'état-major, chargé d'une mission spéciale; le détachement couche à Nuï-Bop et en repart le lendemain matin avec une section d'infanterie, se dirigeant vers l'est. La marche est bientôt arrêtée par une rivière rapide, profonde et bordée de bois touffus. Les spahis découvrent une étroite passerelle construite par les Chinois, grâce à laquelle le passage s'effectue, non sans difficultés. Plusieurs chevaux tombent à l'eau, mais peuvent être ramenés sur la rive. Le spahi Rabah ben Abd-el-Kader sauve, au péril de sa vie, un de ses camarades en danger de se noyer.

L'escadron pousse jusqu'à Pho-Cam (19 kilomètres est de Nuï-Bop) et rentre à Kep-Hà, à 7 heures du soir; pendant la marche, les éclaireurs aperçoivent quelques individus armés qui se hâtent de disparaître.

Mai. — Le 1er mai, la 1re division, sous les ordres du capitaine Marochetti, va prendre à Chu le cantonnement du 1er spahis, tandis que la 2e division reste à Kep, sous les ordres du capitaine Mahieu.

Le 8 mai, l'escadron, muni de six jours de vivres, reçoit l'ordre de se concentrer à Nuï-Bop, pour se joindre à des troupes d'infanterie destinées à opérer entre le Song-Cau et le Song-Thuong.

Les spahis quittent Nuï-Bop à 4 heures du matin, formant

l'avant-garde de la colonne, et vont camper à Lang-Lu à 11 heures, après une marche très pénible; ils avaient dû se frayer leur route eux-mêmes et construire entièrement deux ponts.

Le lendemain, la marche continue dans les mêmes conditions à travers des montagnes boisées.

Vers 8 heures, au moment où l'avant-garde arrive à proximité d'un village un coup de feu est tiré de la lisière d'un bois. Aussitôt l'escadron part au trot, tourne rapidement le village et tombe sur les pirates qui n'ont pas eu le temps de l'évacuer; quelques-uns sont sabrés, les autres s'enfuient dans la brousse. Le feu est mis au village et l'escadron continue sa route au trot; deux autres villages, que l'ennemi vient à peine d'abandonner, sont également brûlés. L'escadron cantonne à Ha-Chau, à plusieurs kilomètres en avant de l'infanterie.

Le lendemain 11, l'escadron est envoyé en reconnaissance dans la direction de Hu-Shan; la route passe tantôt à travers des rizières, tantôt à travers des collines escarpées, et traverse plusieurs villages. Près du village de Khâ, deux pirates armés sont faits prisonniers par les spahis d'arrière-garde. En beaucoup d'endroits on retrouve les traces des incursions des bandes chinoises. L'escadron passe la nuit au grand village de Hu-Schan et rentre le lendemain à Ha-Chau.

Le 13, le capitaine MAROCHETTI, avec le 2e peloton, campe à Giao-Lam, tandis que les 1er et 4e pelotons, sous les ordres du capitaine MAHIEU, poussent jusqu'à Phu-Thang, dans la direction de Nag-Zong. Le 3e peloton (sous-lieutenant MUSTAPHA BEN M'SABIH) est envoyé avec un détachement de zouaves reconnaître le cours du Loc-Nam et couche à Ket-Hao.

Le 14, le capitaine MAROCHETTI pousse jusqu'à Thao-Gnian, sur le Loc-Nam; le capitaine MAHIEU campe à

Quan-Duong, sans pouvoir atteindre Nag-Zong, la route étant impraticable.

Le sous-lieutenant MUSTAPHA BEN M'SABIH quitte la colonne des zouaves pour escorter un officier chargé du service topographique, et campe à Cam-Dang.

Le 15, le capitaine MAROCHETTI rentre à Chu avec le 2e peloton; il y est rejoint le 18 par le 1er peloton tandis que les 3e et 4e rentrent à Kep-Hâ.

Pendant cette petite expédition, la seule à laquelle l'escadron ait été appelé à prendre part pendant son séjour au Tonkin, hommes et chevaux avaient eu beaucoup à souffrir de la chaleur. On avait perdu trois chevaux.

Le 19, un brigadier et quatre spahis sont détachés de Chu pour occuper les postes de correspondance de Dong-Song et de Pho-Cam, entre Chu et Lang-Son, occupés jusqu'alors par les chasseurs d'Afrique. Le 20, l'escadron est de nouveau concentré tout entier à Chu, à l'effectif de 8 officiers, 158 hommes, 163 chevaux.

A partir de cette date, les opérations se trouvent suspendues par suite de l'élévation de la température. Les spahis, cantonnés dans de mauvaises « cagnas » en bambous, ont beaucoup à souffrir de la chaleur et de l'humidité; un grand nombre d'entre eux, atteints de fièvre, entrent aux ambulances de Kep et de Chu. Quant aux chevaux qui, faute d'abris, restent à la corde pendant toute la saison des pluies, ils offrent une proie facile aux maladies contagieuses : la mortalité devient bientôt effrayante.

Pendant six mois, l'escadron, cantonné à Chu et à Kep, reste dans l'inaction, ne fournissant d'autre service que la correspondance et les escortes; presque tous les chevaux meurent successivement et l'effectif diminue chaque jour sous l'action des maladies. Les spahis supportent courageusement ces longs jours d'épreuves, rendus plus pénibles par l'inaction à laquelle ils sont condamnés; la discipline reste parfaite et le moral excellent.

Enfin, le 20 novembre, arrive l'ordre de départ. Les deux divisions s'embarquent le 25 et le 26 à Phu-Lang-Thuong et à Lam, sur le *Godinet*, et débarquent à Hanoï le 29, à l'effectif de 5 officiers, 120 hommes et 16 chevaux; l'escadron est mis en quarantaine à la Pagode des Mulets; 20 hommes entrent à l'ambulance d'Hanoï le jour même, fait qui donne une idée des souffrances endurées par les spahis.

1886. — L'escadron resta cantonné à Hanoï jusqu'au 12 mars 1886, date de son embarquement pour l'Algérie; débarqué à Philippeville le 28 avril, il rentrait à Batna le 1er mai.

A la suite de l'expédition du Tonkin, les récompenses suivantes furent accordées au 1er escadron : le capitaine MAROCHETTI fut nommé chef d'escadrons; les lieutenants MOHAMMED BEN AMAR et PAGANO furent nommés capitaines; le sous-lieutenant GASSER fut nommé lieutenant. Le maréchal des logis chef REGINENSI et les maréchaux des logis HASSEIN-SAMMAR et SI-EL-KHATIB BEN SAÏD furent promus sous-lieutenants.

Le sous-lieutenant MUSTAPHA BEN M'SABIH reçut la croix de la Légion d'honneur; les maréchaux des logis ROUMIER, SAID BEN LARBI et AHMED BEN AIÇA et le brigadier BOUDJEMA BEN MANÇOUR furent médaillés.

Evénements de 1886 à 1891.

La campagne du Tonkin est la dernière opération militaire à laquelle le régiment ait été appelé à prendre part. A dater de 1886, il n'y a plus guère à signaler que des changements de garnison. Chaque année, plusieurs escadrons assistent à des manœuvres de cavalerie ou à des marches-manœuvres exécutées par des troupes de toutes armes dans

différentes régions de la province; en outre, des détachements plus ou moins nombreux, fournis le plus souvent par les 5e et 6e escadrons, sont employés pendant l'été à surveiller les forêts de la région de Bône et de Philippeville, ravagées par de fréquents incendies.

Au mois de mai 1886, un peloton est envoyé à Paris, sous les ordres du capitaine DE LABACHELLERIE et du sous-lieutenant EL-KHÉDIRI BEN BRAHIM, pour prendre part à un grand carrousel militaire exécuté sur la place du Champ-de-Mars, à l'occasion d'une fête de bienfaisance. Réunis à un détachement du 1er régiment, les spahis simulent l'attaque d'un convoi et exécutent une brillante fantasia, aux applaudissements d'une foule séduite par leur brillant costume et émerveillée de leur hardiesse. Le détachement rentre à Batna le 4 juin.

Au mois de juillet, 5 officiers et 50 spahis du 1er escadron furent envoyés à Paris pour assister à la revue passée à Longchamps par le Ministre de la guerre, le jour de la fête nationale. Des détachements de tous les corps qui avaient pris part à la guerre du Tonkin défilèrent en tête de l'armée de Paris. Les spahis eurent leur part des ovations enthousiastes qui saluèrent ces vaillantes troupes, dont les exploits venaient de faire briller sur le drapeau tricolore un nouveau rayon de gloire.

A la fin d'octobre 1887, le 4e escadron, qui fournissait tous les détachements des bureaux arabes et dont les cadres se trouvaient à Batna, reçut l'ordre de se rendre à Sétif et de s'y réorganiser sur le même pied que les autres escadrons; les spahis fournis aux bureaux arabes, dont le nombre se trouvait d'ailleurs bien réduit par suite de l'extension du régime civil, devaient être prélevés désormais sur l'ensemble du régiment. A partir de ce moment, il y eut trois escadrons mobiles, qui alternèrent dans les garnisons de Batna et de Sétif.

Le 11 juillet 1888, le lieutenant-colonel MOHAMMED BEN

Daoud fut promu colonel, tout en conservant le commandement du régiment. Par décision ministérielle du 8 août 1889, il passa au 1er spahis et fut remplacé le 12 octobre par le colonel de Mandat-Grancey, qui commandait antérieurement le 14e chasseurs.

APPENDICES

I

CAMPAGNES INSCRITES SUR L'ÉTENDARD DU RÉGIMENT

Constantine **Biskra** **Zaatcha**

L'Aurès **Extrême-Orient**

II

COMPOSITION DU RÉGIMENT A LA DATE DU 1er JANVIER 1892

Etat-major.

MM.

DE MANDAT-GRANCEY, colonel.
BOUTAVY, FOULC, chefs d'escadrons.
DUTREY, major.
NOEL, capitaine trésorier.
MONTEY, capitaine d'habillement.
DARGET, lieutenant adjoint au trésorier.
CHENET, médecin-major de 2e classe.
DE VERNEJOUL, BLANC, médecins aides-majors de 1re classe.
CHAUVRAT, vétérinaire en 1er.
GRIFFAULT, vétérinaire en 2e.
MACHENAUD, aide-vétérinaire.

1er *escadron.*

MM.
Maurer, capitaine commandant.
Noel, capitaine en 2e.
Sairi ben Mustapha, lieutenant en 1er.
Muller, lieutenant en 2e.
Chassaigne, lieutenant en 2e.
Marcel, sous-lieutenant.
Ahmed ben Aïça, sous-lieutenant.

2e *escadron.*

MM.
Mohammed ben Amar, capitaine commandant.
Doudiès, capitaine en 2e (détaché aux remontes).
Ali ben Mohammed ou Zenati, lieutenant en 1er.
Martenot de Cordoue, lieutenant en 2e.
Trial, lieutenant en 2e.
Ben Hena ben Kouider ben Laid, sous-lieutenant.
El Oucif ben Maamar, sous-lieutenant.

3e *escadron.*

MM.
Carré, capitaine commandant.
De Fitz-James, capitaine en 2e.
Imbert, lieutenant en 1er.
Durand, lieutenant en 2e.
Avet, lieutenant en 2e.
El Khediri ben Brahim, lieutenant en 2e.
Said ben Larbi, sous-lieutenant.

4e *escadron.*

MM.
Delaporte, capitaine commandant.
Manière, capitaine en 2e.
Taieb ben Lakhal, lieutenant en 1er.
Humann, lieutenant en 2e (officier d'ordonnance).
Boidron, lieutenant en 2e.
Mustapha ben Daoud, sous-lieutenant.
Larbi ben Ahmed, sous-lieutenant.

5e *escadron.*

MM.
D'Auribeau, capitaine commandant.
Genvot, capitaine en 2e.
Robinot de la Pichardais, lieutenant en 1er.
Colson, lieutenant en 2e.
Rahal ben Ahmed, lieutenant en 2e.
Ali ben Omar, sous-lieutenant.
Si El-Khatib ben Mohammed ben Said, sous-lieutenant.

6e *escadron.*

MM.
Buron, capitaine commandant.
Smain ben Abdrackman, capitaine en 2e.
Grousset, lieutenant en 1er.
Trapes, lieutenant en 2e.
Lemenouar ben Si-Hamou, lieutenant en 2e.
Mohammed ben Messaoud ben Salem, sous-lieutenant.
Mohammed ben Mouça, sous-lieutenant.

III

TABLEAU DES GARNISONS OCCUPÉES PAR LE 3e SPAHIS A LA DATE DU 1er JANVIER 1892

1er *escadron.*

Sétif.

2e *escadron.*

Portion principale : Biskra.

Détachements : Zeribet-el-Oued (un peloton commandé par un officier) ; El Oued (un peloton commandé par un officier) ; Ouled-Djellal (bureau arabe) ; T'Kout (bureau arabe) ; El-Outaya (smala).

3e *escadron.*

Portion principale : Batna.

Détachements : Tuggurth (un peloton commandé par un officier). Batna (bureau arabe).

4e *escadron.*

Portion principale : Batna.

Détachements : Barika (bureau arabe) ; Khenchela (un peloton) ; Khenchela (bureau arabe).

5e *escadron.*

Portion principale : Aïn-Guettar.

Détachements : El-Meridj (un peloton sous les ordres du capitaine en 2e) ; Tebessa (bureau arabe).

6e *escadron.*

Portion principale : Bou Hadjar.

Détachements : Le Tarf (deux pelotons sous les ordres du capitaine en 2e) ; Soukharras (bureau arabe) ; Bône (subdivision) ; Constantine (20 hommes et 1 sous-officier).

IV

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS SUPÉRIEURS QUI ONT COMMANDÉ LES CORPS DE CAVALERIE INDIGÈNE DE LA PROVINCE DE CONSTANTINE JUSQU'À LA FORMATION DU 3e SPAHIS EN 1845.

1° *Spahis réguliers de Bône.*

M. Yusuf, capitaine au 1er chasseurs d'Afrique, le 16 juin 1832; chef d'escadrons, 7 avril 1833; nommé lieutenant-colonel aux spahis d'Oran, 15 février 1838.

M. de Mirbeck, chef d'escadrons, 15 février 1838; nommé lieutenant-colonel au 4e hussards, 15 septembre 1841.

M. Boyer, chef d'escadrons, 15 septembre 1841-1er octobre 1845.

2° *Corps de cavalerie indigène.*

M. Yusuf, colonel, 7 décembre 1841-21 juillet 1845.

Escadrons de la province de Constantine.

M. de Mirbeck, lieutenant-colonel, 16 août 1842; nommé colonel au 3e chasseurs d'Afrique, mars 1843.

M. Cousin de Montauban, lieutenant-colonel, mars 1843; passé aux spahis d'Oran, mai 1843.

M. Bouscaren, lieutenant-colonel, mai 1843-1er octobre 1845.

V

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS SUPÉRIEURS QUI ONT COMMANDÉ LE 3e SPAHIS DEPUIS SA FORMATION JUSQU'AU 1er JANVIER 1892

M. Bouscaren, colonel, 1er octobre 1845; nommé général de brigade, 22 décembre 1851.

M. Desvaux, colonel, 22 décembre 1851; nommé général de brigade, 17 mars 1855.

M. Guérin de Waldersbach, colonel, 21 mars 1855; nommé général de brigade, 12 août 1861.

M. Mercier du Paty de Clam, colonel, 12 août 1861; nommé colonel du 2e dragons, 12 août 1865.

M. Digard, colonel, 12 août 1865; nommé général de brigade, 14 octobre 1870.

M. Thomas de Dancourt, lieutenant-colonel, 1er novembre 1870; passé dans le service des remontes, 11 mai 1874.

M. Renaud d'Avène des Méloizes, lieutenant-colonel, 11 mai 1874; nommé colonel, 31 décembre 1874 ; mis en non-activité pour infirmités temporaires, 11 mars 1875.

M. Bruneau, lieutenant-colonel, 11 mars 1875; nommé colonel du 7e hussards, 21 septembre 1878.

M. Masson, lieutenant-colonel, 21 septembre 1878 ; décédé le 11 mai 1881.

M. Le Noble, lieutenant-colonel, 14 juin 1881 ; retraité le 21 février 1885.

M. Mohammed ben Daoud, lieutenant-colonel, 7 mars 1885; nommé colonel, 11 juillet 1888 ; nommé colonel du 1er spahis, le 8 août 1889.

M. de Mandat-Grancey, colonel, 12 octobre 1889.

VI

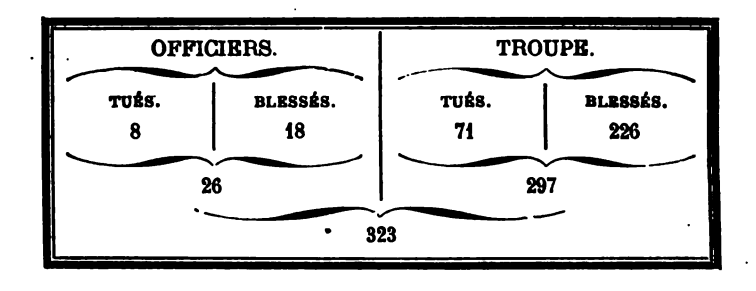
ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS TUÉS A L'ENNEMI.

NOMS.	GRADES.	DATES.	OBSERVATIONS.
MM.			
Lepic..........	Lieutenant.	21 avril 1840	Tué au combat de l'Oued-Meskiana.
Alleaume.....	Sous-lieut.	20 juin 1841	Tué par le marabout Sidi-Zerdoud, pendant une tournée dans l'Edough.
Gay...........	Sous-lieut.	10 mai 1842	Tué au combat de l'Oued-el-Trab, dans l'Edough.
Rouverol.....	Capitaine.	15 juin 1843	Tué dans un combat contre les Hanencha.
Amaraoui......	Sous-lieut.	30 mai 1846	Tué dans un combat contre les Ouled-Yaya-b.-Thaleb.
Fornier.......	Chef d'escad.	17 juin 1851	Tué dans un combat contre les Beni-Ishac (Kabylie).
Mesmer........	Capit.(détaché aux affaires indigènes.)	15 juin 1852	Tué au combat de Barral.
Beaugrand....	Méd. aide-maj.	24 juin 1871	Tué en chargeant avec son escadron au combat de Fedj-el-Aria (frontière tunisienne).

VII

ÉTAT NUMÉRIQUE DES PERTES SUBIES PAR LE 3e SPAHIS ET PAR LES CORPS AYANT SERVI A SA FORMATION.

(1831-1890)



OFFICIERS.		TROUPE.	
TUÉS.	BLESSÉS.	TUÉS.	BLESSÉS.
8	18	71	226
26		297	
323			

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Ire PARTIE

LES ORIGINES DU 3e SPAHIS (1832-1845)

CHAPITRE Ier

LES SPAHIS RÉGULIERS DE BÔNE

CHAPITRE II

LES SPAHIS IRRÉGULIERS DE LA PROVINCE DE CONSTANTINE

CHAPITRE III

CORPS DE CAVALERIE INDIGÈNE (ESCADRON DE LA PROVINCE DE CONSTANTINE)

IIe PARTIE

LE 3e RÉGIMENT DE SPAHIS (1845-1870)

CHAPITRE Ier

LE 3e SPAHIS DE 1845 À 1849

CHAPITRE II

ZAATCHA. — PETITE KABYLIE

CHAPITRE III

KABYLIE. — LAGHOUAT

Pages.

CHAPITRE IV

CRIMÉE. — SAHARA. — KABYLIE

CHAPITRE V

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

IIIe PARTIE

LE 3e SPAHIS DEPUIS 1870

CHAPITRE Ier

INSURRECTION DE 1871

CHAPITRE II

EL-AMRI. — L'AURÈS. — TUNISIE

CHAPITRE III

EXTRÊME-ORIENT

Paris et Limoges. — Imp. milit. Henri CHARLES-LAVAUZELLE.

3008

21

This book is a preservation photocopy.
It was produced on Hammermill Laser Print natural white,
a 60 # book weight acid-free archival paper
which meets the requirements of
ANSI/NISO Z39.48-1992 (permanence of paper)

Preservation photocopying and binding
by
Acme Bookbinding
Charlestown, Massachusetts
1995


3 2044 024 593 139

